

DISCOURS PHILOSOPHIQUE

S U R

LES TROIS PRINCIPES,
ANIMAL, VÉGÉTAL ET MINÉRAL.

O U

L A C L E F
DU SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE.

Par **SABINE STUART DE CHEVALIER.**

Cette Clef introduit celui qui la possède dans le sanctuaire de la Nature ; elle en découvre les mystères ; elle sert en même tems à dévoiler les Ecrits du célèbre Basile Valentin , & à le défroquer de l'Ordre respectable des Bénédictins , en donnant la véritable explication des douze Clefs de ce Philosophe ingénieux.

T O M E P R E M I E R.



A P A R I S ,

Chez **QUILLAU**, Libraire, rue Christine, au
Magasin Littéraire, par Abonnement.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Chevalier (C. C.)

Tom I wish

R

DISCOURS

PHILOSOPHIQUE

*SUR les trois Principes, Animal,
Végétal, & Minéral.*

TOME PREMIER.

DISCOURS PHILOSOPHIQUE

S U R

LES TROIS PRINCIPES,
ANIMAL, VÉGÉTAL ET MINÉRAL.

O U

L A C L E F
DU SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE.

Par **SABINE STUART DE CHEVALIER.**

Cette Clef introduit celui qui la possède dans le sanctuaire de la Nature ; elle en découvre les mystères ; elle sert en même tems à dévoiler les Ecrits du célèbre Basile Valentin , & à le défroquer de l'Ordre respectable des Bénédictins , en donnant la véritable explication des douze Clefs de ce Philosophe ingénieux.

T O M E P R E M I E R.

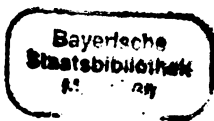


A P A R I S ,

Chez **QUILLAU**, Libraire, rue Christine, au
Magasin Littéraire, par Abonnement.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





P R É F A C E.

J'AI reçu cette précieuse Clef ou ces leçons de mon mari ; elle découvre , quand on sçait s'en servir à propos , tous les mystères de la Science la plus sublime & la plus utile pour la santé ; & quand on a le bonheur de les comprendre & de les mettre en pratique , on ne doit plus s'occuper qu'à pratiquer le bien selon l'intention des Philosophes , c'est-à-dire , des Sages.

La lumière de la Chimie est la sagesse qui doit briller dans les ténèbres , comme Basile le dit dans la troisième Clef de ses ouvrages sublimes.

Tous ceux qui travaillent en

a iij

vj P R É F A C E.

Chimie sont pour l'ordinaire appelés Chimistes; cependant il est certain que tous n'ont pas la même intention, ni la même science; c'est pourquoi ils sont bien différens.

Je ne parle ici que de la véritable Alchimie méthodique convenable à la Nature, parce qu'elle enseigne d'abord entr'autres choses, à discerner & à connoître parfaitement le mal du bien, le mauvais du bon, & l'impur d'avec le pur, par le moyen de laquelle on peut subvenir à l'impuissance de la Nature & la corriger, laquelle procède alors en l'augmentation des métaux de la même manière, comme si on vouloit aider à un fruit qui est verd en lui procurant sa maturité, ou

comme si on vouloit d'un seul grain ou d'une seule semence en faire une augmentation & une très - grande multiplication, ce qu'il est possible de faire avec peu de frais.

L'autre Art Chimique qui est sophistique & faux, je ne l'entends pas & je ne desire pas de l'apprendre, parce qu'il détourne son maître du bon chemin en lui promettant des montagnes d'or, mais les promesses sont vaines & frivoles ; & si quelqu'ignorant vous propose de travailler avec vous, en vous disant qu'il n'a pas le moyen de suppléer aux dépenses requises pour faire l'œuvre, alors soyez bien sur vos gardes, & ne vous y fiez pas ; car chez lui le serpent est caché

sous l'herbe, il veut vous attraper.

Mais comme il y a encore un grand nombre de personnes, lesquelles, sans vouloir duper les autres, passent leur vie dans les méditations les plus pénibles & le travail le plus rude dont la fin pour l'ordinaire est de se ruiner sans rien trouver d'utile, surtout quand un vain desir les engage à chercher les moyens de faire de l'or pour satisfaire leur cupidité & leurs débauches; en pareil cas je déclare que mon intention n'est pas de leur donner des lumières aussi étendues que je le pourrois; c'est pourquoi, afin d'y mettre des bornes, je me servirai dans certains endroits de cet Ecrit, d'allégories, pour mettre

un frein au desir qu'ils auroient d'acquérir des richesses uniquement pour les employer à leurs débauches. Il ne faut pas jeter des perles devant les pourceaux, Dieu le défend absolument.

A l'égard de ceux qui auront un desir sincère de pratiquer le bien, je les aiderai autant qu'il dépendra de moi; & s'ils avoient une autre Clef, elle les conduiroit bientôt dans le jardin des Hespéries pour y cueillir la pomme d'or & la distribuer aux malheureux qu'on doit secourir.

Cette pomme d'or tant désirée est l'arbre de vie, la médecine universelle ou l'or potable qui guérit si promptement les maladies les plus désespérées & prolonge la vie comme celle des

Patriarches dans une parfaite santé, au-delà des bornes les plus reculées.

Ah ! si les hommes sçavoient les merveilles de ce remède divin , & quelle médecine ils peuvent tirer d'en-haut & des entrailles de la terre où sont renfermés les plus riches trésors, il est bien certain qu'ils ne se laisseroient pas mourir si promptement & à la fleur de leur âge, pour aller pourrir dans un tombeau. Une vie longue sans infirmité est toujours la récompense du Ciel.

En possédant ce trésor ou cette médecine universelle, ils pourroient l'employer à se conserver long-tems sur la terre avec leurs amis, & ils auroient chaque jour l'occasion d'exercer envers les

malheureux tous les sentimens d'humanité dont ils seroient si justement pénétrés.

Un homme intelligent & pieux qui lira cet Ecrit avec attention, comprendra bientôt le véritable langage & les paraboles obscures des Philosophes, & parviendra à découvrir les secrets de la Nature, à moins que Dieu, duquel procèdent tous les dons, ne ferme les yeux au Lecteur, & ne bouche absolument ses oreilles. Je crois qu'il m'a assez entendu, car je n'ai pas pu m'expliquer plus clairement.

On verra dans cet Ecrit une découverte des plus curieuses qui a trompé depuis son origine non-seulement les plus habiles Chimistes, mais encore tous ceux

a vj

qui ayant lu dans la Bibliothèque des Philosophes les ouvrages de Basile Valentin sans les comprendre, se persuadent encore aujourd'hui que le célèbre Basile Valentin a été un des plus savans Religieux de l'Ordre de Saint Benoît: je ferai voir, par une preuve évidente, que Basile Valentin & ses ouvrages ne sont autre chose qu'une emblême aussi sçavante qu'ingénieuse de la pierre philosophale & de la médecine universelle qui a été cachée avec le plus grand soin par un habile Philosophe, & qui a été découverte malgré toutes ses précautions.

Son nom même, & sa qualité de Religieux Bénédictin, ne sont autre chose que des allégories &

des fictions très-ingénieuses dont je ferai voir le mystère. Je suis bien fâchée de le défroquer & de le sortir d'un Ordre qui a toujours illustré depuis son institution, non-seulement l'Eglise, mais encore l'Univers, par le grand nombre des Savans dans tous les genres qui ont composé & composent encore aujourd'hui cette respectable Congrégation; mais comme il faut rendre à César ce qui appartient à César, je me vois obligée de revendiquer cet homme chimérique à mes yeux en faveur d'un adepte qui a fait une si belle description de la pierre philosophale & de la médecine universelle sous le nom de Basile Valentin, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît.

Au surplus , si contre toute attente , on s'imaginoit que je me suis trompée (ce qui n'est pas possible) je prie l'Ordre respectable des Bénédictins de me faire connoître mon erreur , & dans ce cas-là je me retracterai publiquement , comme aussi son silence me prouvera que je ne me suis pas trompée en disant que Basile Valentin n'a jamais existé sous la forme d'un homme , & que par cette raison il n'a jamais été Religieux Bénédictin , puisqu'il n'est qu'une emblème très-spirituelle de la médecine universelle , qui a trompé jusqu'à ce moment les plus habiles Chimistes qui n'ont pas compris cet Ecrit sublime qu'on doit lire avec la plus grande attention.

Quoique les Ecrits de Basile Valentin aient un caractère de persuasion & de vérité dont on ne croit pas devoir se défier, malgré cela, ils n'en sont pas moins remplis de paraboles, quand on les examine de près; mais j'y répandrai la lumière en donnant le fil d'Ariadne qui retirera du labyrinthe de l'erreur ceux qui n'en peuvent pas sortir.

J'enseignerai dans la suite de cet Ouvrage, les moyens de guérir l'homme Chimiste qui est encore une autre allégorie dont j'expliquerai les maladies & la religion (sans avoir la moindre intention, en parlant des métaux imparfaits que je veux purifier de leur lèpre, de manquer de respect à notre sainte Religion, je

crois avec la foi la plus vive toutes les vérités qu'elle nous enseigne , dont je ne m'écarterai jamais.)

J'indiquerai de bons remèdes pour guérir cet homme Chimiste ainsi que Basile Valentin que je défroquerai ensuite sans toucher aux droits de personne.

Tous les métaux ayant été personnifiés dans cet Ecrit , ce qui est encore un nouvel emblème , je ferai voir qu'ils doivent être de bons Théologiens métalliques pour se perfectionner & se purifier entièrement de toute leur impureté , & qu'ils ne doivent rien ignorer de tous les préceptes qui sont contenus dans leurs Ecrits , & de ce qui regarde leur foi métallique ; j'expliquerai ensuite

l'énigme du ciel & de l'enfer des Chimistes, & celle des douze Clefs de Basile Valentin.

Je donnerai un Discours Philosophique très-intéressant , dans lequel il sera parlé des trois Principes, Animal, Végétal & Minéral ; des vertus & propriétés du mercure des Philosophes ; il est si riche par lui-même , qu'il a tout ce qui lui est nécessaire pour opérer des merveilles.

Je traiterai de la première matière de la Chimie, des quatre Elémens, des bons offices que les Planètes rendent aux métaux , de la Lune des Sages, des Colombes de Diane, de la matière de la Pierre philosophale, des règles qu'il faut suivre pour parvenir à l'accomplissement du magistère, des ma-

xviii *P R É F A C E.*

gistères de la Science hermétique, de la préparation de la terre des Philosophes pour en retirer le sel, de la composition du mercure philosophique selon Paracelse, des règles qu'il faut observer pour parvenir à l'accomplissement du magistère, de la teinture aurifique, de la transmutation des métaux, & enfin de l'or potable si recherché, parce qu'il guérit en même tems, & d'une manière qui tire du prodige, non-seulement le Philosophe qui a le bonheur de le posséder, mais encore tous les métaux imparfaits, de toutes les maladies dont ils peuvent être attaqués: on conviendra qu'un aussi grand avantage ne laisse plus rien à desirer sur la terre à celui qui le possède.

Comme la Science est épineuse, il n'est pas douteux que la plupart voudroit un travail court & facile, mais il faut de la patience en étudiant, il en faut également dans les opérations de la Chimie.

Il est certain que la méditation de certains endroits de cet Ecrit est seule capable de donner les plus grandes lumières au Lecteur & de le faire réussir dans ses opérations, s'il sçait les mettre à profit. Celui qui comprendra bien cet Ouvrage, pourra facilement acquérir les autres connoissances nécessaires au magistère.

On trouvera, sans doute, des répétitions dans cet Ouvrage ; mais je les ai cru nécessaires pour bien inculquer les principes dont

xx. P R É F A C E.

il ne faut pas s'écarter, si l'on veut réussir dans les opérations qu'on pourra faire.

. Ma Langue naturelle étant celle d'Ecosse, j'espère que mes Lecteurs seront assez indulgens, pour ne pas exiger d'une Etrangère qu'elle ait pu parler la leur aussi bien qu'eux : je le répète, ce sont les leçons de mon mari, il me les a donné en bon françois, & je les ai rendues comme j'ai pu. Au surplus, personne n'ignore que dans un Ouvrage de Science, il n'est pas question d'un beau style, ni d'un discours éloquent qui n'apprend rien, il suffit de se faire entendre autant qu'il est possible, & je me suis bornée là avec d'autant plus de raison que la Nation Françoisé qui est très-

honnête & si polie , a toujours les plus grands égards pour notre sèxe.

Telle est à-peu-près l'idée de l'Ouvrage que je donne au Public dans l'unique intention d'ajouter quelque chose aux lumières de mes Lecteurs & de les aider de la même manière qu'on m'a aidée en étudiant une Science de laquelle on peut retirer les plus grands avantages.

Si ce premier Effai est reçu favorablement des Amateurs de la Philosophie hermétique , cela me déterminera peut-être , si les circonstances des affaires me le permettent, à leur donner une suite de mon étude des plus intéressantes, toujours appuyée de bons principes , par le moyen

xxij *P R É F A C E.*

de laquelle ils pourront faire de grands progrès en découvrant les mystères cachés de la Philosophie à laquelle nulle autre Science ne peut être comparée , si l'on fait attention qu'on ne peut être véritablement heureux ici-bas, qu'en jouissant d'une bonne santé , & pour cet effet bien loin de s'amuser inutilement à la frivolité , il faut se procurer par un travail utile les moyens de prolonger ses jours , & de chasser les infirmités qui font le malheur de la vie : alors on ne ressemblera pas à ce Monarque infortuné dont le corps étoit couvert de plaies & d'ulcères dégoûtans , qui passoit sa vie dans les souffrances : voyant la misère de son état déplorable , dont il ne pouvoit pas s'affran-

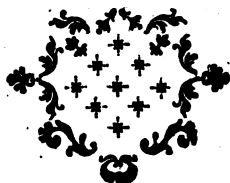
P R É F A C E. xxiiij

chir lui-même avec tout son pouvoir, & se plaignant avec amertume de ce que toutes les grandeurs humaines dont il étoit environné, qui font la majesté des Rois sans les rendre heureux, ne lui servaient de rien pour le garantir de la moindre de ses infirmités, il s'écrioit dans l'excès de son chagrin & de sa douleur :

Que me sert-il qu'un diadème
D'un pouvoir absolu soit l'infailible appui ?
Que me sert de mon rang la majesté suprême,
Si je ne puis rien pour moi-même ,
Lorsque je puis tout pour autrui ?

Je puis assurer mes Lecteurs ,
que ce sera une très-grande satisfaction pour moi, si en ajoutant à leurs lumières celles que j'ai reçues, ils m'apprennent par la

suite que le travail qu'ils ont entrepris a contribué à leur bonheur.



DISCOURS



Sabine Stuart de Chevalier inv.

Hostoul del. J^e le Roy Sculp.

EXPLICATION

*Des deux Estampes qui sont dans cet
Ouvrage , inventées par SABINE
STUART DE CHEVALIER, née
en Ecosse.*

CELLE du premier Volume, qui est à la première page , représente un laboratoire de Chimie placé dans le jardin des Hespéties , c'est-à-dire , des sages Adeptes (*Voyez le 2^e. Volume, page 171,*) où l'on voit l'arbre de vie , avec les pommes d'or qu'il produit pour ceux qui en font un bon usage , en soulageant , sans ostentation , les malheureux qui sont en grand nombre.

Ces pommes d'or sont le Symbole de la Médecine universelle ou de l'or potable , qui guérit toutes les maladies & prolonge la vie.

Ce jardin est arrosé des eaux salutaires du fleuve philosophique. (*Lisez le Dictionnaire Mytho-Hermétique , page 40 , & celle 395 , à l'article pomme d'or.*)

Il y a dans ce laboratoire une bibliothèque , qui contient les livres les plus précieux des Philosophes , pour instruire ceux auxquels Dieu accorde le don inestimable de cette science. On voit les sept planètes sur le dos des livres qui traitent de la science céleste , relativement aux opérations de l'Alchimie.

A côté de la bibliothèque , on voit un Religieux Bénédictin , assis sur un tabouret , qui paroît fort étonné de ce qu'une dame cul-

tive cette science sublime, arrive, contre son attente, par le jardin des Hespéries, & présente à ce Religieux célèbre & modeste, une couronne d'or enrichie de pierreries avec les attributs de la royauté.

Plus ce Religieux paroît vouloir refuser les marques de la royauté, plus aussi cette dame s'empresse & l'invite à prendre le sceptre & le diadème qu'elle lui présente, pour le déterminer à s'habiller tout de suite convenablement à son état, afin de paroître dans le monde tel qu'il est en effet, puisqu'enfin par son étude elle lui fait voir qu'elle a pénétré les métamorphoses & les emblèmes sous lesquels il s'est caché depuis si long-temps. C'est ce que dénote la clef qu'on voit dans ce tableau.

On voit un autre Religieux Bénédictin avec un mouchoir à la main, qui pleure la perte d'un Religieux, (*c'est-à-dire, de Bazile Valentin,*) lequel, par sa piété & sa science, faisoit l'ornement de son Ordre.

Dans ce même laboratoire, qui est le temple des Philosophes, où ils travaillent à développer les merveilles de la Nature, on aperçoit un labyrinthe, lequel, selon l'idée des Philosophes, sert à indiquer toutes les difficultés qui se présentent dans les opérations de la Chimie & du Grand Œuvre, & nous fait voir combien il est difficile de s'en retirer quand on s'y est engagé sans avoir de bons principes.

En pareil cas, il ne faut pas moins que le fil d'Ariadne, fourni par Dédale même, (qu'on trouvera dans le cours de cet ouvrage,) pour y réussir, & qu'il faut être conduit & dirigé

par un Philosophe qui ait fait l'œuvre lui-même. *C'est ce que Morien nous assure dans son entretien avec le Roi Calia. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, chap. de Thésée, Dictionnaire Mytho-hermétique, page 234.*

Tout autour de ce labyrinthe, on apperçoit une eau courante venant du fleuve philosophique, lequel sort d'une montagne dont le sommet se perd dans les nues; une pluie méridionale indiquera cette montagne. *Voyez les pages 82, 123 & 124, du second Volume.*

L'oiseau d'Hermès qui paroît dans l'air au dessus de l'arbre de vie : *lisez son explication à la page 124 & 171 du second Volume.*

Quant au fourneau sur lequel est placé un vase chimique, au fond duquel il y a deux figures humaines avec une troisième au dessus, qui est à côté de Bazile Valentin, laquelle opération ce Philosophe examinoit avec admiration dans son laboratoire, lorsqu'il fut surpris par la Dame qui est à côté de lui; cette surprise, à laquelle il ne s'attendoit pas, lui prouva dans l'instant, qu'elle s'étoit procuré, par son étude, la véritable clef du sanctuaire philosophique, qui est si difficile à trouver.

Cette Dame, pour mériter la confiance du Philosophe, lui expliqua tout de suite l'ouvrage qu'il méditoit en secret; elle lui dit que le vase précieux qui étoit sur son athanor, & dans l'état où elle le voyoit, signifioit *la solution de l'ouvrage qu'il faisoit*. Selon les écrits des Philosophes, qui ne mettent jamais rien de contraire à leur pierre, parce qu'elle est l'unique sujet.

Cette Dame dit encore au Philosophe, qu'elle avoit surpris en contemplation , qu'en joignant l'esclave avec sa sœur odoriférente , ils devoient faire entre eux l'ouvrage des Sages ; car dès que la femme blanche est mariée avec le mari rouge , tout aussi-tôt par un amour mutuel & légitime , ils s'embrassent & s'unissent très-étroitement ; ils se dissolvent eux-mêmes : & par eux-mêmes aussi ils se perfectionnent , & ensuite de deux corps qu'ils étoient auparavant , ils deviennent un seul corps.

A l'égard des trois fleurs qui sortent du col de ce vase chimique , je vous répéterai ce que les Philosophes nous ont enseigné , & parmi lesquels vous tenez un rang si distingué : apprenez , nous ont-ils dit , qu'il y a trois couleurs parfaites , d'où plusieurs autres procèdent :

La première est noire , la seconde est blanche , & la troisième est rouge : je sçai bien qu'il y a plusieurs autres couleurs qui paroissent souvent devant la blanche ; mais ils nous ont dit qu'il ne falloit pas s'en mettre en peine. Là se fait la conjonction des deux corps qui est nécessaire ; car , s'il n'y avoit dans la pierre qu'un de ces deux corps , il ne pourroit jamais donner la teinture nécessaire , par conséquent la jonction des deux corps est absolument nécessaire pour terminer l'ouvrage.

Les Philosophes ont dit que le vent a porté la pierre dans son sein : on doit sçavoir que le vent c'est l'air , l'air est la vie , & la vie est l'ame , c'est-à-dire , l'huile & l'eau des Philosophes.



DISCOURS

PHILOSOPHIQUE

*SUR les trois Principes, Animal,
Végétal, & Minéral.*

LA Nature a reçu de Dieu un pouvoir absolu pour exercer son empire sur tous les êtres qui sont dans l'univers ; elle embrasse tous les Royaumes , toutes les Provinces , & tous les lieux en particulier , pour distribuer par-tout , en même tems , ce qui convient à la perfection de chaque être : elle a constitué princes les quatre Elémens , & leur a donné le pouvoir d'accomplir la volonté du Créateur , en les disposant de maniere qu'ils agissent continuellement l'un dans l'autre.

Le Feu a commencé à agir dans l'Air , où il a produit le soufre. L'Air a commencé à agir dans l'Eau , où il a produit le mercure. L'Eau a com-

Tome I.

A

mencé ses opérations dans la Terre où elle a produit le sel. La Terre n'ayant pas de sujet où elle eût pu agir, n'a rien produit ; mais elle a conservé toutes les productions dans son sein. Voilà pourquoi il n'y a que trois Principes , la terre étant la nourrice & la matrice de tous les autres êtres.

Les Anciens n'ont décrit que deux effets des Elémens ou deux Principes ; ils connoissoient peut-être le troisième , & n'en ont rien dit pour des raisons particulières ; ne craignant point d'ailleurs une critique sévère , en dédiant leurs ouvrages à leurs enfans , ils se sont bornés à faire la description du soufre & du mercure qui sont la base des métaux dont on extrait une médecine qu'ils connoissoient parfaitement.

Un Enfant de l'Art doit connoître toutes les choses accidentelles , quand il veut approcher d'un élément , afin qu'il puisse distinguer & choisir les moyens qu'il doit employer pour parvenir à la fin qu'il se propose : s'il a envie de remplir le nombre quatre , il doit savoir que les trois Principes ont été produits par quatre , & ne pas ignorer non plus , qu'il faut encore

diminuer & réduire les trois Principes à deux, qui sont le mâle & la femelle, & que ces deux derniers en produisent un qui est incorruptible, qui renferme les quatre également & au suprême degré de pureté. Voilà le moyen de connoître que le quadrangle est contenu dans le pentagone, où se trouve la quintessence la plus pure qui soit dans le monde.

L'Artiste est obligé de séparer cette quintessence, & la purifier d'un grand nombre de contraires, pour avoir dans trois essences, dans chaque composition, le corps, l'esprit & l'ame cachée. Après avoir ainsi séparé & purifié ces trois choses, il faut les rejoindre de rechef, en imitant la Nature; & si on a le bonheur de ne pas s'en écarter, on est assuré de recueillir le fruit de ses travaux.

Voilà l'origine des trois Principes, dont, en imitant la Nature, on retire le dissolvant universel, qu'on en sépare facilement, quand on connoît bien comment tous les êtres ont été formés.

Ces trois principes se trouvent dans toute chose; sans eux, rien n'arriveroit naturellement dans le monde.

A ij

J'ai dit plus haut , que les Anciens n'avoient nommé que deux Principes qui sont le mercure & le soufre , & qu'ils connoissoient cependant une médecine incomparable qui en provient. C'est pourquoi j'ajouterai qu'ils ont dû nécessairement connoître le sel , qui est la clef & le principe de la Chimie , parce que c'est le soufre qui fait rester le sel où il a été placé.

Mais établissons actuellement une proposition pour démontrer que ces trois Principes sont véritablement la matière prochaine de la médecine dont nous parlons.

Tous les métaux sont composés d'une matière prochaine & d'une matière éloignée ; la matière prochaine est le soufre & le mercure ; les quatre élémens sont la matière éloignée , qui a été créée par Dieu même , qui seul a le pouvoir de créer par le moyen des élémens. C'est pourquoi nous devons abandonner les élémens avec lesquels nous ne produirons jamais autre chose que les trois Principes , parce que la Nature ne leur a pas donné d'autre propriété.

Si donc nous ne pouvons retirer des élémens que les trois Principes

PHILOSOPHIQUE. §

que la Nature a produits par leur moyen, à quoi bon perdre notre tems à chercher & à vouloir faire ce que la Nature a déjà engendré, & qu'elle nous présente tout préparé?

Nous devons donc nous borner aux trois Principes avec lesquels la Nature produit tous les êtres sur la terre & dans la terre, puisque nous les trouverons dans toute chose en faisant une séparation & une conjonction convenables.

La Nature produit les métaux & les pierres dans le règne minéral; les arbres & les plantes dans le règne végétal; le corps, l'esprit & l'ame, dans le règne animal.

Le corps est terre; l'esprit est eau; l'ame est feu, soufre ou or.

L'esprit augmente la qualité du corps, le feu le fortifie; l'esprit étant exalté, a plus de poids & opprime le feu qui attire chacun d'eux, & les fait augmenter en vertu, & la terre qui est intermédiaire, augmente aussi le poids des corps.

Nous devons bien réfléchir sur ce que nous voulons chercher dans ces trois Principes, au secours desquels

A iij

6 DISCOURS

nous sommes obligés de venir pour vaincre les contraires.

Il faut ensuite ajouter au poids de la Nature le poids qui lui est nécessaire , pour remplir ses défauts , par le moyen de l'Art ; en détruisant les contraires.

La terre , comme nous l'avons déjà dit , n'est que le réceptacle des autres élémens , le second sujet dans lequel le feu & l'eau combattent continuellement par le moyen de l'air ; si l'eau prédomine , il en résulte des choses temporelles & corruptibles ; si , au contraire , le feu remporte la victoire , il en résulte des êtres perpétuels & incorruptibles.

Réfléchissons actuellement sur ce qui nous est nécessaire ; considérons que le feu & l'eau se trouvent dans toute chose ; mais ils ne font autre chose que combattre violemment , non par eux-mêmes , mais par l'excitation de la chaleur intrinsèque , qui est formée par le mouvement des Astres dans les entrailles de la terre , & sans ce mouvement céleste , le feu & l'eau ne feroient jamais rien ; ils resteroient à leur terme & dans leur équilibre.

Mais après que la Nature a conjoint

ces deux contraires en proportion , la chaleur intrinsèque les excite , ils commencent à combattre , & chacun d'eux appelle son semblable à son secours. Voilà comme ils montent & croissent jusqu'à ce que la terre ne puisse plus s'élever. Pour lors, le feu & l'eau étant ainsi retenus dans la terre , ils s'y subtilisent parce qu'ils y sont perpétuellement en mouvement & circulent sans cesse par les pores que l'air leur prépare dans la terre , qui produit ensuite des fleurs & des fruits qui sont amis de l'eau.

Quand vous aurez bien purgé une chose, faites en sorte que le feu & l'eau deviennent amis ; vous y réussirez facilement par le moyen de la terre qui a monté avec eux.

Nous sommes bien plutôt à la fin de cette opération que la Nature , pourvu que nous ayons la précaution d'observer son poids en faisant la conjonction. Nous ne devons pas nous régler sur le poids que la Nature a employé ; mais c'est sur ses besoins actuels , relatifs à ce que nous voulons faire , que nous devons fonder toutes nos opérations.

La Nature , dans toutes ses compo-

A iv

sitions , emploie moins de feu que de toute autre chose ; mais elle ajoute un feu extrinsèque pour exciter le feu interne relativement à sa volonté. Le tems qu'elle emploie à faire ses opérations , dépend du feu plus ou moins fort ; s'il est vainqueur , il en résulte une chose parfaite ; mais s'il est vaincu par l'eau , l'ouvrage de la Nature demeure imparfait. Cela arrive dans les minéraux comme dans les végétaux.

Le feu extrinsèque n'entre pas , comme partie essentielle , dans la composition des êtres pour les perfectionner , parce que le feu matériel suffit , pourvu toutefois qu'il ait son aliment pour faire croître & multiplier ; car l'accroissement & la multiplication sont toujours relatifs à la nourriture.

Voilà pourquoi le feu extrinsèque , dans toutes nos opérations , ne doit jamais être trop fort , parce qu'il suffoqueroit les esprits. Un petit feu de flamme dévore des choses bien précieuses en bien peu de tems.

Le feu extrinsèque doit être multiplicatif & nourrissant ; mais il ne doit pas être dévorant , parce que la cuisson est une perfection dans toute chose.

La Nature ajoute ainsi au poids pour perfectionner son ouvrage. Mais comme il est difficile d'ajouter à une composition, & qu'il faut un long travail, on a pris la résolution de séparer les superfluités, autant qu'il est possible, selon les besoins de la Nature.

Quand nous aurons séparé les superfluités, nous pourrons faire notre mélange, la Nature nous fera voir ce qui lui est nécessaire.

Nous devons aussi avoir assez de connoissance pour voir si la Nature a bien ou mal conjoint les élémens, parce qu'il ne se fait aucune conjunction sans la participation de tous les élémens; mais il y en a plusieurs qui sèment la paille ou l'enveloppe pour le grain, comme il se trouve des ignorans qui sèment la paille & le grain tout-à-la-fois; d'autres rejettent ce que les véritables Artistes conservent soigneusement; d'autres enfin commencent par où ils devroient finir ou abandonnent l'ouvrage par inconstance, lorsqu'ils sont sur le point de recueillir le fruit de leurs travaux. La science est épineuse, & la plupart voudroit un travail facile, & très-court.

A V.

Le point essentiel consiste dans la préparation des choses cachées; voilà ce qui entraîne un grand nombre d'Artistes dans l'erreur: car, lorsqu'ils préparent la matière qui contient réellement le mercure philosophique, ils en rejettent les meilleures parties, & retiennent les plus mauvaises.

Mais les véritables Artistes savent bien se garantir de tous ces inconvéniens, en faisant la conjonction des vertus élémentaires par parties égales, de chaud, de froid, d'humidité aqueuse naturelle. En un mot, le point fondamental consiste dans la conjonction du mâle avec la femelle pour effectuer la génération; & pour développer ce point essentiel, j'ajouterai que ce mâle & cette femelle ne sont autre chose que l'humide radical des métaux.

Nous ne devons jamais perdre de vue que notre poids doit être celui de la Nature. Il faut doubler le mercure & tripler le soufre, pour faire un ouvrage parfait. Nous verrons paroître le soufre & le double mercure; mais nous ne devons pas ignorer qu'ils sont sortis de la même racine, & qu'ils ne doivent pas être cruds ni trop cuits.

Le mercure des Philosophes , ainsi que la matière qui le contient, ont des propriétés admirables. Ce mercure dissout les métaux & les vivifie par la vertu de son soufre qui est d'une nature pénétrative & fixative. Le mercure vulgaire ne dissout ni l'or ni l'argent , de manière à ne pas pouvoir en être séparé.

Le mercure des Philosophes , au contraire , dissout les métaux & s'y unit inséparablement. Le mercure vulgaire contient un soufre combustible , impur , & qui noircit les métaux ; il est froid & humide , il se convertit en poudre grise dans sa précipitation , ou en mauvais soufre. Le mercure philosophique contient un soufre pur , incorruptible , qui blanchit & rougit les métaux , qui est chaud & humide , qui devient d'une blancheur éblouissante par le moyen d'une chaleur douce qui le rend fixe & fusible.

Toutes ces circonstances prouvent la différence qui se trouve entre ces deux mercures.



*DES VERTUS ET PROPRIÉTÉS
- DU MERCURE DES PHILOSOPHES.*

Ce mercure est si riche , qu'il a tout ce qui lui est nécessaire pour lui & pour nous , sans qu'il soit nécessaire de lui donner aucun secours par une addition de matière étrangère. Il se congèle & se dissout par une simple cuisson naturelle.

Si nous examinons attentivement la nature des végétaux , des minéraux , & des métaux , nous reconnoîtrons qu'ils contiennent tous le véritable mercure des Philosophes , qui se trouve également par-tout ailleurs ; mais il existe un sujet où il est plus proche , & pour le découvrir , il faut avoir une connoissance parfaite des choses naturelles , sur-tout de celles qui regardent la Minéralogie & la Métallurgie.

Un grand nombre de personnes prétendent trouver cette matière par un pur hasard , sans avoir les connoissances nécessaires pour suivre ses traces & remonter jusqu'à sa source. Je conviens qu'on peut la trouver par hasard , & j'ajouterai que beaucoup de personnes ont mis la main dessus sans y penser ;

mais qu'en est-il résulté? Elles ont voulu la travailler sans principes, & sont tombées dans l'erreur qu'elles ne pouvoient connoître ni éviter; ainsi elles l'ont perdue de la même manière qu'elles l'avoient trouvée.

Il faut donc travailler avec connoissance de cause, ne pas s'obstiner ni se laisser séduire par ce qu'on peut voir, si l'on n'en comprend pas la véritable cause.

DES PRINCIPES DE LA CHIMIE.

Un bon Chimiste doit imiter la Nature dans toutes ses opérations; il ne doit jamais s'écarter des principes naturels, qui sont la base de l'art. Il faut avoir une connoissance parfaite de la génération naturelle des métaux, pour pouvoir imiter la Nature dans ses principes.

L'eau & la terre sont la matière des pierres; les rochers sont formés avec une terre mêlée avec l'humidité visqueuse.

Il faut un mélange de soufre & de mercure pour former les métaux qui ne sont autre chose qu'une vapeur subtile coagulée par la substance du

vif-argent avec le foufre, par le moyen d'une chaleur tempérée, dans les entrailles & les cavernes profondes de la terre.

Ces vapeurs contiennent une humidité qui se condense par le moyen d'une siccité terrestre avec la chaleur tempérée, qui mêle, dissout & sublime ces vapeurs dans des lieux convenables où elles se digèrent.

Cette humidité est la cause de la fluidité des métaux qui peuvent ensuite se convertir en or, en argent, ou en d'autres métaux, selon la qualité de leur soufre ou le degré de chaleur qu'ils rencontrent.

Ces vapeurs sont attirées par le vif-argent; voilà pourquoi il est clair & indubitable que le soufre & le vif-argent sont essentiels à tous les métaux, & qu'ils produisent les vapeurs qui congèlent tous les corps métalliques.

Le soufre n'est autre chose que la graisse de la terre qui se cuit dans sa minière avec une chaleur tempérée; mais le vif-argent est une eau pesante qui contient une terre blanche, très-subtile, bien incorporée & qui digère jusqu'à ce que l'humidité soit parfaite.

ment unie avec la terre, & jusqu'à ce que l'une & l'autre soient transmüées.

Tout le succès de cette opération naturelle dépend du vif-argent qui est la matière commune de tous les métaux ; mais il doit être mêlé avec le soufre qui se trouve dans toutes les minières & qui est nécessaire à la formation de tous les métaux.

Il y a des minières où le soufre & le vif-argent se trouvent séparément ; mais s'ils ne sont réunis & conjoints, ils ne produiront jamais un métal quelconque : l'un & l'autre resteront tels qu'ils sont, sans changer de forme.

Voilà pourquoi toutes les minières exhalent une puanteur de soufre. C'est une preuve que l'esprit de soufre & de vif-argent s'unissent dans la génération des métaux ; le soufre est actif, & le vif-argent est passif. L'un est mâle, & l'autre est femelle, & leur conjonction est aussi nécessaire à la propagation des métaux, que la conjonction de l'homme & de la femme pour la propagation de l'espèce humaine.

La même chose arrive dans la conjonction du soufre avec le vif-argent qui est la matière dont se forment les métaux. Le soufre y entre comme

agent, qui porte la semence propogative, parce qu'il contient une vertu occulte qui est une chaleur métallique naturelle, qui digère, engendre & excite la génération dans le vif-argent.

Le soufre, par sa vertu agile, subtile & pénétrative, engendre l'or dans le vif-argent où le corps de l'or se trouve déjà; il sépare les parties superflues & sulfureuses grossières; ainsi le vif-argent, par sa vertu & ses principes sulfureux, se cuit & se détermine en or parfait avec les vapeurs du soufre, qu'on compare au cœur qui s'élève du fœtus animal.

La forme & la teinture de l'or sont dans le mercure des Philosophes, comme le cœur dans un animal; mais on y ajoute un soufre extérieur, qui par sa vertu & puissance active, met en mouvement le vif-argent, le fortifie en séparant tout le soufre grossier, & le convertit en métal parfait selon la nature de ce même soufre.

Voilà pourquoi l'on trouve du soufre & des pierres dans toutes les minières métalliques, parce qu'il contient une vertu métallique naturelle, qui congèle, fixe & durcit le vif-argent. Le vif-argent qui se durcit à la seule vapeur

du plomb , ou , pour mieux dire , du soufre qu'exhale le plomb en fusion , en est une preuve non équivoque. Le soufre , dans les entrailles de la terre , commence la coagulation & le durcissement du vis-argent par la vertu des Astres qui lui donnent des propriétés admirables.

Il y a deux soufres différens, comme il y a deux différentes teintures métalliques ; l'une est composée d'un soufre grossier , & l'autre d'un soufre subtil.

Ces deux substances sulfureuses coagulent & reignent le vis-argent en métal ; mais le soufre grossier ne produit jamais qu'un métal imparfait , tandis que le soufre subtil convertit toujours le vis-argent en métal parfait , parce qu'il contient une teinture parfaite.

Il faut conclure , d'après ce que nous venons de dire , que le soufre est l'agent des métaux , & que le vis-argent est la matière dont ils sont composés. Si le soufre impur & grossier étoit séparé des métaux , ils seroient tous parfaits , parce qu'ils seroient guéris de leur lèpre.

En remontant ainsi jusqu'à l'origine des métaux , on reconnoît que la Na-

ture n'emploie que le soufre & le vif-argent pour les former. Le soufre est la semence & l'agent qui se retire quand il a fait son opération & rendu son ouvrage parfait : le vif-argent reste comme la matière qui produit le corps.

La Nature, dans le commencement de la génération des métaux, emploie une eau pesante, avec un mélange de parties visqueuses & une terre blanche sulfureuse très-subtile, qui digère, durcit & comprime l'humidité de l'eau par sa siccité & qui en réunit toutes les parties. Si la Nature, en produisant le vif-argent, emploie une matière pure, il deviendra un or parfait, pourvu qu'il trouve tous les secours dont il a besoin dans les entrailles de la terre ; mais si le mâle & la chaleur nécessaire lui sont refusés, il restera toujours vif-argent ; car il a absolument besoin d'une chaleur tempérée pour le sublimer & l'élever avec les vapeurs de la minière, où il se purifie & se teint par la chaleur du soufre qui se dépouille en même tems de toutes ses superfluités grossières.

Quand ce soufre est parvenu au suprême degré de pureté ; il convertit en or toutes les parties de vif-argent

sur lesquelles il peut répandre sa vapeur ; parce que la Nature destine tout le vif-argent à être de l'or parfait , mais il doit être purifié avec un soufre bien pur.

Le vif-argent & l'or n'ayant qu'une seule & même origine , on doit conclure qu'en faisant cuire , digérer & mûrir le vif-argent , selon les principes de la Nature , on en fera de l'or parfait.

Si nous observons avec un peu d'attention , les principes de l'or dans sa génération naturelle , nous reconnoîtrons cette vérité ; car si le vif-argent n'est pas pur , après sa formation , ou s'il lui arrive ensuite quelque accident ou obstacle , comme une chaleur trop forte ou trop foible ; ou si le siége qu'il occupe est mal-propre ou infecté de vapeurs contraires , c'est ce qu'on appelle un vif-argent mêlé de soufre mixte & grossier que la Nature n'a pas eu occasion de séparer ou détruire.

Dans ce cas , le vif-argent reste tel , & la Nature ne le convertira jamais en or ; si les impuretés ne sont qu'à un certain point , il se convertira en argent ; mais s'il en contient en grande quantité , il se déterminera en cuivre ,

en étain ou en plomb , ou en fer ; selon le degré de chaleur qu'il trouvera dans les entrailles de la terre , & la quantité du soufre impur dont il sera chargé.

Nous ne devons pas ignorer , que , quoique ces impuretés soient , ainsi que le mauvais soufre , mêlées avec le vif-argent , ce n'est point un mélange qui soit dans le cas de le rendre combustible avec le soufre , parce que l'expérience nous prouve , en faisant du cinabre , que le soufre se brûle & se détruit sans que le vif-argent perde la moindre chose de son poids qu'on trouve toujours après qu'on a revivifié le cinabre : cela prouve que le vif-argent est toujours incombustible malgré ses impuretés.

Il est évident , par ce que nous venons de dire , que les défauts des métaux imparfaits proviennent du mauvais soufre , & non du vif-argent. La Nature agit continuellement sur eux pour en faire de l'or parfait , & si elle ne réussit pas , à cause des obstacles dont nous venons de parler , elle en fait ce qu'elle peut : de l'argent , du cuivre , de l'étain , du fer ; mais elle n'a pas envie de les abandonner

en cet état de langueur : elle continue d'en avoir soin en écartant tous les obstacles , en les cuisant , jusqu'à ce qu'ils soient réduits en vif-argent pur pour les faire digérer en or. On reconnoît ces opérations admirables de la Nature , dans les minières fixes & mixtes de plomb , d'étain , de cuivre & de fer , où l'on trouve de l'or & de l'argent mêlés avec ces métaux imparfaits. On trouve aussi très-fréquemment des minières d'argent imparfait , qu'il faut abandonner pendant un certain tems , pour les laisser cuire , digérer & mûrir.

Si les métaux imparfaits étoient destinés par la Nature à rester tels , ils resteroient certainement toujours en cet état ; nous voyons cependant qu'elle s'efforce continuellement de les mûrir & convertir en or parfait , parce qu'on reconnoît dans les minières , que les parties métalliques qui sont les plus proches du foyer , sont toujours converties en or parfait , tandis que celles qui en sont éloignées ne sont encore que cuivre , fer & autres métaux imparfaits.

Il est donc évident que tous les métaux contiennent une propriété ,

une disposition naturelle par le moyen de laquelle ils peuvent parvenir au degré de l'or parfait : cela prouve qu'il existe une autre manière d'engendrer l'or avec le vif-argent pur , qui est contenu dans les métaux imparfaits & même avec toute leur substance , parce que ce n'est que par accident qu'ils sont restés imparfaits , puisque la Nature agit continuellement sur eux pour les réduire en vif-argent pur & ensuite en or.

Cette seconde génération d'or est la dernière disproportion qui diffère de la première par le moyen que la Nature emploie en travaillant d'une manière différente que dans la première génération , où elle opère sur un vif-argent pur & naturel , qui n'exige pas un si long travail que dans la seconde génération de l'or qui se fait avec les métaux imparfaits , quoiqu'ils soient tous formés de la première matière qui est uniforme.

La matière doit être également pure dans ces deux générations ; le vif-argent doit être dépouillé de toutes ses impuretés pour être fixé en or ; mais il ne peut parvenir à ce degré qu'après avoir été dépouillé de son

soufre grossier & combustible qui se détruit dans une longue cuisson.

La Nature nous fournit abondamment du vif-argent & des métaux imparfaits par toute la terre ; mais ils sont infectés & remplis de matières impures dont nous ne pouvons les dépouiller par les moyens que l'Art peut nous fournir ; car nous les ferions cuire & digérer pendant un siècle qu'ils n'en seroient pas plus purs ni plus mûrs , parce que nous ignorons les degrés de chaleur que la Nature emploie pour en faire de l'or ; c'est pour cela que nous ne pouvons l'imiter en cette circonstance , lorsqu'il est question de séparer les superfluités par la digestion & par la cuisson.

Telle est l'intention de la Nature ; elle a placé la matière de l'or dans tous les métaux imparfaits ; c'est le vif-argent qu'elle a disposé à recevoir la forme de l'or qui y existe déjà , mais d'une manière invisible , & pour le faire paroître , il suffit de séparer toutes les superfluités sulfureuses & préparer la forme.

La Nature nous a donné plusieurs moyens pour détruire , brûler & consumer toutes ces impuretés avec des

esprits puissans qui existent dans le règne métallique. Voilà où il faut chercher la première matière de la Chimie, & non ailleurs.

Nous ne parlons pas ici de la matière péripathétique ni platonique, mais de la première matière du soufre des Philosophes, & du sujet naturel dont on doit la tirer.

DE LA PREMIERE MATIERE DE LA CHIMIE.

La première matière du soufre est une des deux matières qui sont nécessaires pour parvenir à la fin des travaux hermétiques. Si nous considérons attentivement ce point essentiel, nous reconnoîtrons sûrement cette première matière, qui est froide & humide lorsqu'on la prend pour en extraire la quintessence.

Il entre trois matières dans la composition du Magistère hermétique, ou pour parler plus clairement, c'est la même & unique matière qu'on appelle, matière éloignée, matière prochaine, & matière très-proche.

Les Philosophes ont ainsi divisé cette matière, parce qu'elle paroît triple
dans

dans l'opération ; car dans le tems qu'on la tire de la minière pour la préparer , elle est éloignée ; après qu'on en a séparé les impuretés , elle devient prochaine ; & enfin , quand on l'a réduite à la disposition de la Nature , elle est très-proche.

• Nous devons prendre la matière éloignée pour en tirer le mercure philosophique , & abandonner la matière prochaine , & ne pas imiter ceux qui travaillent sans principes ; car ils prennent la matière prochaine , ne connoissant pas le prix de la matière éloignée.

Tous les Philosophes , tant anciens que modernes , nous ont assez indiqué où nous devons prendre la première matière de la Chimie. Ils ont dit qu'il falloit la chercher dans le ventre du bélier ; mais nous ne devons pas confondre le bélier astronomique avec le bélier philosophique. C'est cependant ce qui est arrivé à bien des personnes qui travailloient sans principes ; mais nous allons donner une explication de ce point essentiel , qui empêchera de tomber dans une pareille méprise. L'article des Elémens dans lequel nous allons entrer , ne laissera rien à désirer sur ce sujet.

Tome I.

B

DES ÉLÉMENTS.

Les Philosophes sont convenus de représenter les élémens sous différentes figures, pour des raisons que nous n'avons pas besoin de discuter.

Ils ont représenté l'eau sous la forme d'un dragon ;

L'air, sous celle d'un oiseau ;

Le feu, sous celle d'un Ange ;

Et la terre, sous celle d'un bélier.

L'eau fait vivre la terre, la terre est le vase qui contient l'eau ; si toute la terre est le vase de l'eau, il s'ensuit que l'eau habite dans la terre.

Les Philosophes ayant choisi le bélier pour indiquer la terre, il est bien clair que l'eau qui habite la terre sera le ventre de la terre :

L'expression d'Hermès vient à l'appui de cette vérité. Visitez les entrailles de la terre, dit ce Philosophe, en rectifiant vous trouverez la pierre cachée, qui est une véritable médecine.

Il est très-essentiel de savoir la qualité des élémens ; aussi-bien que la quantité. Le succès des opérations chimiques dépend de cette connois-

fance. La terre est sèche & froide ; l'air est humide & chaud ; le feu est chaud & sec ; l'eau est froide & humide.

Quoique tous les élémens soient différens & contraires , en tout ou en partie , la terre ne se trouve , dans un sens , que dans l'eau , & l'eau ne se trouve que dans la terre ; ces deux élémens ne s'accordent que dans un genre seulement ; c'est-à-dire , dans le froid : car le feu ne peut se trouver que dans l'air , & ces deux élémens sont d'accord pour ce qui regarde la chaleur seulement. C'est pourquoi nous voyons clairement que la terre vit de la substance de l'eau , & le feu de celle de l'air. Par la même raison , l'eau participe , dans un genre seulement , avec la terre par rapport au froid , & avec l'air par rapport à l'humidité. La terre , au contraire , paroît intermédiaire , & le feu participe de l'air par rapport à la chaleur , de même qu'avec la terre à cause de la sécheresse.

L'air est intermédiaire entre le feu & la terre , & voilà pourquoi tous les élémens sont contenus l'un dans l'autre. C'est pour cela qu'on ne peut convertir un élément en la nature d'un autre

B ij

élément , sans convertir l'élément intermédiaire , qui lui est contraire.

Si , par exemple , l'on vouloit convertir l'eau en feu par son contraire , il faudroit premièrement convertir l'eau en air , pour convertir & dessécher l'humidité de l'eau. Alors l'élément de l'eau seroit totalement converti par un autre élément contraire , qui est celui du feu.

De même , si l'on vouloit convertir le feu en eau , il faudroit nécessairement convertir la chaleur du feu en froid ; pour lors , le feu deviendroît terre , qui est son élément intermédiaire ; mais il faudroit de toute nécessité convertir la sécheresse du feu en humidité.

Voilà la manière de convertir le feu en eau par le moyen d'un contraire. On peut de même convertir l'eau ou l'air en terre , & la terre en feu par le moyen d'un intermédiaire convertible.

Nous avons déjà dit , & nous le répétons encore , que nous ne parlons point ici de l'eau péripathétique ; l'eau philosophique est uniquement le sujet que nous traitons.

Il n'y a point de véritable eau phi-

losophique que celle qui est dépouillée de toutes les parties grossières des éléments, par une manipulation philosophique : quand elle est ainsi purifiée, on peut la considérer comme un véritable esprit, puisqu'elle contient tout ce qui est nécessaire au magistère hermétique.

Il faut que cet esprit soit délivré de son corps par une purgation réitérée jusqu'à sept fois, & même au-delà.

DE L'AIR.

Tout ce que nous venons de dire de l'eau peut être appliqué à l'air qui n'est autre chose qu'une vapeur d'eau. C'est pourquoi, quand vous aurez l'eau philosophique, vous serez en même tems possesseur de l'air des Philosophes. Aussitôt que vous aurez séparé du corps physique les parties grossières, vous aurez un esprit pur & philosophique, avec lequel vous ferez des merveilles, pourvu que vous ayez le secret de découvrir ce qu'il contient intérieurement.

Geber dit que cet esprit contient une chose sèche, par conséquent l'air philosophique contient un feu & une

terre vierge avec laquelle on peut faire des prodiges.

D U F E U.

Le feu est celui de tous les élémens qui a le plus d'empire sur tous les composés, il ne peut exister que dans l'esprit universel qui se trouve partout & en particulier dans les quatre élémens. Cette opinion est contraire à celle de ceux qui admettent des corps simples, sans considérer que des êtres simples ne peuvent avoir des qualités différentes, favorables & contraires en même tems.

Voilà ce qui nous a fait prendre la résolution de nier l'existence des corps simples, parce que tout corps est indubitablement composé de plusieurs êtres réunis.

La Philosophie, d'ailleurs, n'admet aucun être qui ne soit composé des quatre élémens.

Le feu physique est absolument nécessaire pour teindre le mercure des Philosophes, & le feu philosophique est également nécessaire pour le mûrir.

Pontanus a fait un excellent traité sur le feu philosophique, mais tout le

monde n'est pas en état de le lire avec fruit. Ceux qui travaillent sans principes, cherchent ce feu par-tout, tandis qu'il est dans leurs mains ; ils ne le connoissent pas, parce qu'ils n'ont pas voulu prendre la peine d'étudier la Nature.

Il existe un feu combustible, qui jette une flamme, qui brûle & consume, quand la Nature est en agitation. Nous avons une condensation & une raréfaction par le moyen desquelles les mixtes se coagulent & se corporifient dans leur mélange. Il existe deux espèces de raréfactions dont la Nature se sert, comme de deux mains, pour travailler ; c'est le ferment & le feu de la fermentation, qui brûle les parties hétérogènes.

La fermentation se fait par l'élévation des particules sulfureuses, qui se condensent, se raréfient par le moyen d'un ferment de l'air universel.

Il est impossible de faire fermenter une chose quelconque sans la briser ou l'ouvrir, pour lui donner assez d'air pour exciter la fermentation, qui a toujours deux fins, & rien ne peut fermenter sans liqueur douce, car les

B iv

acides de sel de nître & de sel commun ne fermentent point.

Si la fermentation va au-delà des tems prescrits, les particules salines s'élèvent & prédominent sur les parties sulfureuses, & il en résulte un vinaigre distillé.

Il est impossible d'acquérir un esprit ardent sans fermentation, après laquelle il résulte trois choses, les fèces, la substance moyenne, la substance acide, & la partie spiritueuse sulfureuse.

La combustion n'est autre chose qu'une élévation & une raréfaction des parties sulfureuses condensées qui s'étendent par le moyen du ferment d'un feu allumé par l'interposition de l'air.

Rien ne peut brûler ni s'enflammer dans une matière qui n'est pas ouverte, ou dans un vase fermé; les charbons allumés s'éteignent aussitôt qu'ils sont privés de l'air. Rien ne peut s'enflammer & brûler que ce ne soit une matière grasse & sulfureuse; car les acides, comme le vitriol, les sels, l'arsenic, les matières mercurielles ne peuvent s'enflammer ni brûler, si les parties sulfureuses ne prédominent pas, comme dans le nître & le soufre commun.

Si la combustion est continuée au-delà du tems nécessaire à la fermentation, les parties salines s'élèvent & dominant sur les sulfureuses, qui de charbons, deviennent sels acides, comme on le voit dans la suie.

Après la combustion d'une matière, il reste des charbons, des cendres & de la suie : parce que les parties huileuses se sont raréfiées par l'action du feu, & sont passées en flamme, & ensuite en suie : une partie se condense dans les charbons ; une autre partie se fige dans les cendres, d'où provient le sel alkali, qui n'est autre chose qu'un soufre extrêmement condensé & concentré.

Mais le sel volatil, au contraire, se trouve dans la suie, parce que son soufre est très-volatil & raréfié. Quand les fèces sont terreuses après la fermentation, elles ont la vertu d'attirer l'esprit.

On peut conclure, d'après ce que nous venons de dire, que la fermentation & la combustion tendent à la même fin, & sont comme une seule méthode qui raréfie, subtilise & altère les mixtes.

B v

Observons bien, que la combustion & la fermentation sans combustion des choses, dépendent des particules sulfureuses & salines & lorsque les premières prédominent, les corps s'enflamment toujours; mais si les acides dominent, ils résistent au feu. Les pores empêchent aussi la division & la densité des corps, & les empêchent de s'ouvrir pour recevoir intérieurement l'action du feu.

Le soufre, par exemple, quoique très-sujet à s'enflammer à cause de la grande quantité de matière grasse qu'il contient, peut être rendu incombustible, en y ajoutant du limon, de la chaux vive, ou des autres parties mercurielles.

L'or, qui peut demeurer des siècles dans un feu violent sans s'altérer, peut être rendu subtile au point de s'enflammer & se brûler, parce qu'il contient une terre subtile comme des atômes.

Il est incontestable qu'on peut rendre incombustible la matière la plus sujette à s'allumer, & qu'on peut rendre combustible celle qui a la vertu de résister au feu.

Ces faits , au premier abord , ne paroissent pas de grande conséquence ; mais si on les examine de près , on reconnoitra que ce sont des moyens pour réduire la Nature à son premier principe.

Si vous faites fondre un métal , & que vous y projettiez peu-à-peu du soufre pulvérisé , une partie du soufre brûlera ainsi qu'une partie du métal ; mais le métal reprendra de la substance du soufre , ce qu'il perd dans la flamme , & après l'avoir entretenu plusieurs heures en fusion , sous le *caput mortuum* du soufre , vous retrouverez à très-peu de chose près , le même poids de métal que vous avez employé , & il sera teint avec la substance du soufre : vous pourrez le faire fondre tant que vous voudrez : il conservera toujours sa teinture ; mais si vous le faites dissoudre dans l'eau-forte , le soufre se précipitera au fond du vase : faites dessécher cette poudre , elle sera sujette à prendre feu de la même manière que l'or rendu combustible.

Les scories d'antimoine ont la même propriété quand elles sont fixées en soufre par le moyen d'un alkali.

B vj

Faites dissoudre dans de l'esprit de sel le même métal que vous avez teint avec du soufre , mettez la dissolution dans un matras , & faites distiller jusqu'à siccité : vous aurez une masse qui brûlera comme du soufre , & jettera une flamme éblouissante ; mais si vous condensez cette même masse , elle redeviendra métal. Ainsi de quelque manière qu'on puisse travailler le soufre , on le fait toujours revenir à sa première disposition ; on le rend incombustible , & on le fait redevenir combustible successivement. Ces petites leçons peuvent procurer une grande lumière à celui qui a envie de faire du progrès dans la Chimie.

Il en est de même de toute substance mercurielle ; on peut également la rendre combustible , & la faire redevenir incombustible successivement : cela nous prouve que tout ce qui est combustible n'est pas toujours volatil , & que tout ce qui est incombustible n'est pas toujours fixe.

Nous devons conclure d'après cela , que le feu n'est pas un élément naturel , mais qu'il est produit par la raréfaction des atômes & des corpuscules

terreux & subtiles qui se réduisent en corps, comme nous le voyons dans la réaction du fer, où il acquiert une augmentation de poids.

Il y a une grande différence entre le feu actuel & le feu potentiel qui jette des flammes & qui éclaire.

Tout feu actuel échauffe ; le feu potentiel se refroidit, & cesse après avoir jetté ses flammes. Le feu qui éclaire n'échauffe ni ne consomme pas. Il existe un feu qui répand beaucoup de flamme, beaucoup de lumière, sans échauffer ni consommer.

Il existe aussi un feu qui éclaire & échauffe sans consommer : car nous voyons que le feu de l'atmosphère s'étend bien loin, & que la flamme qu'il produit est susceptible d'une augmentation de puissance & d'extension.

Il seroit avantageux de connoître si les atômes du feu pénètrent l'or vitrifié, & s'ils se mêlent avec les corps pour en augmenter le poids & le volume ; mais il faudroit savoir distinguer les atômes du feu & les atômes de l'or. Il ne paroît pas que le Soleil soit un feu actuel qui jette une flamme, quoiqu'il enflamme les corpuscules & les autres matières de cette espèce.

Personne n'ignore que le plomb acquiert une augmentation de poids dans l'opération de la coupelle: comment cela arriveroit-il, si les atômes du feu ne se concentroient & ne se fixoient pas en corps?

. Les variations qui se trouvent dans les différentes digestions des Chimistes ne prouvent rien; car elles dépendent de la matière & du régime du feu. La matière prend une forme différente au bain que sur les cendres; sur le sable; sur un feu ouvert, au soleil ou dans le fumier de cheval. Ces variations sont causées par la plus ou moins grande quantité d'atômes qui entraînent des corpuscules dans les digestions & qui se réunissent à la matière qu'on travaille, par la vertu du principal agent, qui est le feu.

Il paroît que ces corpuscules de feu qui accompagnent cet élément, sont comme des effluviations; car ils sont d'une nature si subtile, qu'ils pénètrent le verre.

Cette vérité est démontrée par l'aimant, dont les corpuscules pénètrent les particules de fer qui sont renfermées dans un vase & même dans une masse de verre.

Nous ne parlerons pas ici de la terre que nous foulons aux pieds ; nous nous occuperons d'une terre qui se trouve dans les exhalaisons vaporeuses , & qu'on appelle terre vierge des Philosophes : elle n'exige d'autre préparation que celle de purifier les esprits qu'elle contient , & elle sera bien préparée quand les esprits qu'elle contient seront bien purifiés ; mais on ne peut l'employer pour matière , qu'après lui avoir fait perdre sa forme , & lui en avoir donné une autre , en réincrudant sa semence pour faire mûrir les fruits dont elle contient le germe. Quand on a acquis cette terre , qu'on appelle sel volatil , on possède en même tems le feu , l'air & le mercure des Philosophes.

La Nature , dès le commencement , a préparé cette terre par la conjunction des quatre élémens ; elle continue à opérer sur cette matière pour en séparer toutes les impuretés & superfluités , & elle ne l'abandonnera pas avant qu'elle soit subtile , agile , & qu'elle montre la forme qui lui est destinée.

Les animaux & les minéraux ont tiré leur première matière des quatre élémens, qui leur ont ensuite donné leur forme, leur vertu formelle, ou leur force féminale. Ces propriétés admirables descendent sur la terre par les rayons des astres qui pénètrent notre globe, où sont contenus les quatre élémens.

Tous les rayons des astres sont dirigés au centre de la terre; c'est là, où ils se rassemblent, & où ils attirent avec eux les vertus féminales des formes de toute chose.

La terre est par conséquent la mère de toute chose, préférablement à tous les autres élémens, parce qu'elle conçoit & contient la semence de toute chose: elle distribue continuellement les dons qu'elle reçoit d'en-haut, & elle continuera ainsi tant que les cieux seront en mouvement.

Raimond-Lulle pense que ce sont des eaux renfermées au centre de la terre qui attirent ces influences célestes; surtout, celles qui opèrent la génération des métaux, en remuant, en provoquant certains esprits agiles qui condensent & séparent les vapeurs.

Si, par le moyen de l'art, nous

préparons ces esprits & les rendons convenables & agiles pour fomenter la première matière, qui est la terre métallique dans laquelle nous devons mettre ces esprits, ils attireront toutes les vertus dont ils sont doués; ils n'attireront que des esprits préparés & analogues à la génération des métaux, de la même manière que l'aimant attire le fer. Le même Auteur ajoute qu'on peut attirer ces esprits avec une eau dont il donne la composition, & qu'ils ont la vertu de coaguler & fixer le vif-argent.

Toutes les choses naturelles ont une essence & une substance composée d'une double portion de matière, parce qu'elles contiennent en même tems la vertu formelle.

La matière provient des élémens, & la forme des vertus célestes qui font prendre une forme à la matière des élémens. Voilà pourquoi la matière qui provient des élémens, est comme l'instrument de la nature & des vertus célestes; & plus cette matière élémentaire est subtile, plus elle a de force & de vertu pour opérer dans le tems qu'on l'emploie.

Cette matière étant bien préparée,

devient un esprit pénétrant , qui a des propriétés admirables ; elle sépare toutes les matières hétérogènes , & ne s'attache qu'à la matière qui est destinée par la Nature à produire de l'or parfait.

Nous devons connoître les matières qui empêchent l'or de parvenir à son degré de maturité , ou qui le font périr en chemin. Nous ne devons pas ignorer non plus que l'or est produit par ces deux matières , c'est-à-dire , par celle qui sert d'aimant , & par celle qui est attirée d'en haut.

La Nature est l'instrument de l'art ; pour l'employer avec succès , nous devons savoir l'origine des métaux & connoître la matière dont ils sont formés , ainsi que les moyens que la Nature emploie pour les engendrer , afin que nous puissions l'imiter autant qu'il est possible.

La matière des pierres n'est pas beaucoup différente de celle des élémens. Les pierres sont composées d'eau & de terre , qui n'ont point encore subi de transmutation. Cette matière est une humidité visqueuse & terreuse , qui se rassemble , se coagule & se durcit.

La génération des corps des animaux ne se fait , non plus , qu'après un mélange des vapeurs avec la matière.

Mais quoique nous devons imiter la Nature dans ses opérations, il nous est cependant impossible de l'imiter spécialement dans la génération de l'or ; parce qu'elle l'engendre avec le vif argent , ou avec des métaux imparfaits , dont elle sépare toutes les impuretés & superfluités , ce que nous ne pourrons jamais faire par le moyen de l'art , parce que , comme nous l'avons déjà dit , nous ne pourrons jamais donner une chaleur tempérée au vif-argent à l'imitation de la Nature , & parce que la vie de l'homme est trop courte pour attendre que toutes ces matières hétérogènes soient brûlées ou détruites ; mais , avec l'art , on imite cependant la Nature dans une partie de ces travaux.

Plusieurs Auteurs prétendent qu'il ne faut pas séparer les parties sulfureuses des métaux imparfaits ; mais qu'il faut faire une teinture , une médecine , qui ne sépare point le soufre du vif argent ni des métaux. Cette médecine , au contraire , cache & cou-

vre le soufre pour faire une espèce d'or & d'argent. Les vrais Philosophes disent que cette manière d'opérer est fausse & illicite , parce que l'or & l'argent parfaits ne doivent point contenir de soufre impur.

D'autres Philosophes veulent qu'on purge entièrement les corps imparfaits , de tout leur soufre impur , par le moyen de quelques eaux qu'ils préparent avec des minéraux dont Gêber a parlé dans sa Somme ; mais ce moyen est encore imparfait , parce que l'or ne fera jamais pur tant que la matière subtile fumera dans les métaux imparfaits , dont on veut faire la transmutation.

Toutes les médecines que Gêber a placées dans son Texte Alchimique , Chap. I. peuvent manquer & induire dans l'erreur , à l'exception d'une seule qui a la vertu de séparer l'eau des métaux imparfaits , & teindre leur soufre pour en faire un métal parfait.

Mais pour imiter plus parfaitement la Nature , il faut faire une véritable médecine pour teindre le vif-argent & les métaux imparfaits , & en séparer entièrement le soufre impur.

Cette teinture parfaite existe ainsi

que le moyen d'augmenter la force de l'or & de l'argent dans leur propre substance ; il n'est point question d'extraire la matière agile pour la fortifier ; mais il faut prendre cette teinture dans la propre substance de l'or ou de l'argent , pour la fortifier & l'augmenter avec des esprits qu'on tire d'une quantité combinée , de vitriol , de sel de nitre & d'alun de roche,

Il faut mettre ces trois minéraux dans une cornue , faire distiller le flegme jusqu'à ce que les esprits puissans & dissolvans monteront : alors il faut changer le récipient & faire un feu violent. Voilà le moyen d'acquérir une grande quantité de bons esprits qu'il faut ensuite rectifier au bain-marie , en cohobant jusqu'à ce que rien ne veuille plus distiller , & que les esprits seront comme de l'huile au fond du vase.

Mettez cette huile dans une matrice de verre , dont la forme est triangulaire , fermez le vase hermétiquement , & faites monter les esprits au haut d'une pointe de la matrice , retournez-la ensuite pour les faire monter dans une autre pointe , & continuez cette opération jusqu'à ce qu'ils ne voudront

plus monter & qu'ils resteront au fond du vase.

Ces esprits, ainsi travaillés, ont la propriété de congeler le mercure crud, parce qu'ils ont reçu une vertu des corps métalliques que ces trois minéraux ont attiré dans la terre ; ils contiennent d'ailleurs un soufre qui a une vertu métallique qui provient également des métaux.

Plus ces esprits seront subtiles, plus ils agiront puissamment sur les métaux ; mais il faut les dépurar, les mûrir, en séparer la partie grossière, & les rendre agiles après en avoir séparé les parties nuisibles.

Mais pour retirer quelque avantage de ces esprits, il faut considérer les métaux inférieurs, en bien examiner la nature ; c'est-là le point essentiel de l'art. Les métaux imparfaits contiennent un soufre précieux qui a la vertu de coaguler le vif-argent.

Par la même raison, on retire du vin une huile combustible qui a des vertus métalliques admirables, parce qu'elle contient un soufre qui provient de la terre ; & quand on prépare cette huile d'une manière convenable, elle

a une force supérieure sur tous les autres esprits.

Nous ne devons cependant pas ignorer que tout ce qui provient des animaux & végétaux , ne nous conduira jamais à la perfection du grand œuvre , tant qu'il aura la nature d'animal & végétale : c'est pourquoi il est absolument nécessaire de dépurar, en distillant , tout ce qui provient de ces deux règnes , jusqu'à ce qu'il soit de la nature métallique ; pour lors , il pourra servir pour les métaux : car il n'y a qu'une pierre & un seul fondement ; c'est-à-dire qu'il n'y a que la vertu métallique qui puisse entrer dans la composition du magistère.

Si l'on veut employer ce qui provient des minéraux & des végétaux , il faut les dépouiller de leur nature , & les revêtir de la nature métallique ; parce qu'il est impossible de coaguler le vif-argent sans soufre ou sans une matière qui participe de ce minéral : car le vin n'a & ne peut avoir de vertu métallique , qu'à cause qu'il contient un soufre , & ce soufre contient de l'or ou de l'argent : voilà pourquoi on retire du vin , un esprit très-agile , qui augmente la vertu de l'or , parce qu'il

se fige avec l'or dont il dilate & multiplie la teinture, & je puis certifier qu'il y a une grande analogie entre l'esprit de vin & l'esprit de l'or : ces deux esprits participent de la même nature chaude, c'est pour cela que l'essence d'esprit de vin se fige inséparablement avec l'or.

Il faut cependant observer que les esprits de nitre, de vitriol & d'alun, sont d'une fixité plus éloignée, parce qu'ils ne sont pas encore mûrs ; ils ont néanmoins une grande convenance avec l'or, parce qu'ils ont presque la même origine que le vin dont l'esprit est d'une nature agile & subtile.

C'est par une suite de ces considérations, que plusieurs Artistes composent des esprits de vitriol, de nitre & d'alun, pour les conjoindre avec l'esprit-de-vin, afin que l'un soit imprégné par l'autre, pour être plus facilement réunis avec l'or.

Les vertus célestes ont une grande propriété ; elles agissent puissamment sur les métaux ; mais elles ne sont regardées que comme un instrument propre à travailler les choses inférieures. Il faut disposer le sujet sur lequel on veut les faire opérer, c'est-à-dire,

à-dire, que quand on veut appliquer des esprits, on doit rendre agile la matière sur laquelle ces mêmes esprits doivent opérer.

Quand un véritable Artiste veut commencer l'opération, il a soin de préparer l'or pour en extraire la vertu féminale : il faut le réduire en sa première matière, où il étoit avant que d'être or ; pour lors, il végétera & produira des fruits ; mais il faut le visiter jusqu'à sa racine & le réduire en putréfaction ; voilà le seul moyen de faire fructifier l'or.

Le froment mis en terre nous enseigne la manière de travailler au magistère hermétique. Le bled doit pourrir en terre avant que de germer, & quand la putréfaction a développé son germe, il attire de la terre & des astres des vertus analogues à sa nature ; ses esprits se fortifient, & le mettent dans le cas de produire le centuple.

Nous trouvons cette méthode dans l'Evangile, où nous lisons que si le froment ne se pourrit pas dans la terre, il ne produira point de fruit, parce que sans cela il ne pourroit attirer de la terre & des eaux du ciel les vertus

génératives par le développement de la racine qui le nourrit de tout ce qui est analogue à sa substance.

Par la même raison , il faut également développer la racine de l'or pour le mettre en état d'attirer une vertu métallique & féminale ; il doit être réduit en sa première matière pour être un sujet propre à recevoir & attirer toutes les vertus qui lui sont nécessaires dans sa génération.

Cette racine de l'or , comme nous l'avons déjà dit , n'est autre chose qu'une humeur grasse & vaporeuse extraite de deux natures qui sont le soufre & le vif-argent.

Plusieurs Chimistes calcinent l'or & l'arrosent avec des huiles ou des esprits pour en tirer la nature agile ; ils font cuire la chaux d'or avec des esprits métalliques & agiles avec lesquels ils la figent , jusqu'à ce que sa substance féminale soit bien fortifiée & réduite en teinture.

Cette opération n'est autre chose que seroit celle qu'il faudroit faire si l'on prenoit la semence du vin dans le vin même , & s'il étoit convenable , on le feroit cuire dans tous ses membres , on le feroit bien digérer , alors ,

il recevroit & attireroit plusieurs esprits avec lesquels il se dilateroit par sa vertu féminale. L'odeur d'un vin ainsi préparé donneroit une force extraordinaire à un homme qui ne feroit autre chose que de le flairer.

Les Philosophes tirent de la même manière la matière agile de l'or ; ils la renferment ensuite dans des vases de verre avec des esprits agiles , & les coagulent avec des vertus métalliques. Ils les font digérer jusqu'à ce que la matière soit bien imprégnée de la vertu de ces esprits , & jusqu'à ce qu'elle ait la propriété de teindre & de figer tous les métaux , sur-tout le vis-argent.

Il est bien évident , par ce que nous venons de dire , que le mercure des Philosophes n'est autre chose que la matière agile de l'or.

Quoiqu'il y ait plusieurs moyens d'augmenter l'or , il n'y en a cependant point de plus avantageux que celui dont nous venons de parler.

Il ne s'agit que de réduire ce métal en premier mercure sec & agile , en imitant la Nature. L'or ainsi préparé , reçoit la nature du vis-argent avec le soufre mixte , qui le cuit , en sépare tout le soufre grossier , de manière qu'il n'en

reste qu'un vif-argent pur, qui prend la forme de l'or, de la même manière que la Nature donne cette même forme au vif-argent pur dans les entrailles de la terre.

Nous devons, par la même raison, donner au vif-argent pur, une vertu formelle & féminale, ou pour parler plus intelligiblement, nous ne devons prendre que la substance la plus pure du vif-argent, parce que cette substance est susceptible de la forme de l'or, de toute sa vertu, de tous ses esprits, dont la forme de l'or tire son origine.

Géber dit, qu'il faut tirer du vif-argent la substance agile pour en faire la pierre; mais il est nécessaire de savoir que ce mercure, cette substance agile, se trouve toute préparée par la Nature dans l'or, d'où nous devons la tirer pour la préparer selon les principes de la Nature.

Nous ne devons pas prendre le vif-argent seul, ni le soufre seul, mais l'un & l'autre ensemble & bien incorporés; il ne faut pas prendre le soufre ni le vif-argent vulgaires, mais ceux que la Nature a composés & conduit au suprême degré de perfection par

une douce cuisson & par une fusion tempérée. L'on ne trouvera jamais cette matière ailleurs que dans le corps de l'or, qui contient un mélange de soufre & de vif-argent qui sont unis ensemble par la Nature d'une manière parfaite.

Il n'est pas possible d'imiter la Nature, en voulant faire un pareil mélange pour produire la forme ou la génération de l'or.

Cette union admirable est faite par l'Auteur de la Nature en faveur de l'Art, pour l'augmentation des vertus dont cette matière agile est susceptible.

Elle attire, des esprits, toutes ces vertus, qui sont la source de la forme de l'or.

Avicène dit, que le soufre que la Nature emploie dans les entrailles de la terre, ne se trouve que dans les deux métaux parfaits, & pour l'avoir parfait, il faut le prendre dans l'or ou dans l'argent, parce que ces deux métaux sont purs, & l'art n'a pas d'autre minière. Le mercure dont ils sont formés est la racine de la teinture & le commencement de la pierre, & de la nature de l'or que tout véritable Artiste doit connoître facilement.

Ce mercure paroît blanc sur la fin de sa préparation , quoiqu'auparavant il renfermât plusieurs couleurs différentes de celles qu'il avoit avant son extraction.

Géber dit , que la couleur naturelle du soufre est toujours jaune , parce que c'est-là la véritable couleur de l'or ; mais lorsque le soufre disparoît , & que le vis-argent devient visible , la couleur devient blanche : la couleur blanche est donc la véritable couleur des Philosophes, ou , pour mieux dire, la couleur de leur soufre , parce qu'il est composé d'un vis-argent pur , dont le dernier signe est la blancheur & la clarté cristalline.

Il faut bien faire attention , que quand l'or fait fleurir le mercure , ce signe annonce que l'or travaille à la génération par sa racine qui est déjà ouverte à cette époque , & qu'il croît comme une plante.

A cette époque , l'or semé est déjà putréfié , le germe est déjà développé , il pousse des fleurs pour donner des fruits dans le tems de sa maturité ; dans ce même tems , le soufre & le mercure sont vraiment philosophiques.

Lorsque cette jeune plante com-

mence à paroître , il faut en avoir soin & ne point la laisser périr. Il faut faire fixer le mercure avec le soufre pour conserver l'un & l'autre ; car si l'on laisse précipiter le mercure , il ne se fixera plus , & périra. C'est pourquoi il ne faut pas oublier de faire fermenter cette matière avec de l'autre or fixe. C'est ce qu'un Philosophe a indiqué par le vieillard qui cherche à rajeunir. C'est-à-dire , qu'il faut diviser l'or corporel , le faire cuire jusqu'au point de perfection , & ses membres divisés se rassembleront , se réconsolideront , & le vieillard sera rajeuni selon ses desirs ; & tandis que son gardien sera endormi par la parfaite cuisson , ses membres se résoudreont en vapeur.

Cette parabole philosophique n'indique autre chose que la parfaite cuisson de l'or qu'il faut pénétrer jusqu'à sa racine , jusqu'à son mercure , qui seul est capable de recevoir les vertus des esprits.

Aussitôt qu'on a extrait ce mercure , il faut le mettre à part & le fixer ; car si on le fait cuire plus long-tems , il s'envole , & si on vouloit le prendre avant sa parfaite cuisson , il ne pourroit jamais servir à rien ; c'est pourquoi il

faut faire attention à ne mettre précisément que le tems convenable à sa préparation. L'excès & le défaut sont également nuisibles.

La Nature nous montre les règles de l'Art; car si elle ne prépare pas son mercure d'une manière convenable, il ne se fixera jamais en or.

Il en est de même de l'Art : si l'on manque à un point essentiel dans la préparation du mercure philosophique, il ne produira jamais une teinture d'or.

Il y a des règles à observer dont nous ne devons pas nous écarter : aussitôt qu'une chose quelconque est cuite, si on ne la retire pas promptement du feu, elle brûle & périt entièrement; & si on la retire avant qu'elle soit assez cuite, on n'en peut rien faire.

Nous sommes obligés, pour toutes ces raisons, de nous tenir continuellement sur nos gardes pour voir quand le signe du mercure parfait paroîtra. Ce signe n'est autre chose que la blancheur du mercure qui se manifeste, & qui annonce qu'il est arrivé au suprême degré de pureté par la cuisson. C'est ce que les Philosophes appellent la matière première du magistère, &

dont on fait la véritable teinture de l'or.

Cette première matière doit être pure & sans aucun mélange de choses hétérogènes : elle est simple , & les quatre élémens y sont contenus séparément : c'est l'or réduit en sa première matière , qui est capable d'engendrer & d'attirer d'autres vertus , sur-tout des esprits.

Tant que l'or demeurera dans sa substance & qu'il ne sera pas corrompu , il n'aura jamais la propriété d'attirer & recevoir les vertus & les forces féminales , parce qu'il ne peut être disposé à cet effet que par la putréfaction , qui réduit la Nature en sa première matière : alors elle reçoit les vertus & en profite comme les végétaux.

Hali dit , que quand la pierre paroît , elle est comme une plante.

Pour faire une véritable teinture , il faut avoir une substance agile , un mercure préparé en essence & en matière , selon les règles naturelles , de la même manière que si c'étoit la Nature qui fût chargée de faire cette opération dans les entrailles de la terre : aussi-tôt que le mercure y est formé.

C v

& bien purifié, il prend promptement la forme de l'or.

Nous devons donc nous procurer un mercure agile dans lequel nous verserons une teinture d'or. On peut prendre ce mercure dans l'or, dans le vif-argent, ou dans toute autre chose, où se trouve cette même matière agile, qui doit être pure, subtile, claire comme elle étoit lorsque la Nature lui donna la forme de l'or.

Tout le secret de notre art consiste à rendre la chose comme elle étoit auparavant ; mais pour y parvenir, nous ne devons point faire de transmutations contraires, c'est-à-dire que nous devons faire une simple séparation de la substance terrestre des élémens : nous ne prétendons pas dire que la matière doit être dépouillée des élémens, mais qu'elle doit être séparée subtilement.

Platon dit que notre opération n'est pas tout-à-fait semblable aux opérations de la Nature, qui d'une chose simple en fait une composée, par le moyen des élémens ; mais nous faisons le contraire ; d'une chose composée, nous en faisons une simple, comme avec l'or dont nous séparons les par-

ties nuisibles pour en faire une nature agile, dont nous faisons une teinture.

Cette matière simple, extraite de l'or, est un mercure agile, que la Nature n'a pas encore achevé, parce qu'elle n'en fait pas une teinture; mais elle lui a seulement donné une forme susceptible de changement.

Par le moyen de l'art, on peut lui donner cette teinture que la Nature lui a refusée, & ce sera ce qui s'appelle un véritable argent, qui précède l'or, qu'on peut décorer avec de l'or; parce que cet argent est le véritable mercure qu'il faut décorer & former avec de l'or, comme nous le démontrerons brièvement dans la suite. Nous ferons voir que l'or contient l'ame de ce mercure, selon le sentiment du vieillard, qui dit, que l'or naît lorsque l'argent croît, & que l'argent est un corps mort, qu'on anime en lui donnant l'ame qu'on tire de l'or, & que ce même argent est une femme à qui on donne un mari pour engendrer des enfans.

Raschi, dans son Livre intitulé, la Lumière des Lumières, dit qu'il faut conserver soigneusement l'or rouge, quand il aura épousé une femme blan-

che. Il faut bien observer que cette femme blanche est une chose extrêmement agile & subtile, qui prend la forme de l'or, lorsqu'elle est bien purifiée, subtilisée & dépouillée de toute sa terrestréité.

La même chose arrive, si l'on tire de l'or cette même matière, si on le réduit en mercure, c'est-à-dire, en première matière : pour lors, il est très-disposé à recevoir & à communiquer la forme de l'or par sa vertu pénétrative.

Ne perdons pas de vue que nous parlons ici de la substance qu'on tire de l'or, & qui est le véritable mercure ou soufre des Philosophes, qui est l'unique moyen de conjoindre la teinture dont parle Géber dans sa Somme, & quand on a le moyen de faire cette conjonction, l'on vient facilement à bout de l'opération en bien peu de tems. Les Philosophes disent, que ce soufre est appelé la pierre naissante ; mais venons actuellement à la pierre cachée qui est l'ame & la forme de cette pierre visible.

Le mercure philosophique doit être rendu fugitif ; mais il faut ensuite le fixer & le rendre stable ; il a été mis

à mort ; son ame a été séparée de son corps ; mais il faut lui rendre sa forme & son ame pour le rendre stable & vivant afin qu'il puisse produire des fruits de son espèce.

Cette forme n'est autre chose que l'or ou l'ame qu'on en a séparé ; cette matière est beaucoup plus agile que l'or composé de sa substance corporelle & spirituelle. C'est pour cette même raison que Rhafis dit, que le corps de l'or est la forme de la pierre, & que son esprit en est la matière, & il dit la vérité, parce que cette matière ne peut exister sans forme & sans corps solaire, qui renferme la forme du mercure des Philosophes.

Sans l'or réincrudé, il n'est pas possible de faire une véritable teinture, parce qu'il n'y a que l'or qui puisse se submerger dans le mercure. Il se submerge & se dissout réellement dans le mercure philosophique, s'il est préparé convenablement pour faire une véritable teinture.

Les esprits ne se mêlent & ne se figent avec l'or que par le moyen de l'art, & il n'est pas possible de conduire l'ouvrage à sa fin sans faire la conjonction de l'or & de l'argent ; mais

il faut bien entendre cette expression ; car l'argent dont parlent les Philosophes n'est autre chose que le mercure philosophique dont nous venons de parler.

L'on peut consulter , sur ce sujet , l'Enéide de Virgile , chant 6 , où l'on voit qu'Enée & la Sybille attaquèrent un arbrisseau , qu'ils le coupèrent en deux , & que malgré cette amputation il recroissoit toujours. Cet arbrisseau est la rivière d'or dont parlent les Poètes Payens dans leurs Ouvrages.

Cet or & cet arbre ne signifient autre chose que le ferment qui perfectionne la teinture , & très-certainement tout le secret de l'art consiste dans l'application de ce ferment & dans la manipulation de cette teinture , parce que c'est le corps de la pierre qui en renferme l'ame , qui ne peut exercer sa puissance , si elle n'est jointe à un corps. Par la même raison , la teinture ne peut se perfectionner sans être aussi réunie à un corps.

C'est pour cette même raison qu'aussitôt que cette matière paroît , il faut la réduire en corps & l'enfermer pour la rendre stable & l'empêcher de s'envoler. Platon dit , qu'il faut aussitôt

donner une ame à ce corps, & que cette ame doit être de la nature de l'or, parce qu'il ne reçoit la vie que par son propre corps, de la même manière que la pâte doit être fermentée avec un levain qui doit être de la même espèce & de la même nature que la pâte.

Ainsi le mercure philosophique qui provient de l'or ou de sa première matière, doit être renfermé avec de l'or.

Hermès dit, que le ferment de l'or n'est autre chose que l'or même, & quoique la matière soit blanche dans le commencement, elle est cependant de la nature de l'or, parce qu'elle provient de l'or, & vers la fin de l'opération, cette matière se transforme en un crocus très-rouge, mais cela n'arrive qu'après qu'on y a appliqué le ferment.

Le mercure philosophique & le ferment sont deux élémens qu'il faut joindre. Ces deux élémens sont le sec & l'humide.

L'humide est le mercure tiré de l'or, qu'on a rendu volatil & fugitif dans la première opération.

Le sec est le corps ou le ferment.

par le moyen duquel nous coagulons ces deux choses ensemble.

Nous mettons à part le mercure, & nous l'appellons la pierre cachée, parce qu'on ne sauroit assez admirer le soufre qu'il contient, ni la matière dont il est composé, ni d'où il attire les vertus admirables qu'il renferme; car il rend fugitif le corps auquel on le joint: c'est un corps fixe, qui attire un mercure fugitif, & qu'il conserve jusqu'à ce qu'il soit en âge de produire son semblable en le multipliant à l'infini: ils se réunissent facilement parce qu'ils sont de même nature.

Ce corps est la pierre cachée, parce qu'il contient une vertu & une agilité que nous ne pouvons appercevoir. C'est ce qui a fait dire à Géber, que le mercure philosophique ne peut avoir une couleur jaune sans qu'on y ait mêlé une chose qui puisse le teindre dans toute l'étendue de son corps. Il n'y a que la Nature qui puisse connoître les propriétés admirables de cette divine matière.

Nous ne parviendrons jamais à teindre le mercure sans employer de l'or, parce qu'il contient une teinture parfaite, qu'il est impossible de trouver

ailleurs. L'or est une pierre bénite , sans le secours de laquelle la pierre naissante du mercure périroit infailliblement.

Cette pierre bénite est le cœur , la forme & la teinture de l'or. Hermès dit , sur ce sujet , que sur la fin de ce siècle , le ciel & la terre se conjoindront. Ce Philosophe entend , par le ciel & la terre , les deux êtres dont nous venons de parler.

Cette opération a deux parties , comme la matière est composée de deux matières en apparence.

La première partie de l'opération consiste dans la préparation du mercure ; la seconde , dans la fixation & la fermentation de ce double mercure , parce que dans ce cas , il se fait une véritable conjonction des élémens : les vertus actives & les vertus passives se réunissent & se conjoignent inséparablement ; mais il faut que ces deux choses soient bien préparées , & qu'elles se conviennent , pour faire ressortir leur entier effet. Elles doivent être renfermées dans un vase de verre , & exposées à une chaleur tempérée ; pour lors la matière agit comme naturellement , & de la même manière

qu'elle feroit , si elle étoit dans la terre.

La matière est certainement le fondement de l'œuvre. Tout le succès de l'opération dépend de la préparation de cette matière. Il faut la rendre susceptible de la forme à laquelle elle est destinée , & sur-tout la mettre dans le cas de recevoir les influences des astres ; sans cela , il n'est pas possible de réussir.

Avec l'art , on ne fait autre chose que de préparer la matière ; c'est la Nature qui fait le reste & qui donne la forme convenable.

Ainsi avec les deux choses dont nous venons de parler , on ne fait qu'une seule substance , qui a la vertu de teindre tous les métaux en or , & cela doit arriver nécessairement par les raisons que nous venons d'alléguer.

Platon croyoit qu'il falloit conjoindre ces deux formes séparément , par le moyen de l'art , avec la matière qu'il tiroit des métaux imparfaits. Cette double forme ne reçoit cependant pas les métaux entièrement , elle n'admet que la substance la plus subtile & la plus pure de ces corps , & il n'y a que cette partie qui se convertit en

or ; l'autre partie de la matière est abandonnée , elle tombe en scories en faisant la projection.

L'intention des Alchimistes n'est pas de faire de l'or ; mais ils tendent à faire une chose beaucoup plus précieuse que l'or même. Ils cherchent la teinture de l'or , qui , dans l'action , est la véritable forme de l'or. La forme est aussi appelée le ferment des métaux imparfaits , quoique l'or soit le ferment du mercure qu'on en extrait auparavant , parce que le mercure & le ferment sont de la même nature ; mais il faut que ce ferment soit agile & spirituel pour pouvoir le conjoindre de la même manière qu'on pourroit conjoindre l'eau avec l'eau.

Après ce mélange , ce que le corps renfermoit , paroît évidemment , & ce qui paroissoit est caché , comme il arrive quand on a fait fondre la cire ; l'un & l'autre deviennent de la même nature.

Ces deux esprits font une coagulation de la même manière qu'on coagule le lait pour faire du fromage , qu'on fait avec du lait qui est de la nature du fromage. Toute la substance du lait ne peut se convertir en fromage : il faut en séparer le petit lait ou la partie aqueuse qui ne peut se coaguler.

La coagulation des métaux se fait de la même manière , pour faire une comparaison palpable : toute la substance des métaux imparfaits ne se convertit pas en or , mais seulement les parties qui conviennent & qui sont de la même nature que l'or : il n'y a que ces parties qui puissent se teindre en or , & ces parties ne sont autre chose qu'un vif-argent pur.

Nous devons savoir actuellement , si le vif-argent se teint de la même manière , ou s'il se coagule en or , ou s'il n'y a que son soufre qui se teigne & se coagule. Si cela arrivoit , le soufre seroit certainement affoibli , ou pour mieux dire , tué ; car si l'on coagule le vif-argent avec son soufre , il en résulte un métal imparfait , & si on en sépare le soufre , il est converti en or parfait.

Quand la Nature veut faire de l'or avec les métaux imparfaits , elle commence par les dépouiller de leur soufre nuisible , mais elle emploie beaucoup de tems à faire cette opération dans les entrailles de la terre. Avec la teinture , au contraire , on fait cela en bien peu de tems , par la grande analogie qui se trouve entre les métaux

imparfaits & la teinture qu'on emploie pour guérir leurs maladies.

Il est donc évident, par ce que nous venons de dire, que les métaux imparfaits ont tous la même origine que l'or dont les deux natures sont très-prochaines. L'art enseigne la manière de convertir les métaux en or, & non les pierres & les autres matières: car si l'on pouvoit transmuier les pierres en or, on pourroit dire que c'est une transmutation miraculeuse, tandis que la transmutation des corps imparfaits & métalliques en or, n'a rien que de très-naturel, parce que si la matière n'étoit pas déjà disposée par la Nature à recevoir la teinture, on ne pourroit jamais réussir à les convertir en or par le moyen de l'art.

Voilà la seule raison par laquelle il est possible de convertir tous les métaux imparfaits par le moyen de l'or & avec le secours de la Nature.

Nous pouvons préparer leur forme & leur matière avec des autres esprits qui contiennent des vertus métalliques infinies.

Nous venons de parler en général aux véritables Alchimistes qui sont bien imbus des principes de cette science,

qui conduit à la source de toutes les félicités : si tous ceux qui veulent travailler au magistère prennent la peine de réfléchir sur ce que nous venons de dire , ils découvriront infailliblement la vérité.

DES COLOMBES DE DIANE.

La Diane des Philosophes est le sel volatil de la terre ou la terre vierge qu'on tire du sel. Heureux cent fois celui qui peut faire naître cette Diane. On la fait paroître entre 7 & 9 Mai.

Lorsque Diane vient au monde , elle est toujours accompagnée de ses colombes , qui servent à la nourrir & à la fortifier jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au degré de perfection dont elle est susceptible.

Armons-nous de patience en attendant la naissance de cette Déesse , & nous verrons bientôt paroître ses colombes , qui ne sont autre chose que le soufre des Philosophes ou la teinture pour le blanc & pour le rouge. Ce soufre nourrit , fait croître & multiplier l'or philosophique.

Il faut unir ces colombes avec le mercure , parce que le soufre est lui-même la forme qu'il communique ,

c'est lui qui fixe le mercure , & c'est aussi le mercure lui-même qui doit le fixer.

Les colombes de Diane & l'or ou l'argent des Sages , sont la même chose. Elles sont également ce qu'on appelle le feu des Sages , que les personnes qui prennent tout à la lettre , recherchent avec tant d'empressement , tandis que c'est de la Nature qu'on doit attendre sa naissance & toutes ses opérations. En un mot , les colombes de Diane sont l'accomplissement du magistère.

D U M E R C U R E .

Les Philosophes assurent que tous les corps sont composés de mercure & de soufre : Sendivogius dit qu'ils donnent le nom de mercure à tous les corps qu'on emploie dans la Chimie , & ces corps sont au nombre de quatre. On emploie aussi quatre mercures , & toute cette multiplicité de noms qu'ils ont donné à une même chose , ne sert qu'à embrouiller la tête des Lecteurs qui ne sont pas instruits à fond de toutes les opérations de la Nature : c'est pourquoi j'expliquerai ci-après , ce que signifient ces mercures différens.

1°. La base & le fondement de la Philosophie est appelée mercure des corps, ou la matière éloignée des Sages. Ce mercure contient l'eau philosophique & la pierre toute entière; il contient en même tems tout ce qu'on cherche, tant dans son corps, qu'ailleurs. Le mercure renferme en même tems les deux teintures pour la pierre rouge & blanche, & c'est pour cette même raison que les Philosophes ont indiqué tant de moyens pour le découvrir, ou pour mieux-dire, pour le cacher.

2°. Le second mercure est appelé mercure de Nature, parce qu'il contient la matière prochaine des Sages; mais celui qui a l'esprit borné, aura bien de la peine de l'acquérir: car c'est la base des travaux des Sages: c'est l'eau philosophique, le sperme des métaux & la source de leur propagation: c'est l'humide radical, ainsi disposé par la Nature.

3°. Le troisième mercure est le vrai mercure des Philosophes, parce qu'il n'y a qu'eux qui aient les moyens de l'acquérir, car on ne le vend pas: c'est la vraie matière prochaine, la véritable Diane, la sphère de Saturne,
le

le vrai sel des métaux; mais les moyens qu'on emploie pour l'acquérir, sont au-dessus de l'entendement humain.

4°. Le quatrième mercure est appelé mercure commun, parce qu'il a une communication dans toutes les mines; mais ce n'est pas du mercure vulgaire qu'on vend dans les boutiques dont je veux parler: il est question ici d'une eau mercurielle, d'une substance moyenne qui contient un véritable feu occulte, les véritables colombes de Diane, & la vraie teinture des Sages, qui a la vertu de changer tous les corps en sa nature.

Considérez actuellement quels soufres & quels mercures vous devez employer pour faire la pierre: ces connoissances vous sont absolument nécessaires, si vous voulez pénétrer dans le sanctuaire de la Philosophie hermétique.

D U S O U F R E.

Il n'existe aucun composé qui ne contienne du soufre d'une nature lumineuse; mais il faut en séparer la partie impure, & vous aurez un agent interne qui opère dans la matière mer-

curielle , qui est l'humide radical dans lequel il est renfermé.

Il est lui-même la forme qu'il communique à tous les corps. C'est lui qui opère toutes les générations dans un sujet altérable. C'est pour cela qu'il fait paroître tant de couleurs différentes ; mais sa couleur naturelle est le rouge parfait qui est analogue à sa nature , après avoir altéré les sujets avec lesquels on l'a conjoint , mais aucun Philosophe ne s'est expliqué clairement sur les opérations. Ils ont dit en général , spiritualisez vos corps jusqu'à ce qu'ils aient une forme cristalline ; réduisez-les en eau ; mais il n'y a que les vrais enfans de l'art qui puissent comprendre le vrai sens de toutes ces expressions. Les Chimistes vulgaires n'y comprennent rien , parce qu'ils n'ont pas l'alphabet de la vraie Philosophie. Ils ne veulent pas croire que les Philosophes soient tous d'accord , & qu'ils sont convenus de ne pas exposer une chose aussi sublime à être profanée par les impies.

On ne sauroit comprendre par quels motifs des personnes qui n'ont jamais lu que des recètes vagues , peuvent se déterminer à entreprendre une opé-

ration ; elles ont beau échouer tous les jours , rien n'est capable de guérir leur entêtement quand elles ont pris une résolution. Il n'est pas possible de leur persuader qu'un corps ne pénétrera jamais un autre corps , & que les corps physiques doivent être unis par le moyen d'une chose de peu de conséquence. Après avoir perdu leur sens & leur fortune , ces sortes de Chimistes maudissent les Philosophes dont les livres ne sont pas à la portée de tout le monde.

Avant de vous embarquer dans les opérations , étudiez la Nature dans toutes ses productions , tâchez de connoître ses principes. Voilà le vrai moyen de connoître la matière de la pierre des Sages. Nous apprendrons ainsi , de nous-mêmes , avec le secours du ciel , à diriger toutes nos opérations , & nous parviendrons au comble de nos desirs.

DE LA MATIERE DE LA PIERRE.

Nous ne devons point chercher cette matière dans les règnes animal ni végétal , parce que les Philosophes

D ij

les ont spécifiés, mais il faut prendre ce dont ils n'ont jamais parlé; c'est à nous à faire des recherches pour remonter jusqu'à l'origine des trois principes, des trois règnes, ou pour parler plus intelligiblement, nous devons prendre la manière des minières, ou la matière première des métaux.

Cette manière n'influe pas seulement dans les minières; car les végétaux & minéraux lui doivent également leur existence ainsi que la base de leur composition.

Ecoutez ce que dit Aristote. Tous les êtres se convertissent en ce dont ils ont été composés. Ils peuvent se résoudre en eau mêlée d'une petite portion de terre: il est donc évident qu'ils sont composés de terre & d'eau, qui a une qualité particulière.

J'alléguerai deux raisons pour lesquelles on ne doit point prendre la matière spécifiée. La première est, parce que les Philosophes ont une matière particulière que la Nature leur prépare elle-même.

La seconde est, parce que les corps morts ne conviennent pas à l'opération de la pierre: je dis les corps morts, parce que tout ce qui est tiré

du centre des trois règnes dont nous venons de parler, est considéré comme mort ; mais on peut les ressusciter.

L'expérience nous prouve qu'aussitôt qu'un animal est privé de l'air, il périt. Le poisson meurt aussitôt qu'il est hors de l'eau. Une plante périt aussitôt qu'elle est arrachée de la terre. Les uns & les autres ne se multiplient plus, & meurent par la seule raison qu'ils sont privés de leur nourriture & de leur élément.

Nous devons bien considérer toutes ces choses, & nous apprendrons à connoître un soufre vif & multiplicatif pour faire la pierre. Un homme mort n'est plus propre à multiplier son espèce, & tous les autres êtres lui ressemblent en cette occasion.

Les Philosophes, en décrivant ce magistère admirable, ont dit qu'il falloit imiter Dieu dans la création du monde, c'est-à-dire que nous devons faire un ciel neuf, une terre neuve ; mais comme il n'y a que Dieu seul qui puisse créer de rien & en faire un cahos, nous devons donc par conséquent prendre une partie de ce cahos, & cette même partie doit être restée imparfaite. Nous devons séparer les

D ij

eaux d'avec les eaux, & faire paroître visiblement les quatre élémens, qui sont une partie du chaos; le mercure des corps; la matière éloignée; le plomb des Philosophes; le menstrue universel; le dragon qui nourrit & qui dévore; le corps philosophique, la minière des minières, & la première matière qui est absolument nécessaire pour faire la pierre.

Voilà les expressions des Philosophes sur ce point essentiel. Les uns disent que la matière de la pierre est le mercure de nature, d'autres le Neptune avec son trident; le ventre qui porte dans son sein son fils qui est l'or & l'eau philosophique, Jupiter qui enlève Ganimède, le bain où le Roi se lave; le vase des Sages qui contient le sel, le soufre, le sperme des métaux & leur humide radical, dont ils font un mercure philosophique par une opération artificielle qu'ils font concourir avec la Nature pour effectuer la matière la plus proche; mais pour la rendre telle, il faut lui faire subir les douze travaux d'Hercule, & on a la terre vierge, la Diane nue, le sel des métaux, la femme qui attend son époux, la matière privée de sa forme,

Peau sèche, l'enfant royal, le soufre des Philosophes qui ont donné à leur matière une si grande quantité de noms, qu'ils ont mis les ignorans dans le cas de ne pouvoir se décider pour choisir une matière préférablement à une autre, sans pouvoir distinguer la bonne d'avec la mauvaise.

DES REGLES

QU'IL FAUT SUIVRE POUR PARVENIR A L'ACCOMPLIS- SEMENT DU MAGISTERE.

Il faut prendre du mercure des corps en suffisante quantité, & en faire un mercure de Nature, en le sublimant jusqu'à sept fois & au-delà.

A chaque sublimation, il faut laisser un quart de la matière dans le vaisseau sublimatoire; ce quart ne peut servir à rien, c'est ce que les Philosophes appellent terre damnée.

Il faut ensuite séparer la partie pure d'avec la partie impure, & mettre le sublimé dans un vase de verre fermé hermétiquement; prendre des arrangemens de manière que les trois quarts du vase puissent rester vuides, afin

D iv

que la matière ait l'espace qui lui est nécessaire pour circuler à son aise.

On place ensuite le vase au bain-marie où il doit avoir une chaleur analogue à celle que cause une poule en couvant ses œufs. Le feu doit être continué au même degré pendant six mois, au bout desquels les quatre éléments seront séparés distinctement dans le vase.

Il faut mettre ces quatre éléments dans quatre vases séparément, & les renfermer soigneusement, parce qu'ils sont d'une nature volatile.

Une terre précieuse se précipitera au fond de chaque vase. Cette terre est le diadème, le cœur du Roi, qu'il faut dessécher doucement; & si l'on en a le poids de trois onces, on y ajoute une once d'eau blanche ou d'eau rouge, & on referme le vase hermétiquement.

Les astres paroissent ensuite sur cette terre, qui se putréfie avec l'eau, & l'eau se putréfie aussi avec la terre en même tems. C'est la putréfaction qui occasionne cette variété de couleurs, qui paroissent successivement. La noire paroît la première; viennent ensuite la blanche & la rouge, & ce sont les

dernières selon la forme qu'on a donnée à la pierre.

On ne touche jamais à la matière avant qu'elle soit parvenue au blanc ou au rouge.

La multiplication consiste dans la répétition de cette même opération, pour augmenter la pierre en quantité & en vertu.

Le principe le plus parfait de la Science hermétique consiste dans la réduction de l'exagone au cercle par les nombres 1, 2, & 3.

Toutes choses dépendent d'un principe, existent dans un principe, & tendent à une même fin par le nombre 2. C'est pourquoi nous devons chercher les moyens d'exalter le nombre 1 de la terre au ciel pour le faire descendre ensuite sur la terre par le nombre 2, qui est la même opération que celle qui se fait avec le nombre 1.

Voilà la clef du temple des Philosophes; si nous avons le bonheur de parvenir jusqu'au sanctuaire, nous y découvrirons toutes les opérations du magistère.

Nous devons bien prendre garde de ne pas nous tromper dans le choix de la matière que nous voulons exalter,

D v

& nous souvenir que toute la Philosophie astronomique & médicale est couverte du même voile.

**DES MYSTÈRES
DE LA SCIENCE HERMÉTIQUE.**

Le plus grand mystère du magistère consiste dans la dissolution des parties dans une eau visqueuse, qui n'adhère point à ce qu'elle touche.

Cette eau est sèche & de la nature des sels, du soufre & du mercure qui est la clef de tout le magistère. Elle est le vrai mercure des Philosophes, l'enfant de la Nature qui régénère tout le monde ; c'est le savon qui contient une vertu particulière à laquelle tous les êtres doivent leur existence.

Tirez cette eau divine de la terre ; remettez-la sur la terre pour les faire putréfier ensemble, afin qu'ils se réunissent & ne fassent qu'une même chose, c'est-à-dire un mercure sec.

Quand vous aurez conduit le magistère jusqu'à ce point, vous le ferez aisément parvenir au degré de perfection dont il est susceptible, pourvu que vous observiez les règles que nous allons indiquer.

Distillez ce mercure avec une chaleur convenable , pour lui faire reprendre la forme qui lui convient ; car c'est la distillation qui vivifie la matière & qui lui procure sa teinture. Voilà pourquoi il est nécessaire de convertir en eau les matières dont nous avons parlé , afin qu'elles puissent développer le germe qu'elles contiennent. Prenez une once de cette eau , mêlez-la avec une once d'or très-pur : faites-les putréfier ensemble , afin qu'ils ne fassent plus qu'une seule & même chose.

Faites ensuite quelques abstractions jusqu'à la destruction de la nature philosophique ; car celui qui fait détruire dans cette opération , saura construire dans la suite.

Séparez ensuite de cette terre toutes les superfluités impures en sublimant. Fermez le vase hermétiquement , mettez-le dans le lit du feu secret , & faites cuire la matière pendant un tems convenable jusqu'à ce que vous verrez une réunion parfaite.

Quand vous verrez paroître la couleur du lys , vous serez assuré d'un heureux succès. Pour lors vous devez être plus vigilant qu'en aucun autre tems ; car si vous laissez manquer le

D vj

feu ; l'enfant philosophique périra faute d'aliment. A cette époque, la matière n'a plus besoin du travail des mains.

Voilà le langage de Morien le Romain & de plusieurs autres Philosophes.

Ne laissez pas manquer le feu, & vous verrez paroître le Roi couronné & couvert d'une robe d'or ainsi que son épouse. Vous verrez une véritable métamorphose ; vous aurez une teinture dont vous pourrez jeter quelques parties sur les corps imparfaits.

Il n'est pas possible de vous procurer cette divine matière sans le secours de Mars ; c'est lui qui fera sortir trois ruisseaux d'une grandeur immense, & cinq autres petits ruisseaux qui parcourent toute l'étendue de la minière d'où vous devez la tirer nécessairement.

Parmi ces ruisseaux il y en a sept principaux qui se convertissent en air, lorsqu'on met une portion de cette matière à découvert par la force de Mars, & aussitôt ils produisent une grande abondance d'eau qui lave la minière & la rend fertile en l'arrosant.

Ces eaux sortent moins facilement par l'intervention de Jupiter & de Vénus. Voilà pourquoi cette terre est si

belle & si brillante après qu'on l'a lavée de ses impuretés grossières & superflues.

Les Philosophes disent que cette mine est une véritable eau de vie, parce qu'elle fait vivre sa source de la même manière que les eaux font vivre les plantes pour pouvoir tirer d'en haut & d'en bas la nourriture qui leur est nécessaire pour arriver à leur maturité.

On voit par-là, que les opérations de la Nature sont à peu près les mêmes dans ces trois règnes. Si l'eau ne circuloit pas dans les mines, elles ne fructifieroient pas, elles ne mûriroient pas, le mercure ne s'y formeroit pas; & si, après que toutes les matières sont disposées pour faire une mine riche & abondante, l'eau cessoit d'y circuler, dès ce moment cette même mine seroit comme morte, parce que la circulation de l'esprit universel y seroit interrompue. L'humide radical qui vivifie tout, seroit entièrement détruit, si la mine venoit à être desséchée ou privée d'eau qui est également la nourriture des métaux, des minéraux & des végétaux. En un mot, tout ce qui croît sur la terre &

dans la terre a besoin d'eau , & ne sauroit vivre sans eau.

La matière de la pierre des Sages est contenue dans tous les métaux. & dans tous les minéraux. C'est une partie mercurielle qui est beaucoup plus exaltée que l'or le plus pur.

Le soufre & le sel sont la substance essentielle de tout principe huileux. Le mercure vulgaire est un corps mixte composé de soufre & de sel pour le coaguler ; on reconnoît les propriétés qu'il renferme , lorsqu'on en fait l'analyse , & lorsqu'on l'emploie à différens usages. On le convertit en cinabre avec le soufre , & on le fige en l'exposant à la vapeur du plomb en fusion. Voilà pourquoi le soufre commun approche beaucoup de la matière de la pierre , lorsqu'il est préparé ; mais il contient un acide & un sel fixe qui font douter qu'il soit réellement le premier Principe.

Le sel commun est réputé plus près du premier Principe que le soufre , parce qu'il contient une triple substance oléagineuse & aqueuse , comme on le voit lorsqu'on en fait l'analyse.

Les Philosophes disent que les trois Principes sont contenus dans le sel

commun, & qu'ils sont les mêmes que ceux de la pierre. Nous devons imiter la Nature d'après de pareils exemples que nous ne devons jamais perdre de vue.

Toutes les fois que les Philosophes disent, nos Principes, nos sels & nos soufres, nous devons toujours chercher ces objets dans le règne minéral & parmi les métaux, surtout; car c'est-là où la Nature a caché ses trésors, & où ils sont exempts de corruption.

Les métaux ont une grande affinité avec le soufre commun; il n'est aucun métal dans les minières qui ne soit cuit & engendré avec le soufre ou le vitriol. La Nature seule peut perfectionner ce soufre par différentes circulations dans les entrailles de la terre.

Les Sages disent que leur fumée est un soufre mercuriel, parce que la Nature fait les métaux, dans toutes les minières, avec le soufre & le mercure; c'est pourquoi si l'on veut faire du métal avec l'art, il faut aussi prendre du soufre & du mercure.

Les soufres métalliques ou tirés des métaux, contiennent une eau mercurielle qui prouve qu'ils sont composés d'une double eau mercurielle, par rap-

port à la partie dont elle est formée , laquelle dans le commencement n'étoit qu'une eau qui s'est épaissie peu à peu , pour parvenir en consistance de mercure , qu'un feu naturel & continuel a obligé de prendre diverses formes.

Le germe de la propagation provient du sang , & par la même raison le germe des métaux provient du soufre commun.

Le soufre fait coaguler le sel ; il le resserre , le fait fermenter. Le sel a son tour agit sur le soufre , il le dissout & le réduit en putréfaction. Le sel , dans sa première opération , réduit le soufre en eau visqueuse & vitriolique , qui est la première matière de la nature & de l'art.

Nous devons faire attention ; à tout ceci on peut mêler l'huile avec l'eau par le moyen du sel : voilà pourquoi il faut du sel pour réduire le soufre en quintessence pure.

Le fer est la base & le fondement de toutes les minières de cuivre , d'or & d'argent ; & cela est si vrai , qu'il n'y a point de fer qui ne contienne du cuivre , de l'or & de l'argent. La terre subtile qui se trouve dans les minières de fer , donne du cuivre ; & quand elle

est très-subtile , on en retire de l'or & de l'argent subtil & pur.

Le plomb & l'étain ne sont qu'un soufre antimonial coagulé. Si nous décomposons l'antimoine , nous aurons un soufre commun.

Le vif-argent n'est autre chose qu'un arsenic fluide ; le fer est ami de tous les métaux , & c'est pourquoi il est la cause de la transmutation & de l'altération de tous les métaux.

Tout ce qui opère dans la transmutation universelle des métaux , consiste dans la terre mercurielle , martiale & arsénicale des métaux.

Philalète dit que l'ouvrage de la Nature dans les minières n'est autre chose qu'une filtration , dont il résulte un mercure ou une huile , qui est animé par la vertu du sel résolutif de la Nature avec la terre martiale , qui fait fermenter la matière ; & qui produit ensuite le mercure des Philosophes pour animer le vif-argent.

Pour parvenir à l'accomplissement du magistère , la Nature nous présente deux voies , deux sujets , & deux opérations différentes. Beaucoup de personnes présument que ces deux sujets sont connus de tout le monde , &

qu'on les achète à vil prix chez les Droguistes ; mais avant que de se déterminer à les employer , il faut bien connoître leur origine & leurs propriétés. Nous allons répandre quelques lumières sur ce sujet.

Quand on a envie de travailler à la transmutation des métaux , on doit , d'abord , se persuader qu'on ne doit pas sortir des règnes métallique & minéral ; car celui qui veut moissonner du froment , doit nécessairement semer du froment & non de l'orge.

Dieu a établi des loix immuables que la Nature ne transgressera jamais : c'est en vertu de ces mêmes loix que chaque être produit son semblable.

Il est évident que tous les minéraux sont composés de sel , de soufre & de mercure.

Tous les métaux sont composés d'une terre triple ; la première est vitrifiable , & sert de base & de matrice aux métaux ; la seconde est une terre grasse qui rassemble le soufre & retient la teinture ; la troisième est une terre subtile qu'on appelle mercure , ou pour mieux dire , l'arsénic des métaux.

Les anciens Philosophes ont écrit

que tous les corps sont composés de sel, de soufre & de mercure ; mais il ne faut pas croire qu'ils soient tout à fait composés de ces trois substances ; c'est-à-dire , que de tel corps que ce soit , on peut retirer quelques parties de sel, de soufre & de mercure , ou qui seront analogues à ces trois minéraux. Voilà pourquoi ces parties ont retenu le nom qu'on leur donne toujours communément.

La substance corporelle du sel est considérée dans son principe comme un sel alkali fixe, tiré des cendres en lessivant, & qui devient la substance des corps fixes.

L'âme de toutes les matières est une substance oléagineuse, onctueuse, grasse & inflammable, qui peut être comparée au soufre, à cause de son analogie avec ce minéral.

L'esprit ou la substance subtile volatile, claire, est appelée mercure, parce que sa base homogène lui ressemble tout à fait ; elle est subtile, volatile, & d'une pénétration inexprimable.

Les Sophistes qui prennent les choses à la lettre, se trompent grossièrement, en prétendant que les sels, soufres &

mercures des métaux, ressemblent aux soufres, sels & mercures vulgaires.

Dans l'ordre du principe de tous les métaux, on retire l'ame & l'esprit du sel, du soufre & du mercure qui sont entrés dans la composition de tous les métaux, ainsi que des mixtes qu'on trouve dans les entrailles de la terre, & dont nous donnerons l'explication.

Après qu'on a séparé l'ame & l'esprit du sel, du soufre & du mercure des métaux, il reste une terre ou tête morte des métaux, & on en distingue de trois espèces différentes, qui sont toutes mixtes d'eau & d'air.

La première terre ou cendre métallique, est dans le cas de pouvoir être calcinée ou vitrifiée, parce qu'elle contient une substance mixte de deux genres; de la même manière que les animaux sont composés d'os; & les végétaux, de cendres; les minéraux, de pierres, de sable, de terre opaque, diaphane, fusible ou qui résiste au feu.

Les anciens appelloient ces matières soufre fixe, terre mixte, tête morte, & terre damnée; mais la fin de toute chose est la calcination des corps mé-

taliques pour en retirer les sels alkalis en lessivant , & ce même sel se convertit en feu ou en verre.

La seconde terre donne un mixte qui a de la consistance , de la chaleur & du goût ; elle est aussi de deux genres ; elle a de la consistance cu elle est liquide , de la même manière que dans les animaux où l'on trouve de la graisse & du suc.

Les végétaux contiennent une huile , une gomme ; les métaux & minéraux un soufre bitumineux , comme on l'aperçoit lorsqu'ils sont au milieu d'un feu de charbon ou de bois.

Les métaux ne diffèrent des fossiles que par leur volatilité , leur fixité , & par les degrés d'incombustibilité ; d'où l'on peut conclurre , que tous les corps diffèrent entre eux de forme , d'espèce & de qualité.

La troisième terre donne aux mixtes la forme pénétrative , l'odeur , le poids , la clarté , le son ; elle est également composée de deux genres ; quelquefois elle est pure , d'autrefois mixte , salineuse , aqueuse , spiritueuse. La forme en est visible dans les animaux , sous la figure d'un sel volatil : on la voit dans les eaux spiritueuses distillées des plan-

tes & des végétaux, qui se convertissent en suie ou en eau. On l'aperçoit dans les minéraux sous la forme du vif-argent, ou en arsenic, qui a une véritable consistance.

Voilà pourquoi les trois principes sont appelés sel, soufre & mercure, parce qu'on les réduit tous les trois en leur matière primitive, qui est la terre dont on retire une graisse qui est un composé de sel volatil.

Si l'eau & l'air succèdent à ces mixtes, ou métaux ou minéraux réduits en première matière : c'est une marque que nous approchons du vrai principe qui conduit au magistère, dont l'opération la plus essentielle, est de réduire la matière en terre ; & l'on divise cette même terre en six branches, qui ont toutes des vertus, des qualités & des propriétés particulières.

Il y a des terres calcinables, vitrifiables, inflammables, fixes, luisantes & opaques. On opère des choses admirables par le mélange de ces terres auxquelles on donne diverses formes, dont on voit le détail dans le triumvirat & le scyphon de Beccher.

On distingue donc trois sortes de terres, la fixe, la graisse & la subtile :

ces trois terres différentes contiennent les trois Principes.

La première terre est un soufre composé d'alkali ou de chaux de tous les mixtes, fusibles ou vitrifiables, comme on le voit dans la destruction des animaux, & dans la cendre tirée des végétaux, des minéraux, & de toutes les matières vitrifiables de différentes espèces, qui sont l'assemblage des corpuscules.

La seconde terre ou soufre est celle dont on retire le sel de nitre, c'est pourquoi l'on en retire un feu caustique, corrosif, acide, sous la forme de sel, par le moyen de l'eau avec laquelle on condense les sulfures bitumineux; on en sépare aussi en même temps une terre raréfiée, pure, & qui paroît dans la graisse des animaux, dans l'huile des végétaux, & dans le soufre des métaux. Si nous savons en séparer l'eau & l'air, nous remettons cette matière métallique dans son premier principe.

La troisième terre est un soufre dont on retire un sel commun, un sel urinaire, ou un soufre arsenical; comme on le voit dans l'arsenic & l'argent traités avec le sel commun ou le soufre antimonial, par le moyen desquels on

réduit l'arsenic & l'argent en mercure fluide.

Les sels volatils se trouvent dans la suie des métaux , ainsi que dans la graisse des corps , & même dans la fumée des métaux.

La terre de tartre contient en abondance un arsenic solide & fluide , qui est un véritable vis-argent qui blanchit l'or dans une seule fusion.

Voilà les trois principes très-simples qui sont contenus dans ces trois sortes de terre , ainsi que dans les cendres , le charbon , la suie , le sel alkali , le sel commun , le soufre & l'arsenic.

La terre vitrifiable inflammable , ou qui pénètre les métaux , est le mercure ou la terre arsenicale , subtile , qui blanchit , parce que le vis-argent est un arsenic fluide & solide , comme il paroît aux yeux & au tact. On reconnoît d'ailleurs les effets merveilleux qu'elle produit lorsqu'on l'incorpore avec les métaux ou minéraux.

Lorsque les Philosophes parlent de sel , il faut bien entendre cette expression ; ils n'entendent parler d'autre chose que d'une terre vitrifiable ou calcinable , comme sont les cailloux qui se convertissent en verre , de même que
le

le sable , & les os qui se convertissent en chaux.

Voilà les principes simples & particuliers de tous les corps métalliques ; leur ame est le soufre , le charbon est leur mère , selon les procédés du Philosophe Berteg ; l'esprit des métaux est contenu dans le mercure , & leur soufre est contenu dans la suie.

Les pierres vitrifiables, fusibles, sont toujours une bonne matrice qui annonce une bonne minière , parce que la fumée embrasse la fumée pour la perfectionner , & la terre blanche les absorbe l'un & l'autre. Voilà la véritable matrice des pierres & des métaux où les esprits sont renfermés pour multiplier & se charger de diverses teintures ; mais les pierres qui ne sont point fusibles , ne sont point propres à la génération des métaux , & n'en peuvent produire aucuns.

Le sable , le talc , les cailloux , les pierres qui peuvent se vitrifier , peuvent servir de base aux métaux , où ils sont comme dans une matrice pour y être nourris par les vapeurs & les exhalaisons sulfureuses.

Voilà pourquoi l'on trouve des métaux dans les cailloux , dans les pierres

& autres matières, où ils sont engendrés; & il faut conclurre que toute pierre vitrifiable est une vraie matrice des métaux.

Quand on fait fondre la matière tirée des mines pour en séparer les métaux, l'on y ajoute toujours du ralkrins, qui est une pierre calcinée, qui se fond & qui dégage le métal des pierres qui leur servent de base & de matrice; mais toute sorte de pierres ne conviennent pas pour faire cette opération: celles dont on fait la chaux vive ne seroient d'aucune utilité, parce qu'elles sont contraires à la génération des métaux; elles servent seulement à obstruer les matrices pour y contenir le germe pendant la cuisson.

Ceux qui croient que le soufre commun inflammable est le second principe des métaux, sont dans une erreur grossière, puisqu'il y a des métaux qui ne contiennent point de soufre de cette espèce, comme l'or & l'argent, qui ne contiennent pas la moindre portion de soufre inflammable; car s'il s'en trouvoit dans les mines, les métaux ne parviendroient jamais au degré de maturité d'or ou d'argent. Les Philosophes ne placent le soufre métallique que dans

un seul sujet particulier qui est une terre ou une matière qu'ils appellent communément la mine des métaux.

Le soufre de l'or est une terre subtile jaunâtre. Le soufre d'argent est également une terre subtile, mais blanchâtre, luisante; ces deux terres sont contenues dans les corps de ces deux luminaires; on les voit dans la dissolution précipitée de l'or & de l'argent. Le soufre du cuivre est rouge; celui du fer est d'un cramoisi foncé & obscur, de même que celui du plomb & de l'étain, qui sont très-peu luisans dans ces deux derniers corps seulement.

Avant le mélange de ces terres, elles sont d'une nature qui approche de celle du lut, & dans la suite, elles se déterminent en marcassite, en tutie, en talc, en bol, en rubis, en pierres hémalites, ou en pierres précieuses, ou enfin, selon le degré de pureté du soufre, en or, ou en argent, s'il ne se rencontre aucun accident.

On peut retirer & métallifier la partie métallique qui se trouve dans ces mêmes terres, & on trouve au fond de la dissolution de chaque métal, la même terre qui a servi à sa composition; & après la dissolution & parfaite

E ij

séparation , toute la substance des métaux est convertie en véritable substance mercurielle.

Il est donc faux que la substance des métaux soit un soufre inflammable , ou soufre commun ; mais que c'est la terre dont nous parlons , qui s'impregne des vapeurs sulfureuses dans les minières où les métaux se déterminent par le moyen d'une chaleur proportionnée qui se trouve dans les entrailles de la terre , & qu'il n'est pas possible d'imiter avec l'art.

Il y a des personnes qui confondent le troisième principe des métaux avec le principe mercuriel , & croient qu'aucun métal ne peut se former sans mercure. La fausseté d'une pareille opinion est démontrée dans des mines d'or très-riches , où l'on ne voit jamais le moindre vestige de vif-argent.

Les pierres , les cailloux sont la base hospitalière des métaux dans les minières ; mais il faut une adjonction de terre subtile arsenicale qui doit exaler une vapeur en forme de soufre ou de vif-argent , qui doit communiquer avec la masse pour la déterminer en métal quelconque , selon la nature du soufre.

Sans cette communication de soufre

par le moyen d'un feu vivifiant de la Nature dans les entrailles de la terre, il ne s'y formeroit jamais aucun métal.

Nous devons imiter la Nature avec l'art ; elle n'admet pas le vif-argent seul , ni le soufre seul , ni mêlés ensemble ; mais il faut prendre la matière mêlée selon ses propres principes par l'opération de la Nature. Il faut seconder cette matière avec la double vapeur ou le double mercure.

Cette double matière ou vapeur , n'est autre chose que l'arsenic de la Nature , lequel est composé de soufre , de mercure , joints ensemble par le moyen de la terre subtile & sulfureuse qui est la nymphe de la Nature.

On peut facilement réduire cette terre en vif-argent , en arsenic , qui est la suie minérale qu'on retire des métaux en les décomposant.

Il est donc évident , par ce que nous venons de dire , que les métaux sont composés de trois principes terrestres , le premier desquels se trouve dans les pierres fusibles & vitrifiables , le second dans l'arsenic pur , onctueux ; & l'on peut dire , lorsqu'il est dissout , que la matrice des métaux est préparée.

E iij

Le troisieme principe est la vapeur du soufre-mercuriel-arsenical.

Dans la décomposition des métaux, l'on reconnoît toujours qu'ils abondent dans l'un ou l'autre de ces trois principes :

1°. Selon la nature fusible ou vitrifiable des pierres que la Nature a employé pour former les métaux.

2°. Selon la nature de la terre , qui n'ayant pas la qualité convenable , fait des métaux bileux & fragiles.

3°. Selon le degré de cuisson du soufre & du mercure ; car , s'ils sont trop cruds , les métaux seront volatils ou combustibles , & ils auront toujours une variation sensible selon les proportions de ces trois principes : c'est pourquoi lorsqu'on mêle du borax avec du zing , de l'antimoine , du bismuth , de l'arsenic , du réalgar , du cinabre , du soufre , du mercure vulgaire , avec les métaux , le mélange de ces minéraux produit en tout ou en partie des saphirs , des pierres précieuses , & des marcassites.

De tous les métaux , il n'y a que le plomb & l'étain qui se fondent avant que d'être enflammés ou rougis au feu.

Le cuivre & le fer doivent rougir au feu avant que de fondre.

L'or & l'argent fondent en commençant à s'enflammer ; voilà la nature des métaux ; mais on les dispense de ces règles par le moyen de l'art.

Selon la décomposition des trois terres métalliques ci-dessus , on peut produire différens métaux , on peut les convertir en vif-argent avec l'arsenic.

Avec la terre sulfureuse on peut faire du soufre inflammable par le moyen du soufre commun ; on peut aussi la convertir en verre par le moyen des cailloux ; on peut de même la convertir en sel , en vitriol , en eau , en chaux , en esprit & en teinture.

On fait aussi une infinité de compositions différentes en joignant différentes choses à ces principes métalliques , comme l'acide universel qui est capable de liquéfier le monde souterrain , & le diviser en une infinité de dissolutions.

Lorsque vous réduisez en eau la terre ou la pierre à chaux , vous faites de l'alun.

Lorsque vous réduisez en eau la pierre à chaux , vous faites non seulement de l'alun , mais encore du borax. Si vous faites dissoudre une matière bitumineuse ,

E iv

il en résulte du soufre vif ; la dissolution de mine de fer donne du vitriol.

Exposez à l'air la terre métallique imprégnée de soufre , il en résulte un arsenic auquel on peut joindre du soufre commun pour en faire de l'orpiment , du réalgar. Si ensuite on en sépare la partie aqueuse , il en résultera du mercure coulant ; ajoutez du soufre à ce mercure , & vous aurez du cinabre.

Tout ce que je viens de dire est véritable ; j'ai fait douze différentes compositions pour réduire les métaux en leur première matière ou principe , par le moyen de l'acide dont j'ai parlé ci-dessus.

Mais passons actuellement au mélange des dissolutions des principes métalliques pour voir leurs actions & leurs réactions , par le moyen des sels alkalis , du sel de nitre , & du sel commun.

Le sel de nitre se change facilement en sel alkali , & le sel commun se change également en sel alkali.

Les sels urineux , nitreux & sulfureux , ont une puissante action sur les arsenicaux , & ceux-ci agissent puissamment sur les sulfureux après la réaction , pour produire ensuite des sels factices , comme les alkalis volatils ,

ammoniaks, de prunelle, le sublimé, le sucre de Saturne, & le lis de Paracelce.

Les esprits ou les huiles de sel commun, de soufre, de vitriol & d'urine, sont à peu près les mêmes. Ceux de nitre & de vinaigre ne sont pas tout à fait comme ceux des autres sels, quoiqu'ils aient quelque analogie ensemble. L'esprit de vin sympathise avec celui de térébenthine, & de leur mélange on fait différens menstrues.

Si nous voulons faire un menstrue ou dissolvant qui soit alkalin & volatil, nous n'avons qu'à prendre de la terre principale subtile, & la mêler avec des alkalis de vin & de sel commun.

On fait trois grandes compositions avec les choses qu'on retire des entrailles de la terre, en les mêlant ensemble.

Il existe un moyen de mêler la terre avec le mercure, & ce mélange fait du bon métal.

Il existe dans les entrailles de la terre une matière qu'on mêle avec l'huile ou la graisse de la terre, & il en résulte un mixte qui est une litharge sulfureuse & bitumineuse.

Il existe également dans la terre une

E v

substance qui l'a fait mêler avec l'eau ; & il en résulte des mixtes qui produisent des sels différens.

En ajoutant ou retranchant quelque chose de ces trois principes, c'est-à-dire, si nous savons y ajouter des sels, des soufres métalliques, nous ferons des choses merveilleuses, tant en composant qu'en décomposant ; en un mot, en séparant les parties terrestres & grossières, & en ajoutant un soufre, nous pouvons faire un menstrue universel qui réduit les corps en première matière.

Tous les êtres sont composés de terre, & ils doivent retourner en terre ; c'est ce que nous voyons fréquemment dans toutes les décompositions : nous pouvons nous assurer de cette vérité dans un cimetière.

Pour faire une composition parfaite, nous n'avons d'autre chose à faire, qu'à tirer des métaux, des sels, des soufres, de la terre, de l'air & du feu, & réduire toutes ces choses en un seul & même principe naturel. En ajoutant & retranchant ainsi selon les règles de la Nature, nous nous procurerons le mercure des Sages.

Les pierres & la graisse de la terre

sont la base de tous les métaux & minéraux. Cette substance est l'âme des végétaux, des animaux & des minéraux. Les sulfures arsenicaux sont un véritable mercure, qui est une graisse, une huile qu'on peut métallifier, & dont on peut retirer une teinture d'or; c'est du moins l'opinion de beaucoup de Philosophes, dont les ouvrages sont très-estimés.

L'argile ou la terre à potier contient une grande quantité de cette graisse. La Nature l'a placée par-tout, même dans les bois, aussi bien que dans la terre. Il suffit de jeter les yeux dans un four à brique pour apprendre à la connoître; elle suinte dans le feu, où elle se vitrifie. Voilà pourquoi on voit souvent plusieurs briques ou tuiles qui sont collées ensemble par cette graisse vitrifiée, qui est l'humide radical des corps. L'or en est imprégné abondamment, sans cela on ne pourroit jamais réussir à le vitrifier.

Ce mot argille, est pris universellement, & il s'étend jusqu'à celle dont la brique, les pierres sont formées; c'est elle qui fait croître les végétaux; c'est elle qui produit l'or brillant: c'est cette argille, cette graisse de la terre

E vj

qui est la base & la matière dont le Créateur a formé tous les astres qui rassemblent tous les atômes argilleux-onctueux, qui entrent dans la composition de tous les corps métalliques. Il faut donc conclure de-là que tous les êtres sont composés d'atômes argilleux-onctueux.

L'arbre de fer démontre sans réplique, que les soufres arsenicaux & le mercure volatil sont fixés par les feux souterrains.

Au reste, toute pierre à feu se convertit en chaux vive, & sert à la formation des corps opaques; ou si elle ne se calcine pas, elle se vitrifie lorsqu'on la joint aux corps diaphanes. Les pierres de cette espèce sont les cailloux & le sable, ou la terre subtile mêlée d'atômes.

La plus grande partie de la terre est composée de pierre, d'argille onctueuse, ou de sable; & il est évident que les trois Principes universaux des corps sont les pierres, l'argille & la graisse de la terre. Ces trois Principes sont réductibles en cendres, en écume & en suie. Ils sont communs, & se divisent en trois compositions générales qui produisent les sels, alkali, de

nitre, & commun, qui sont réunis ensemble.

Les sels alkalis contiennent une terre clarifiée & vitrifiable.

Le sel de nitre contient une terre grasse, rouge & très-subtile.

Le sel commun contient une terre arsenicale, mercurielle, incombustible & qui a la vertu de blanchir.

Ces trois principes se trouvent presque par-tout en abondance ; la mer également est remplie de terre alkalinale, d'air nitreux, & de sel de nitre mêlé avec le sel commun.

On peut acheter à vil prix une matière qui contient ces trois principes ; mais peu de personnes sont en état de les séparer : elle contient une terre dont il faut la délivrer & en retirer la quintessence.

Nous connoissons dans l'alkali minéral, un verre qui purifie le sel de nitre, & qui lui donne, ou, pour mieux dire, qui développe sa teinture.

Le sel commun convertit les métaux en arsenic & en mercure ; c'est du moins l'opinion du Pere Kirker.

Si l'on fait tremper des lames de plomb dans une eau croupissante & salée, il se convertit en mercure, qu'on

appelle vulgairement corne d'argent ou arsenic de lune.

L'esprit de nitre teint l'argent en couleur d'or. La liqueur tirée du nitre fixe ou d'un autre alkali quelconque, a une grande puissance sur les métaux ; elle les mûrit & les transmue en les altérant ; mais cette liqueur auroit une puissance infiniment plus grande, si vous en sépariez les trois Principes. Alors vous auriez une preuve de ce que je viens de dire.

L'on peut facilement retirer un sel de l'or, & des parties volatiles de tous les autres métaux : on en retire également du mercure commun & de l'antimoine, de l'urine humaine, & il ne faut pas beaucoup de science pour faire cette opération : il suffit d'employer tout simplement la calcination vulgaire & la sublimation ordinaire, & jeter les matières calcinées dans de l'eau bouillante, qu'il faut filtrer & faire évaporer.

Pour démontrer que les trois principes des métaux sont formés de pierres, de terres & de suie arsenicale, il ne faut faire autre chose que de les décomposer & les réduire en leur matière primitive ; qui, après la décom-

position, ne fera autre chose que des pierres, de la terre, & de la suie arsenicale.

Rien n'est si facile que de convertir les métaux en vif-argent, sans même en excepter l'or ni l'arsenic, pourvu qu'on en sépare la terre ou le crocus, & qu'il ne reste qu'une terre irréductible & dépouillée d'arsenic ou du principe de ce minéral.

La vitrification est le moyen le plus facile pour parvenir à la décomposition des métaux; c'est par cette opération qu'on en sépare toutes les scories & les parties hétérogènes.

On décompose les métaux & on les anime avec du vif-argent & de l'arsenic, en les cimentant avec le soufre, en les vitrifiant avec du plomb, des cailloux & des sels alkalis.

Les principes métalliques sont bien contenus dans le sel de nitre & dans le sel commun; mais ils sont plus éloignés que dans un autre sujet; c'est-à-dire, dans les métaux mêmes, où ils sont avec une certaine harmonie; ils y sont cependant moins purs que dans un autre sujet minéral qu'on achète à vil prix.

Le plomb ne produit autre chose

qu'un alkali vitrifiant , qui agit puissamment avec un acide.

Le sable contient aussi un excellent alkali vitrifiant ; le fer ne contient qu'un crocus ou une terre styptique. Les cendres de plomb figent le fer , le fulminant & le font déposer ; elles sont aussi combustibles que le soufre & le sel de nitre.

Le vis-argent n'est autre chose que de l'arsenic fluide ; l'arsenic n'est autre chose qu'un soufre de sel commun concentré, parce que les symboles des principes généraux des métaux sont tous salins & métalliques, combinés entre eux.

Tous les acides ont une grande puissance sur les alkalins ; c'est pourquoi ils fournissent les moyens de faire trois décompositions des sels par le moyen des sels , & ensuite des métaux par le moyen des sels , & la décomposition du tout incorporée.

Les métaux & minéraux secs conviennent avec les humides ; les styptiques avec les fluides ; les volatils avec les fixes ; les homogènes s'accordent avec les hétérogènes par la combinaison des mêmes principes.

On opère la réaction des sels , en les

mêlant avec les métaux , & en incorporant les alkalins avec les soufres , & les sels sulfureux avec le mercure ; en mêlant le vif-argent avec les sels & le soufre des métaux , on opère de même la réaction des mêmes sels.

Mais venons actuellement à l'article des métaux grossiers ; car nous avons des minières remplies d'une matière semblable aux scories du verre , friables , volatiles , arsenicales , antimoniales , mercurielles , imparfaites.

La terre styptique se convertit en pyrites , en bol , en crocus , ou en terre molle & friable ; & quelquefois , quand le degré de feu s'y trouve , il en résulte un métal parfait , ou mixte , ou enfin un similor blanc.

Quand on fait la séparation de ces métaux imparfaits ou bâtards , on en retire de l'or , de l'argent , du cuivre blanc , du plomb martial antimonial.

Examinons actuellement le sel de nitre , le sel commun , le soufre , l'arsenic & le vif-argent électrique , ou l'antimoine magique , le plomb martial , l'aimant ou soufre du mercure.

J'ai dit , & répété plusieurs fois , que le soufre a deux principes , l'un mâle , l'autre femelle , l'un tendant au

blanc, l'autre au rouge, & qu'on peut cependant les marier ensemble.

Le principe du soufre tendant au rouge est dans le sel de nitre ; le soufre blanc tire son origine du sel commun joint avec le soufre commun.

Le soufre ardent prédomine & se blanchit dans la terre avec le soufre commun, comme on le voit par son mélange avec le cuivre.

Il est donc évident que le soufre commun contient du sel commun, & qu'on peut l'en séparer facilement ; & l'on peut séparer & retirer du sel commun, un véritable soufre commun, un vis-argent pur ; comme du sel commun on peut également retirer de l'arsenic pur.

Le sel & le soufre ont les mêmes principes communs, arsenicaux & mercuriels ; mais il y a beaucoup plus de soufre que de mercure, comme il y a plus d'arsenic que de mercure, & très-peu de soufre incombustible.

Si vous prenez pour mâle le soufre mercuriel, & pour femelle le mercure sulfureux, vous ferez facilement le mariage arsenical. Il arriveroit ce que vous pouvez voir sans peine, en mettant de l'huile de pétrole sur du soufre

ou bitume solide. Vous verriez le même effet, si vous mettiez du vif-argent sur de l'arsenic dur & solide, qui ont la même origine.

Le soufre est une terre alkaline & calcaire; les huiles de soufre & de vitriol nous prouvent cette vérité; on reconnoît que la dureté du soufre & de l'arsenic est la même, & qu'elle provient d'un mélange de soufre alkalin & salin, comme nous le voyons dans les cornes d'argent & d'arsenic qui sont cuits & retenus ensemble avec le mercure, qui les affermit & les durcit, quoiqu'il ne soit pas fluide; mais il est néanmoins homogène.

Quoique le soufre commun paroisse bien différent du mercure coulant, ces deux minéraux se mêlent cependant bien ensemble, & il en résulte du cinabre.

On peut faire de même un beau réalgar, en mêlant du soufre avec de l'arsenic, & de ce mélange on peut faire un excellent élixir; avec du soufre fixe & de l'arsenic, on fait des choses admirables.

Voilà comment la Nature se joue de l'Art; mais il faut tâcher de l'imiter.

Venons actuellement à l'article de

l'antimoine magique-électrique , à l'aimant , au mercure philosophique de plomb , de fer , de cuivre & d'antimoine.

1°. Rien ne peut agir avec plus de puissance sur les métaux que le feu & l'eau , quoiqu'ils soient hors de leurs sphères.

Le feu qui raréfie l'eau , est un caustique brûlant , qui raréfie d'une manière particulière.

2°. Dans une grande décomposition , le sel de nître & le sel commun produisent le même effet ; leur substance a la vertu de condenser , mais nous en parlerons d'une manière plus particulière dans la suite.

3°. Tous les Chimistes & les Orfèvres connoissent , que le soufre commun & le mercure vulgaire ont une grande puissance sur les métaux ; ils les durcissent par la cimentation : ils les calcinent , les animent , les conservent dans leur fixité , & les précipitent ; mais ils ne peuvent produire le moindre effet dont on pût retirer le moindre émolument.

Le soufre commun contient bien peu de soufre incombustible , & bien peu de mercure fixe. C'est pourquoi

l'on a beau les exposer à un feu violent avec les métaux, ils retiennent toujours leur feu interne dont on les délivre plus facilement avec un feu lent; en suivant cette méthode, on n'altère jamais les métaux avec lesquels on fait une cimentation,

Quoique le vis-argent paroisse bien conjoint avec un métal, il s'en faut beaucoup qu'ils soient réellement unis ensemble, parce que le vis-argent contient trop peu de soufre fixe pour opérer une liaison parfaite; il peut néanmoins concourir à perfectionner ou altérer les métaux, selon la quantité de soufre fixe qu'il contient; mais un véritable Philosophe ne s'amuse pas à de pareilles opérations; un commençant peut cependant faire quelques expériences de cette sorte; si elles ne lui sont pas lucratives, elles seront du moins pour lui d'excellentes leçons, dont il pourra profiter quand il aura acquis de plus grandes lumières.

Dans les fortes conjonctions de ces deux métaux, les vices de l'un & de l'autre les empêchent toujours de produire un bon effet. Cela prouve qu'il n'est pas possible de faire un métal avec le soufre seul, ni avec le mercure seul,

je parle du mercure vulgaire & des moyens vulgaires ; on a beau les marier , ils n'engendreront jamais rien ; nous voyons , d'ailleurs , que la nature de tous les métaux est telle , qu'ils veulent être mariés selon les règles naturelles ; c'est-à-dire , un mâle avec une femelle qui ait ses règles ordinaires , qui contienne une semence générative , qu'il faut cuire dans une matrice convenable.

Nous allons actuellement entrer dans la classe minérale qui approche le plus près de la métallique , pour ce qui regarde la pierre des Sages , qui , comme il est évidemment démontré , n'est composée que de mercure de soufre , & de mercure sulfureux , qui sont joints inséparablement ensemble ; ou pour mieux dire , c'est un même sujet hermaphrodite ou double mercure , une semence métallique arsenicale qui est le mercure double des Philosophes , ou l'aimant électrique magique , l'antimoine , le plomb de Mars.

Puisque ni le soufre commun , ni le mercure vulgaire , ne peuvent entrer dans la génération des métaux , ni conjointement ni séparément , & qu'il faut des principes composés qu'ils n'ont pas ,

on peut conclure de-là , qu'ils ne sont pas le véritable sujet du magistère hermétique.

Il faut nécessairement un troisième sujet qui participe de la nature du soufre & du mercure , & qui , pour cette même raison , est appelé l'hermaphrodite des Sages.

Mais quel est donc ce troisième sujet ? quel est cet hermaphrodite des Sages ? Je vais vous le déclarer ingénument , & dans la pure vérité ; c'est l'arsenic ; mais ne vous y trompez pas , ce n'est pas l'arsenic vulgaire ; c'est celui des Sages. C'est un arsenic grossier , c'est l'épouse , la nymphe qui réside dans l'antimoine & dans un autre sujet.

Il y a des signes certains pour la reconnoître , de manière à ne pas s'y tromper.

Quand cette matière est sur le feu , elle jette continuellement une vapeur & des fleurs blanches , surtout lorsqu'elle est en fusion.

Quoique Philalèthe , & d'autres Philosophes , paroissent donner à entendre que c'est l'arsenic antimonial , ils conviennent cependant que cette vapeur intermédiaire est contraire au mercure vulgaire avec lequel elle n'a

aucune connexion, quoiqu'elle tire son origine du même principe.

On ne peut cependant pas nier, qu'après avoir tourmenté le vif-argent par un long travail, on ne lui procure une qualité particulière pour dissoudre les métaux.

Plusieurs Philosophes, parmi lesquels se trouve Flamel, disent qu'après avoir fait subir certaines opérations au mercure vulgaire, il est acuité par le moyen du vinaigre minéral, par la vertu du sel de nitre & du sel métallique.

L'Artiste ne sauroit comprendre les merveilles qu'il opère en travaillant, & en incorporant toutes ces matières.

Toutes les fois que nous ferons l'union du soufre arsenical de la terre, ou du soufre commun, l'union produira toujours des minéraux ou des métaux. Si l'on fait célébrer l'hymen à un métal quelconque, il se convertira promptement en mercure coulant & corporel; mais quand il est réduit à ce point, il est volatil & électrique, sous la forme métallique. On peut facilement l'amalgamer avec le mercure vulgaire pour les acuter ensemble & les joindre à un autre métal sur lequel ils auront une vertu pénétrative incomparable.

Cette

Cette distinction de l'arsenic commun réuni avec le mercure vulgaire , se fait , parce que le mélange acquiert une vertu fixative & pénétrative , quoiqu'il soit aussi facile à fondre sur le feu que la cire ; c'est par cette même raison que la vapeur virginalle pénètre , coagule par sa vertu , qui se répand comme une vapeur magnétique , par le moyen de l'arsenic & du mercure qui attirent le soufre de l'or.

Cette matière a une infinité de noms. Les anciens Philosophes l'ont appelée électre antimonial - magique , plomb martial & antimonial. En effet , la vapeur métallique se coagule avec l'hymen sulfureux & salin qui tient un rang intermédiaire entre la partie liquide & celle qui a un peu de consistance , parce que l'arsenic & le mercure ont reçu de la Nature une qualité prochaine , fixative & attractive.

Cette matière est très-commune en Angleterre , sur-tout dans la Province de Cornouaille , où , en peu de tems , on peut s'en procurer de quoi charger un navire.

L'on met ce minéral sur le feu dans un creuset , & l'on voit bientôt pa-

roître la nymphe vêtue d'une robe de plusieurs couleurs.

J'ai mis cette matière dans une cornue de terre à creuser, sans aucune addition; j'ai fait rougir la cornue, & à la fin de la distillation, j'ai trouvé un sublimé éblouissant attaché au col de la cornue. Ce sublimé étoit aussi beau que de l'argent de coupelle; je ne vis jamais de sublimé qui eût une si grande vertu magnétique, attractive & pénétrative.

Cette matière étoit purement arsenicale & d'une qualité fixative qui opère avec une célérité extraordinaire.

Il faut séparer le soufre fixe de ce sublimé avec adresse, le bien purifier & le lui rendre. Ce soufre fixe n'est autre chose que les cendres ou le soufre vif, ou l'arsenic des Philosophes.

Si vous avez travaillé sur l'antimoine, le plomb, l'étain, le fer, l'argent, ou l'or des Philosophes, & que vous les ayez réduits en leur première matière fondans comme la cire, & que vous les ayez privé de toute substance mercurielle, vous n'avez plus rien à désirer; vous êtes possesseur de

l'électre , de l'ambre ou du plomb des Philosophes.

L'ambre , selon les Anciens & les Modernes , est une espèce de succin qui se forme dans la mer Adriatique , vers l'Ionie. Il provient d'un caillou qui se détache des montagnes & qui roule dans la mer , où il se mûrit par la fraîcheur de l'eau de la mer ; il suinte de ces cailloux & se coagule dans l'eau ; & quand on le recueille , il est comme la poix de Bourgogne , ou comme un corps bitumineux.

On prétend que cet ambre est composé d'or & d'argent ; c'est pourquoi les Philosophes en ont pris le nom pour le donner à leur matière , après qu'ils lui ont fait subir les opérations convenables ; mais il n'entre jamais qu'un cinquième d'argent dans la composition de l'ambre factice ou philosophique.

Il faut se souvenir que l'ambre & l'arsenic sont deux synonymes chez les Philosophes.

Après avoir réduit en mercure coulant un métal quelconque , ce mercure a la vertu d'attirer de l'air le soufre de nature , & de fixer promptement les métaux ; & pour lui procurer une plus

grande vertu, on le fait cuire avec du mercure vulgaire pour attirer plus abondamment encore le soufre céleste. Voilà la seule vertu du mercure vulgaire : l'Alchimie ne lui en connoît point d'autre.

Mais, occupons-nous actuellement d'un autre objet plus essentiel ; entrons dans la minière d'où l'on doit tirer la pierre des Sages, ou du moins la matière dont elle est composée : je veux parler du soufre mercuriel, & du mercure sulfureux joints ensemble, ou l'hermaphrodite, ou le double mercure qui contient la semence métallique, ou notre arsenic, notre mercure ; mais il ne faut pas s'y tromper : c'est le même sujet dont nous venons de parler ; parce qu'on ne le distingue ainsi sous plusieurs dénominations, qu'à cause des différentes opérations qu'on lui fait subir dans la préparation & dans les usages auxquels on l'emploie.

Concluons d'après le principe, que tous les métaux sont composés de terre & d'arsenic ; nous connoissons ces deux matières, qui, quoique très-différentes l'une de l'autre, composent néanmoins un métal qu'on peut décomposer pour le remettre dans leur état primitif.

L'assemblage de ces deux substances fait un corps terreux & mercuriel, par rapport à l'arsenic qui est contenu dans les quatre élémens, & par-tout ailleurs.

Nous avons déjà dit que la terre étoit la matrice de tous les êtres, & nous ajouterons qu'elle est calcaire, allumineuse, pierreuse, glaireuse, barbeuse & talqueuse.

L'arsenic est de deux genres seulement ; c'est une vapeur purement minérale mercurielle, ou la nymphe & le soufre fixatif de nature, qui est l'ambre & le soufre du mercure, fondant comme la cire, après qu'on lui a fait subir les opérations philosophiques.

L'arsenic n'est autre chose qu'une vapeur minérale, un vis-argent, qui, lorsqu'il est encore privé du soufre de nature, n'a point de vie ; c'est pourquoi il faut chercher dans un autre sujet de quoi suppléer à ce qui lui manque, & l'on aura une matiere parfaite.

Le minéral dont nous nous occupons, a une grande sympathie avec le soufre commun, il en engloutit promptement une bonne quantité, & devient comme du cinabre d'antimoine, qui désire le soufre & se sature en même

temps de sel commun arsenical dont on fait le sublimé.

On distingue toujours l'arsenic qui contient du soufre commun avec peu de mercure, d'avec celui qui contient un peu de vrai soufre incombustible.

Il est très-nécessaire de connoître l'arsenic commun, qui contient beaucoup de soufre externe, ce qui annonce qu'il contient aussi un peu de vrai soufre intérieurement.

Le mercure vulgaire diffère du mercure philosophique, parce que le premier n'a aucune vertu fixative, tandis que le second fixe parfaitement, coagule & pénètre avec une promptitude étonnante.

Il y a aussi une grande différence entre l'arsenic vulgaire & l'arsenic philosophique, ils paroissent cependant semblables extérieurement, l'un contient le lait de la vierge & le soufre incombustible salin, & l'autre n'en contient point; l'un & l'autre coagulent cependant le mercure sublimé, & s'allient avec l'orpiment & le réalgar.

Plusieurs sujets nous présentent l'arsenic qui entre dans la composition du magistère, le plomb, l'étain, le borax, le zing, sont de ce nombre,

mais sur-tout le plomb ; ce métal quoique vil , malade & lépreux , renferme un soufre nitreux qui dévore tous les métaux , comme nous le voyons par la coupelle. Le plomb procure les mêmes avantages que l'arsenic ; ces deux métaux diffèrent seulement en ce que l'un est plus sulfureux que l'autre ; mais celui qui a plus de soufre a moins de mercure , & celui qui renferme moins de soufre contient une plus grande abondance de mercure.

Nous ajouterons que plus un corps est gras , plus il est sulfureux , & moins arsenical ; plus il est arsenical , plus il est propre au grand œuvre.

Mais , venons présentement au mélange de la terre avec l'arsenic , c'est-à-dire , au mélange métallique. La terre & l'arsenic peuvent être regardés comme la matière de la pierre des Philosophes , parce que ces deux matières contiennent le mercure & le soufre qui s'y trouvent incorporés : c'est ce qui produit les pyrrites , les marcaffites qui sont les rudimens des métaux ; & si elles ne deviennent pas à leur degré de perfection métallique , c'est parce qu'elles n'ont pas une suffisante quantité d'arsenic.

Cependant, la partie mercurielle fait bien tirer de l'air cette partie arsenicale qui lui manque, ainsi que les soufres de cette nature, de même que les sels vitrioliques. C'est pourquoi Rupécisse dit, ainsi que Basile Valentin, & plusieurs autres Philosophes, que le vitriol est le vrai principe des métaux; il faut aussi entendre en même temps, & admettre dans la même classe, toutes les marcassites & pyrrites qui ont été vitriol auparavant.

Au reste, si la matière contient une plus grande quantité d'arsenic, cela provient de l'espèce de terre minérale, comme il arrive en Angleterre, dans la Province de Cornouaille, où le vitriol a une qualité supérieure & extrêmement convenable aux opérations chymiques.

Cette matière est composée d'arsenic & de terre styptique martiale; elle est différente du fer en ce que son mercure arsenical n'est pas uni inséparablement avec la terre, & qu'on peut l'en séparer facilement. Après la séparation de cette matière, il en résulte un crocus violet, comme une belle tulipe.

Si l'arsenic est un ferment adhé-

rent à la terre , il en résulte un véritable métal qui est un bon fer , comme nous l'avons déjà démontré.

Il est donc évident que le fer est le fondement de tous les métaux , à l'exception du plomb & de l'étain , qui proviennent du mercure coagulé par le moyen du soufre antimonial.

Le borax & l'antimoine sont aussi coagulés par le soufre commun ; mais après les avoir décomposés , il en résulte un véritable vif-argent , & ce vif-argent est l'arsenic fluide proprement dit.

Si la terre martiale est bien pure & subtile , elle produit du cuivre ; si elle est très-pure & très-subtile , elle produit de l'or ; si elle est blanche , pure , fixe & subtile , elle produit de l'argent.

Voilà pourquoi il n'y a pas de fer qui ne contienne de l'or & de l'argent , ainsi que du cuivre.

Le fer étant cuit avec une quantité suffisante d'arsenic , desirant s'unir avec les métaux supérieurs , il se plaît avec l'arsenic & le sel , ainsi que le soufre commun.

Si l'on fait fondre du fer avec du soufre & de l'arsenic , il en résultera du plomb très-certainement : voilà

F v

pourquoi il y a beaucoup d'avantage de fondre de la mine de fer avec des corps sulfureux & arsenicaux ; car c'est là le moyen de retirer constamment un métal très-pur.

Le fer refuse toujours de s'allier avec le vis-argent ; il n'est pas possible d'amalgamer ces deux métaux ensemble , parce que le soufre arsenical ne se trouve pas dans le mélange.

Le mercure sublimé agit cependant bien puissamment sur le plomb martial , dont il dessèche l'humidité , en s'imbibant de toutes ses parties arsenicales.

L'arsenic est ami de l'étain , de l'argent & du fer ; c'est pour cette même raison , qu'il n'y a pas de manière d'arsenic qui ne soit environnée de fer ; mais ce fer a une qualité supérieure qu'il a acquise avec l'arsenic , car on le fait fondre aussi facilement que le cuivre , & on l'amalgame avec l'or , sans difficulté.

Il a fallu beaucoup de temps pour découvrir toutes ces propriétés métalliques ; on a été obligé de faire un grand nombre d'expériences coûteuses & dangereuses , en altérant les métaux , ou pour mieux dire , en les

détruisant ; on a reconnu que le fer est le principe , la base & le moyen progressif de tous les métaux. C'est le fer qui communique au cuivre , à l'or , à l'argent , la propriété qu'ils ont de ne point se fondre sans être enflammés & poussés à un degré de chaleur violente.

Plusieurs Philosophes disent qu'on peut faire la pierre avec le mercure vulgaire , par la voie sèche & par la voie humide ; mais il faut le sublimer , le précipiter & le réincruder par le moyen d'un soufre , dont la connoissance conduit directement dans le sanctuaire de la philosophie hermétique.

Basile Valentin assure qu'on peut aussi faire la pierre avec le soufre du vitriol romain , & il conseille de ne point chercher l'azoth des Philosophes dans un autre sujet.

Le rouge éclatant qu'on voit dans le soufre de vitriol après sa fixation , indique assez qu'il contient un grand arcane ; mais pour en retirer tout l'avantage qu'en promettent les Philosophes , il faut l'animer avec un esprit métallique , dont tous les auteurs ont parlé , & dont ils ont tous gardé le secret.

Quand on veut travailler sur le vi-

F vj

triol, il faut en premier lieu le bien calciner dans un four de verrier, où l'on le réduit en cendre, dont on retire le sel fixe, en les lessivant avec de l'eau de pluie qu'on filtre ensuite, & qu'on fait évaporer.

Ce sel contient un soufre qui resteroit pendant un siecle dans un feu de fusion sans s'altérer, si on lui a fait subir les opérations philosophiques. C'est probablement à cause de cette qualité que les Philosophes l'ont comparé à la salamandre.

Faites dissoudre & coaguler ce soufre autant de fois que vous le jugerez à propos, & vous verrez qu'il se résoudra en eau aussi-tôt qu'il sera exposé à l'air.

Prenez une partie de ce sel, faites-la bien dessécher, & ajoutez-y autant pesant de fleur de soufre commun; mettez le mélange dans un creuset que vous placerez au feu de roue; approchez les charbons par degrés pendant une heure; faites rougir le creuset, & vous aurez une terre qu'aucune eau-forte ne pourra dissoudre.

Le soufre commun, en se consumant, pénètre le vitriol jusqu'au cœur, & fait sortir cette substance indissol-

luble qui renferme & indique un grand arcane.

Cette expérience est bien peu coûteuse, & se fait bien promptement ; c'est peut-être ce qui la fera regarder comme de peu de conséquence par beaucoup de personnes ; mais celui qui a réellement envie de s'instruire, ne la méprisera pas, & pourra, en comparant la cause avec les effets, se procurer de grandes lumières : car cette terre indissoluble avec la manière de la préparer, indiquent les moyens de parvenir à la connoissance du feu philosophique qui n'est pas un objet de peu d'importance.

Le soufre, dans cette opération, par sa flamme, détruit entièrement toute l'humidité qui se trouve dans le sel du vitriol, & y concentre un feu qui l'empêche de se dissoudre dans l'eau-forte.

Le feu central & salin du vitriol, se conjoint en même tems, par la vertu du soufre, de la même manière que cela arrive dans les entrailles de la terre, où le soufre détruit toute l'humidité du mercure, le fixe & le cuit en métal, parfait ou imparfait, tantôt par sa flamme, tantôt par sa

fumée , & d'autres fois par sa vapeur seulement.

On voit par-là , que le soufre détruit & compose continuellement dans les minières où il cuit les métaux avec un feu visible & invisible.

Le soufre commun est un vrai type du feu philosophique qui brûle & détruit toutes les superfluités qui se trouvent dans la matière de la pierre après la calcination ; mais ce feu ne doit détruire que les parties terreuses & superflues , & doit conserver les parties essentielles , sans les endommager en aucune manière.

Les Sophistes regardent le plomb avec dédain , avec mépris , à cause de sa noirceur , à cause de sa lèpre ; mais les vrais Philosophes qui connoissent ses propriétés , & qui voient au travers de son habit mal-propre , les choses précieuses qu'il renferme , l'estiment infiniment & le regardent comme le père de tous les métaux , parce que tout ce qu'il contient extérieurement est du genre de l'or : car le soufre de ce métal , après avoir été travaillé par une main philosophique , a la vertu de fixer le mercure vulgaire en or parfait.

Le plomb qui a été employé à faire des goutières qui ont été exposées à l'air pendant un siècle, contient un soufre qui est le véritable aimant philosophique qui est caché dans sa terre noire.

Cette terre noire de plomb vulgaire renferme les mêmes propriétés que celle de l'antimoine des Philosophes dont on extrait le mercure philosophique qu'on fait végéter comme une plante.

Le mercure qu'on extrait du plomb selon la méthode philosophique, contient un véritable soufre d'or avec lequel on fait une des plus précieuses médecines qui soit dans le monde ; mais il faut le faire putréfier au bain-marie pour en séparer les quatre élémens, qui doivent être bien purifiés & réunis sur la fin de l'opération.

L'eau-de-vie pure contient aussi un soufre d'or ; mais il n'a pas une si grande vertu que celui du plomb, & il faut beaucoup plus de tems pour en faire l'extraction.

Mais l'antimoine est encore bien plus précieux que le plomb, aux yeux des Philosophes ; aussi est-il leur matière favorite, parce qu'avec ce mi-

néral & de l'or qu'on lui fait dévorer par un moyen philosophique, on fait la médecine universelle en bien peu de tems; car on prétend que si on a le bonheur de dissoudre radicalement de l'argent dans la quintessence d'antimoine dans laquelle on fait ensuite dissoudre de l'or, on peut faire la pierre en un mois philosophique.

Pour extraire de l'antimoine une quintessence pure, il faut commencer par le réduire en mercure fluide, semblable, à la vue, au mercure vulgaire; on le sublime, on le précipite & on le fixe pour lui faire perdre sa blancheur & découvrir le rouge éblouissant qu'il renferme.

Cette couleur rouge indique un soufre d'or parfait; on en fait l'extraction avec du vinaigre distillé qu'on fait ensuite évaporer, & l'on y joint un esprit métallique pour lui donner une vertu fixative & pénétrative.

Si vous avez le bonheur de réussir dans le choix de l'esprit métallique, que vous devez conjoindre avec ce soufre d'or antimonial, vous aurez dans peu de tems une médecine, qui guérit, comme par miracle, toutes les maladies du corps humain, & con-

vertit tous les métaux imparfaits en or ou en argent parfait.

Le fer contient aussi un soufre précieux & qui est absolument nécessaire à la composition du magistère ; mais les Philosophes n'ont jamais enseigné la vraie manière de le préparer.

Ce métal est d'autant plus essentiel dans la composition de la pierre triangulaire , qu'il contient intérieurement le véritable argent philosophique avec un vrai soufre d'or. Voilà pourquoi l'on prétend que le fer est hermaphrodite , l'argent qu'il renferme étant la femelle ; & le soufre d'or le mâle philosophique qui opère la coagulation de la pierre transmutative.

DE LA TRANSMUTATION DES MÉTAUX.

La transmutation des métaux se fait par la voie universelle, ou par un moyen particulier.

La première transmutation se fait par le moyen d'un fluide mercuriel-arsenical, tiré d'une terre styptique & martiale, qui est composée d'un arsenic métallique très-pur & d'un soufre de nature fixatile. On la réduit en

réalgar par le moyen du feu : on la fait digérer pour la rendre fusible , pour la fixer , & la convertir en élixir ou teinture.

La seconde transmutation se fait avec une terre fixe , fusible , subtile , d'une nature astringente.

La première transmutation se fait par le moyen d'une substance métallique qui contient la médecine composée avec le fluide mercuriel qui est analogue à tous les métaux. C'est pourquoi lorsqu'on fait la projection de cette médecine , elle s'insinue dans les métaux comme de la cire ; elle les pénètre avec son ferment mercuriel , les tempère & les rend parfaits. Sa vertu est si grande , qu'une partie projetée sur mille parties de métal crud , a la propriété de le mûrir au suprême degré de perfection , & d'en faire un or parfait.

La seconde transmutation se fait par la cimentation ou la fusion de l'argent préparé avec une matière terreuse & métallique , qui a une vertu styptique & fixative , qui absorbe toute l'humidité du mercure d'argent , resserre ses pores , & lui donne la chaleur & la couleur d'or parfait.

Dans ces deux transmutations, rien ne peut se faire sans le secours de la terre mercurielle-arsénicale ou la terre martiale-arsénicale.

La voie universelle est très-longue, tandis que la particulière est très-courte.

Les Philosophes ont réuni ces deux voies par le moyen d'un sentier qui communique de l'une à l'autre.

Ce moyen de réunion n'est autre chose que le mercure des Philosophes qui contient le sel de nature. Ce sel est résolutif quand il est acué & apimé avec une terre martiale & un soufre philosophique qui contient le germe de l'or ; mais il faut encore y joindre un ferment naturel. Tout le secret consiste dans la préparation, séparation, purification & conjonction de la matière.

La préparation consiste dans la séparation des parties terreuses, grossières & hétérogènes qui se trouvent mêlées avec les esprits subtils ; il n'y a pas d'autre moyen pour réussir que la calcination dans un four de verrier ou au feu de réverbère. Cette opération étant indispensable, nous la remettrons de tems en tems sous les

yeux du Lecteur , afin qu'il ne l'oublie pas.

La conjonction se fait par le moyen des distillations & cohobations réitérées jusqu'à ce que la matière , de fixe qu'elle étoit , soit rendue volatile , spiritueuse & ignée.

Ceux qui auront le bonheur de réussir dans ces opérations préliminaires , pourront , avec l'aide de Dieu , parvenir à la fin du magistère , en faisant cuire la matière selon l'art.

Ces deux voies présentent deux sujets & deux opérations différentes ; mais il ne faut jamais perdre de vue que ces deux sujets ou matières différentes sont contenues dans le règne métallique. Dès qu'on a le bonheur de les connoître , il faut les faire fondre dans un creuset avec un feu de flamme violente pour les rendre styptiques. Après la fusion , la partie mercurielle se précipite au fond du vase & les scories surnagent & se calcinent.

Flamel recommande d'avoir un grand soin de ces scories ; il conseille de les mettre dans un mortier de fer , pour les piler & les laver avec de l'eau bouillante qu'il faut renouveler jusqu'à ce qu'elle soit claire. On conserve

toutes ces eaux , on les filtre & fait évaporer pour en retirer le sel fixe qu'il faut conjoindre avec le mercure qu'on a extrait de la même matière.

Voilà le double mercure ou l'hermaphrodite des Philosophes. Cette préparation indique assez clairement la matière , quoiqu'elle ne soit pas nommée. On voit bien que ce ne peut être qu'un métal fusible qui contient beaucoup de matières terreuses qu'on sépare par la calcination pour dégager le mercure philosophique qui y est contenu.

Voilà la nymphe arsenicale & saline ; à cette époque , elle refuse de s'amalgamer avec le mercure vulgaire ; mais il existe un moyen qu'on peut employer pour les rendre amis : car l'Art surpasse la Nature en bien des occasions , sans cependant sortir de ses principes. Il faut sublimer ce double mercure pour lui couper les aîles , & l'on en fera tout ce qu'on voudra ; il se prêtera à toutes les volontés de l'Artiste , qui , s'il a assez d'intelligence , saura bien en tirer un bon parti , en l'amalgamant avec du mercure vulgaire , qui affoiblira le trop grand feu du double mercure , & l'empêchera d'agir si promptement ,

afin qu'on pût lui faire subir toutes les opérations nécessaires pour en faire une matière pure & parfaite.

Pour lors, on pourra l'appeller triple, parce qu'il est composé de trois substances différentes, qui néanmoins sortent toutes du même principe. Voilà le bain du roi ou de l'or; mais ce métal doit être bien pur pour y entrer.

Si vous voulez purifier l'or au suprême degré, faites-le fondre, comme dit Basile Valentin, avec le loup vorace qui dévore tous les métaux à l'exception de l'or. Si vous répétez cette opération jusqu'à dix fois, vous serez assuré que si l'or contenoit quelques matières hétérogènes, elles auront été dévorées par le loup dans ces différentes fusions.

Faites ensuite passer cet or par toutes les opérations philosophiques; animez-le; faites paroître les aigles par le moyen du plomb, du borax & de l'arsenic coagulés qui se trouvent dans la matière.

Si, lorsque cette matière est en fusion, vous y ajoutez du mercure vulgaire, il devient aussitôt arsenical & résolutif. Si ensuite vous séparez ce

mercure par la distillation, il aura toujours une qualité & une nature bien différente du mercure vulgaire de la classe duquel il est sorti.

Vous pouvez amalgamer ce mercure avec de l'or & de l'argent préparés, & les faire cuire dans l'œuf philosophique, pour en faire une teinture qui a des vertus incomparables.

Les Philosophes connoissent un moyen de mercurifier cette matière, sans adjonction de mercure vulgaire, en séparant la terre arsenicale qui opère les mêmes effets que l'arsenic commun.

Cette même terre a la propriété de réduire les cornes d'argent en mercure coulant, & ils convertissent ensuite ce mercure en or parfait.

Mais venons actuellement aux scories de cette matière; quand elles sont dépouillées de mercure & d'arsenic, on peut les considérer comme une terre martiale & un soufre incombustible.

La partie martiale dans cette opération, cède son soufre arsenical & mercuriel à la partie antimoniale, & celle-ci cède, en même tems, son soufre flogistique à la partie martiale, & les deux extrémités métalliques se

rencontrent dans cette opération, dont le résultat est que les scories sont aussi précieuses que la partie qui se convertit en mercure fluide.

Si l'on fait dissoudre ces scories dans l'eau régale, il se précipitera un soufre fixe & incombustible, entièrement semblable à celui qu'on sépare de l'antimoine avant sa réaction.

Si l'on fait dissoudre la partie mercurisée avec les scories, il en résulte un soufre à la vérité, mais d'une nature bien différente de celui qui provient des scories.

Il paroît que la partie mercurielle donne son soufre incombustible à la partie martiale, à cause de sa qualité styptique & astringente, qui attire naturellement le soufre commun & s'en imprègne bien facilement.

L'expérience, d'ailleurs, prouve assez cette sympathie; car le fer se fond promptement quand on le met sur le feu avec du soufre commun; si, ensuite, l'on fait fondre cette matière avec du tartre, il en résultera une poudre qui s'enflammera aussitôt qu'elle sera exposée à l'air. La cause en est bien évidente; ce n'est autre chose que le feu martial qui est soufflé & animé

PHILOSOPHIQUE. 145
animé par le mercure vulgaire qui est
contenu dans cette substance.

Cette petite digression ne sert qu'à
donner une idée de la force extraor-
dinaire de l'antimoine des Philosophes,
qui certainement n'est pas l'antimoine
vulgaire, qui n'entre point dans la
composition du magistère.

L'antimoine des Philosophes étant
dissout, donne un mercure coulant
de couleur d'or, qui dissout radicale-
ment ce roi des métaux, ce que le
mercure d'antimoine vulgaire ne fera
jamais.

Les scories de l'antimoine dont nous
parlons, étant exposées à l'air, pro-
duisent un safran éblouissant, quoi-
qu'elles soient entièrement dépouil-
lées de mercure & d'arsenic ; c'est
pourquoi l'on ne sauroit, en aucune
manière, l'employer à la réduction
des métaux, quand même on y rejoin-
droit du mercure qui en a été extrait,
parce qu'elles ne sont pas susceptibles
d'une seconde réaction, ni capables de
recevoir la partie mercurielle qu'on
pourroit leur présenter.

La partie mercurielle, après la sé-
paration, contient le véritable arse-
nic des Philosophes, & les scories

Tome I.

G

contiennent simplement une terre martiale qui est entièrement dépouillée de mercure. Ces deux matières, la partie & les scories contiennent également une substance qui est absolument nécessaire à la composition du magistère.

Si nous séparons bien le soufre flogistique qui se trouve dans ces scories, nous aurons le véritable soufre flogistique martial de l'antimoine des Philosophes, ou l'or philosophique.

Ce mercure & cet or étant bien conjoints ensemble, font la matière ou la véritable teinture qui teint tous les métaux imparfaits, & expulse du corps humain toutes les maladies dont il peut être attaqué.

Voilà une des voies pour arriver au centre de la Philosophie hermétique dans très-peu de tems. Il existe une autre voie, un autre sujet qu'on prépare d'une manière différente; mais il faut employer beaucoup plus de tems.

On peut retirer le soufre d'or martial de plusieurs sujets, comme des terres bolaires & de plusieurs autres de cette espèce.

Le fer lui-même contient aussi une

assez grande quantité de ce soufre précieux ; mais pour pouvoir l'en retirer , il faut commencer par réduire ce métal en terre , pour en séparer le mercure , & il faut que cette même terre ne soit plus réductible en métal , & qu'il ne soit plus possible de la sublimer en l'exposant au feu de réverbère.

Le mercure d'antimoine martial des Philosophes doit être animé avec du mercure vulgaire pour échauffer la dissolution ; mais il faut les mêler selon les règles & proportions que Flamel a détaillées dans ses ouvrages.

L'or & le soufre martial philosophique doivent aussi fermenter ensemble selon les règles philosophiques.

Le magnétisme martial & mercuriel est bien visible ; si on le prépare convenablement , il peut absorber & précipiter le mercure vulgaire dans très-peu de tems.

Tout le succès de cette opération dépend de la préparation du safran & de la quintessence martiale-antimoniale philosophiques : l'ame du mercure des Sages est contenue dans ces deux substances. Il faut sur-tout , que la manière soit préparée de manière

G ij

qu'il ne soit plus possible en aucune manière de la réduire en corps métallique ; car si l'on pouvoit la faire fondre & la réduire en métal, au lieu de teindre l'argent en couleur d'or, elle le teindroit en noir & lui donneroit une lèpre dont il seroit bien difficile de le guérir.

J'ai fait autrefois quelques opérations avec cette matière : j'ai acquis un safran qui, étant mis à la coupelle, avec de l'argent, ne produisoit pas de l'or ; mais j'en retirois une substance martiale infiniment plus précieuse que l'or.

Suathen dit, que les premières scories de l'or martial contiennent un arcane, & que les scories de la terre martiale sont de peu de conséquence, & qu'on n'en peut faire qu'un mauvais fer en les travaillant par elles-mêmes ; mais si on leur fait subir la réaction en les imbibant, il est certain qu'on les ouvrira assez pour donner entrée à l'or & à l'argent.

Ceux qui travaillent dans les minières hermaphrodites, remarquent tous les jours un arsenic mercuriel vierge ; ils peuvent le recueillir & le purifier. S'ils savoient y joindre une

terre martiale sublimée , selon les proportions que Flamel a indiquées , ils auroient bientôt une médecine parfaite.

On peut voir , par ce que nous venons de dire , que toutes les matières minérales qu'on tire des entrailles de la terre , sont dans le commencement une terre calcaire , des vapeurs arsenicales , ou un composé de trois corps.

La matière excède dans la pierre hématite , le talc , la tuthie , dont on ne prend que la vapeur métallique.

Si l'arsenic est coagulé , on n'en prend que le soufre arsenical , & non la terre , parce que ces deux substances sont disposées en corps qui tend à se convertir en plomb , en antimoine , ou en vis-argent.

Lorsque la terre métallique est bien mêlée , il en résulte du fer , du cuivre , de l'or ou de l'argent. On connoît la nature des métaux par la dissolution ; les uns , comme l'or , doivent être dissouts dans l'eau régale , d'autres dans l'eau-forte.

La cause de la dissolution des métaux dans les eaux corrosives , ne provient pas de la distillation des sels qui sont raréfiés ; mais la véritable cause

G iij

consiste dans quelques particules de terre analogues aux métaux, & les particules se trouvent dans le sel de nître & dans le sel commun.

Voilà la seule raison pour laquelle les métaux subissent une réaction avec l'esprit de nître & de sel commun, parce que ces deux sels contiennent un mixte, un liquide solutif, cristallin, salin & analogue aux métaux.

Le nître contient, outre cette terre homogène, des particules de soufre ou terre grasse & sulfureuse. Le sel commun contient des particules de terre arsenicales ou sulfureuses qui se manifestent sous la forme d'un précipité rouge ; mais ce signe paroîtroit bien plus visiblement, si l'on faisoit distiller de l'esprit de nître avec du mercure, pour-lors on remarqueroit des particules de soufre aussi rouges que le plus beau cinabre.

Quand on fait distiller de l'esprit de nître avec des raclures de plomb, il en résulte un verre très-rouge & fusible à une foible chaleur, comme la cire. La cause de cette vitrification est dans le soufre du nître qui opère puissamment & promptement sur le plomb.

Une dissolution d'argent mêlée avec

L'esprit de sel commun, produit les cornes d'argent, qui ne sont autre chose qu'un arsénic antimonial; elles sont fusibles, comme la cire. Le soufre arsenical produit cet effet.

Voilà pourquoi l'esprit de nître dissout tous les métaux qui, dans la cementation ou liquéfaction, découvrent toujours leur soufre, qui est divisé par l'esprit de sel qui attire le mercure & le soufre qui se réduisent en cinabre pendant la cuisson ou fermentation.

Le mercure sublimé se dissout dans l'eau-forte & dans l'eau régale, ainsi que l'antimoine, le fer. Le soufre de ces métaux, de même que le sel, sont altérés dans la fusion ou la cementation, lorsqu'on y joint de l'esprit de nître ou de sel commun.

On emploie ces esprits dans la voie humide & liquide, comme on emploie le soufre & le sel commun dans la voie sèche; ces liqueurs, d'ailleurs, ne sont autre chose qu'un sel liquide & aqueux.

Les métaux desirent naturellement le soufre & le sel comme leurs principes fondamentaux. Le soufre blanc & rouge, arsenical & mercuriel, ont

G iv

toujours une grande sympathie avec les métaux.

Les pierres sont formées par le limon de la terre dès le commencement du monde ; c'est pourquoi l'on peut dire avec vérité, qu'elles ne sont autre chose qu'une terre grasse, pierreuse, sabloneuse & nîtreuse, coagulées & cuites par une chaleur centrale.

Les métaux s'engendrent dans certains tems & dans des lieux où il n'y en avoit jamais eu auparavant.

Les minéraux peuvent être régénérés, parce qu'ils sont composés de vapeurs métalliques, comme le plomb, le vif-argent, l'antimoine, le soufre & l'arsenic.

Si, par le moyen de l'art nous savions imiter la Nature, nous pourrions faire des métaux avec les principes de la terre antimoniale, de la même manière que la Nature en fait sous nos yeux.

On peut même avec l'art surpasser la Nature, quand on fait bien employer ces principes, en atténuant & en purifiant bien la matière, & en observant bien les proportions, en faisant des mélanges par principes, en cuisant, en digérant avec un feu naturel.

La Nature produit continuellement un soufre blanc & rouge , gras & arsenical dans les entrailles de la terre ; ce soufre est un sel de nitre dans le commencement , & dans la suite , il devient sel commun.

L'air est le siège du sel de nitre , & la mer celui du sel commun : ces deux sels sont engendrés par le soleil ; ils sont le principe éloigné de tous les corps métalliques.

Beccher , dit que le monde est enchaîné avec du sel de nitre , du sel commun , & des atômes qui se développent par le moyen des élémens combinés.

La mer est le symbole de la terre ; elle est remplie d'élixir qui est contenu dans son sel.

Le sel de nitre contient une terre simple & sulfureuse ; le sel commun contient un mercure qui engendre l'argent. Cette même terre a la vertu de teindre l'argent en or le plus pur.

Il existe une vertu magnétique entre le sel de nitre & le sel commun , plus forte que celle de l'aimant avec le fer. Le mercure est aussi l'aimant de l'or , qui est attiré avec une force étonnante par ce métal volatil.

Tous les métaux sont l'alphabet de

G v

la Philosophie hermétique. Les minéraux peuvent également conduire un disciple d'Hermès, à de très-grandes découvertes, on peut les considérer comme autant de coupes pleines d'élixir incombustible.

Le soleil préside à toutes les générations ; sans lui, il ne s'en feroit aucune ; c'est lui qui fait développer tous les germes qui sont contenus dans les élémens.

La Nature a un si grand soin de toutes les créatures, qu'elle leur a donné tout ce qui est nécessaire à leur conservation.

Un homme bien portant peut tirer de son urine un aliment pour se soutenir chaque jour, pourvu qu'il ait la manière de la travailler & l'appliquer convenablement.

Il existe bien peu de remèdes qui puissent procurer une grande réputation à un Médecin ordinaire. Nous pouvons vivre avec bien peu de chose ; si donc nous avons de quoi vivre, nous couvrir, devons-nous être dans l'inquiétude ?

Les réflexions suivantes sont un supplément, ou pour mieux dire, une explication de ce que nous avons dit

précédemment : celui qui a l'esprit & le corps sain, y trouvera le moyen de conserver sa santé & de prolonger sa vie ; on doit regarder ces deux objets comme un trésor incomparable.

La vie & la santé sont contenues dans l'esprit universel.

L'unique fomentation est contenue dans la mer universelle ; par la seule raison qu'elle est salée, elle renferme des trésors, elle contient les principes & les germes de l'or & de l'argent dans une quantité inépuisable.

L'air libre contribue beaucoup à mercurifier les minéraux & demi-minéraux.

Corneille Agrippa a nommé un sujet dans ses écrits ; c'est une matière vulgaire qui a la vertu d'attirer cet esprit si salutaire. On en attire abondamment dans un moment.

Cet esprit universel est si puissant, qu'il guérit presque tous les maux par sa seule vapeur & odeur ; il est caché sous une forme aérienne, aqueuse, terreuse & saline. On l'attire de l'air avec un aimant ; il est aussi contenu dans la rosée & l'eau de pluie.

Borelli a trouvé le moyen de dissoudre l'or avec la rosée du mois de Mai,

G vj

préparée, & avec l'eau de pluie putréfiée & distillée. Lorsque l'eau de pluie, & de tonnerre sur-tout, est concentrée, elle donne un esprit qui répand une odeur suave. Ce même esprit est un véritable feu; il est aussi ardent que l'esprit de vin; mais il a des propriétés bien différentes. L'esprit de rosée & d'eau de pluie ont la propriété de dissoudre l'or sans ébullition; ils guérissent aussi d'une manière merveilleuse une grande quantité de maladies.

La classe minérale contient aussi des décomposés, qui changent de nature quand on leur fait subir certaine opération.

Le plomb, par lui-même, n'a aucune saveur; l'esprit de vinaigre est un acide pénétrant.

Tous les mélanges peuvent faire un composé ou un décomposé qu'on peut faire devenir plus doux que le sucre.

L'esprit de sel de nitre, avec l'argent, devient un sel moyen. L'argent, dans cette opération, donne ce qu'on appelle vulgairement les cornes d'argent, dont la vertu ne nous est pas encore parfaitement connue.

L'antimoine crud n'opère pas sensi-

blement par lui-même ; mais quand on le mêle avec des sels , il devient un puissant vomitif , purgatif & diaphorétique.

Le vit-argent crud n'opère presque jamais le moindre effet quand on le prend ; mais si on le mêle avec des sels , tantôt il devient corrosif , tantôt doux , d'autres fois diaphorétique.

L'or crud n'opère pas d'effets sensibles dans le corps humain ; mais si l'on en fait la décomposition par le moyen d'un certain esprit qui divise les trois principes dont il est composé , il devient ce qu'on appelle or potable , qui a des vertus admirables ; il a une force astringente & fortifiante , c'est un alexiphar-macopée & un excellent cordial.

Il en est de même des autres métaux cruds ou mêlés avec un menstrue convenable. Ils ont la vertu de dissoudre & coaguler philosophiquement : ils peuvent fournir un dissolvant qui n'est point un corrosif. On en retire une essence douce & d'une odeur suave.

Nous devons examiner soigneusement la Nature , & tâcher de voir d'où sortent les trois principes de l'or ; c'est là où nous devons puiser l'esprit uni-

versel qui fait végéter toutes les plantes & croître tous les métaux.

En triturant l'or par lui-même, on peut le réduire en huile ; plusieurs autres sujets sont également réductibles en huile par eux-mêmes ; cela arrive & doit arriver nécessairement, parce que l'esprit universel s'incorpore avec toutes les choses qui sont de sa nature.

La terre limoneuse, grasse, & le lut Bleu contiennent un esprit qui a des propriétés merveilleuses, dont Beccher a parlé dans sa Physique souterraine.

Les pierres à feu, les cailloux les plus durs, contiennent une grande quantité d'esprit universel, qui a la vertu de guérir une grande quantité de maladies dangereuses ; en un mot, il peut tenir lieu d'or potable.

Cet esprit est aussi contenu dans une infinité de métaux & minéraux ; c'est pourquoi l'on dit, que c'est une bonté infinie qui se trouve par tout, même dans les lieux communs où il est mêlé avec les excréments, dont on peut, comme on fait en Angleterre & ailleurs, retirer une bonne médecine végétative & restaurative ; mais l'esprit qu'il faut employer pour faire la médecine universelle, est bien plus libéral que celui

qu'on retire des lieux communs, quoiqu'il contienne des perles précieuses. Les pauvres comme les riches peuvent l'acquérir ; mais il faut un aimant de sel pour l'attirer. Ceux qui auront le bonheur de connoître ce sel , pourront facilement faire la médecine universelle.

Quand on met ce sel dans une cornue pour le faire distiller , on en retire un esprit qui est plus rouge que le cinabre ; il a le goût de l'esprit de vin ; il en a l'odeur ; il est moins piquant sur la langue , & contient des propriétés admirables ; c'est un véritable élixir cordial , qui rétablit les poumons , attire la teinture de l'or , qui reste ensuite aussi blanc que l'argent.

Ce sel contient des parties terrestres & aqueuses dont il faut le dépouiller ; & on n'en retirera jamais le moindre avantage , si l'on n'en fait une parfaite analyse. Il faut ensuite le fixer pour en extraire le soufre qu'il contient : on fait paroître ce soufre sous la forme d'une huile très-douce , qui renferme le germe de l'or.

Si l'on joint ce sel avec de l'eau , le composé est un acide philosophique : c'est une terre sulfureuse élevée , comme l'eau forte & l'esprit de nitre nous

le prouvent ; car nous voyons que le sel de nitre congelé dans sa forme solide , n'est pas un corrosif en lui même ; l'esprit qu'on en retire est un acide très-puissant pour séparer les métaux ; mais il ne les pénétrera jamais jusqu'au centre , c'est-à-dire , que leur soufre ne peut être dissout avec ce menstree.

On préfère d'employer le sel commun à tout autre sel , pour assaisonner les alimens , parce qu'il contient moins de soufre.

Le sel de nitre , au contraire , contient une si grande abondance de soufre , qu'il détonne ; lorsqu'il est divisé on en retire un horrible corrosif , qui divise non-seulement les métaux , comme nous venons de le dire , mais aussi les pierres les plus dures , parce que toute la substance de ce sel est élevée dans la distillation.

L'esprit de nitre réduit en eau par une raréfaction , peut être réduit en une masse solide par une manipulation bien simple.

Il en est de même du sel commun & de son esprit ; c'est pourquoi il est bien difficile de parvenir au centre & au niveau de ces deux sujets généraux.

Faites paroître le verd-de-gris , qui

est le mâle, sur son sujet féminin ; cette verdure est admirable , c'est un soufre qui est produit par un sujet combiné ; c'est le caractère des deux sujets généraux réunis ensemble , qui se manifeste sous la verdure.

Ces signes , ces couleurs qui paroissent sur des sujets étrangers , sont , pour un commençant , une lumière qui peut le conduire au temple de la Philosophie hermétique , dont la porte est ouverte à quiconque sait tirer la quintessence de l'azoth , dont il faut séparer les parties terrestres , grossières & hétérogènes , en distillant , en cohobant , & en rectifiant.

Les deux sels ou sujets généraux dont nous parlons , contiennent une matière qui a la vertu de séparer , digérer & mûrir l'argent , & le teindre en or dans toute l'étendue de son corps , par la seule raison que ces deux sujets contiennent un véritable argent pur & fixe.

Si nous avons de l'or exalté , nous pourrions y ajouter de l'argent fixé au point de pouvoir résister à l'eau forte. Si nous pouvions nous procurer ces deux sujets , nous aurions de quoi faire ce qu'on appelle un bon particulier , qui sans être comparable au grand

œuvre, ne laisseroit pas d'être une source de richesses.

Geber parle de ce secret dans son Livre du Fourneau, chap. 18, & pour réussir dans cette opération, le même Philosophe dit, sous le voile de l'énigme, qu'il faut extraire la teinture jaune de l'or, & la projeter sur de l'argent en fusion. Cet argent sera aussitôt teint en or pâle, qu'on peut rendre jaune facilement par le moyen de l'esprit de nitre, ou en le faisant fondre avec l'antimoine, ou avec du cuivre rosette, dont l'or attireroit la teinture.

La composition du menstrue avec lequel un Anglais tiroit la teinture de l'or pour l'opération précédente, se trouve dans le Livre de Boyle.

Paracelse a aussi donné un secret particulier, très-véritable, dans son Livre des Vexations, dans le second Supplément. Ce secret consiste dans un mélange de métaux avec du vif-argent. On fait un amalgame qu'on triture fortement, & on le fait digérer.

On fait aussi une opération avantageuse, en cohobant du vif-argent sur du cuivre. La trituration convertit le mercure en poudre, qu'on réduit en corps de plomb, selon les degrés de

mixtion qu'on doit observer ; & c'est sur ces règles qu'on trouve dans les ouvrages de ces deux Philosophes , qu'un commençant doit réfléchir , s'il a envie de faire du progrès.

Tous les sels volatils sont réellement urineux , & de même nature , comme tous les sels fixes sont alkalis ; ils ne diffèrent guère entre eux que par leur qualité spécifique. Ils sont tous huileux , & ne diffèrent que par l'odeur ; c'est pourquoi ils sont presque tous de même nature.

Il en est de même des esprits ardents dont le flegme & le *caput mortuum* ont presque tous la même qualité.

Boyle & Pancard , disent , que pour opérer la transmutation des métaux , il faut extraire des corpuscules métalliques , & les préparer à cet effet.

Beccher assure , que le fondement des métaux consiste dans une terre triple , dont le mélange produit un métal ; mais pour extraire la quintessence de cette matière , il faut la décomposer.

Ces trois terres métalliques se trouvent par toute la terre , dans les abymes les plus profonds , dans le fond de la

mer , aussi bien que dans les entrailles de la terre.

Quand on a eu le bonheur de connoître cette matière , qui est l'azoth des Philosophes , il faut la calciner , la mercurifier , & réduire ce mercure en première matière ; & l'on aura le véritable dissolvant de l'or , qui se fond dans cette liqueur , sans ébullition , comme du beurre ou de la glace dans l'eau chaude , parce que l'un & l'autre sont homogènes , & sortent du même principe.

Quand nous cherchons l'azoth des Philosophes , nous ne devons avoir d'autre motif que celui de glorifier Dieu , de pourvoir à notre conservation , & de soulager les pauvres , qui sont les Membres de Jesus-Christ. Il faut éloigner de nous tout ce qui peut être contraire à la Religion , nous soumettre entièrement à la morale de l'Evangile , & sur-tout , bannir de notre esprit toute affection pour les richesses , qu'il ne nous est pas permis de désirer pour aucun autre motif , que pour celui de soulager les pauvres , les veuves & les orphelins , sur-tout , si nous avons le nécessaire à la vie.

La connoissance de ce trésor ne peut venir que de Dieu , qui l'accorde à celui qui a toutes les dispositions nécessaires pour en user avec prudence ; car Dieu ne permettra jamais qu'un impie , un voluptueux & un homme sans foi , soit possesseur d'une chose aussi précieuse , pour l'employer à nourrir son orgueil en vexant & écrasant les gens de bien qui sont dans la peine , & dont le sort malheureux ne le toucheroit en aucune manière.

Nous ne devons pas ignorer que nous ne trouverons pas le dissolvant de l'or dans la première chose qui peut nous tomber sous la main , quoiqu'il se trouve par-tout ; car il faut choisir un sujet analogue avec l'or & l'argent , & qui soit d'une nature métallique.

Il faut considérer que toutes les choses sublunaires contiennent une eau visqueuse & minérale , d'un goût un peu piquant sur la langue. Voilà à-peu-près la définition du dissolvant de l'or , ou le menstrue universel. La matière qu'on doit employer , ne peut être que l'esprit universel , qui produit tout & qui conserve tout ; mais cet esprit universel est invisible , c'est pourquoi il

n'est pas possible de l'acquérir sous sa forme spirituelle.

Il faut donc prendre la masse solide dans laquelle il réside ; cette masse solide est un corps métallique , où l'esprit universel est adhérent ; prenons ce corps métallique , calcinons-le pour en extraire l'esprit universel , & nous serons bientôt possesseurs de la médecine universelle.

Nous avons déjà dit plus haut , que la terre est la première matière de tous les êtres. La terre est la base de tous les métaux , des minéraux , des pierres , du sable & des cailloux ; mais tous ces corps ont été formés d'une terre plus ou moins pure ; l'azoth philosophique doit avoir été formé d'une terre très-pure , nous pourrions reconnoître cette vérité en le décomposant ; car tout corps après sa dissolution ou décomposition , retourne en sa première matière ; l'homme , lui-même , qui est l'image de Dieu , l'homme , dis-je , a été formé de terre très-certainement , puisque nous voyons tous les jours dans les cimetières , que les hommes retournent en terre , & redeviennent réellement terre après leur mort , c'est-

à-dire , que l'homme , après sa mort , reprend sa première forme.

La terre est donc évidemment la matière universelle dont tous les êtres sont formés ; c'est elle qui les conserve ; c'est dans les cavernes de la terre qu'il faut chercher l'esprit universel , ou du moins , l'aimant naturel pour l'attirer & le réunir.

Voilà , à-peu-près , tout ce qu'on peut dire de plus positif sur ce sujet ; nous n'avons omis aucune circonstance essentielle. Nous déclarerons ci-après la manière de procéder ; mais nous prévenons nos Lecteurs qu'il ne nous est pas permis de parler d'une manière plus intelligible , & que nous emploierons les allégories philosophiques pour déclarer certaines opérations.

Après avoir reconnu la matière de la pierre par sa décomposition , comme nous venons de le dire , il faut la piler dans un mortier pour en faciliter la calcination. On peut , sans crainte le calciner au fourneau de réverbère , & même dans un four de verrier , parce que la matière de la pierre est comme la salamandre qui ne craint point le feu ; c'est l'expression de tous les Philosophes. Tirez ensuite le sel fixe de la

chaux en lessivant, faites ensuite bouillir la lessive jusqu'à réduction de moitié ; remplissez le vase avec une pareille lessive, & faites-la encore bouillir jusqu'à réduction de moitié. Il faut répéter cette opération jusqu'à huit fois.

Après cela, vous aurez un sel parfait, c'est ce que les Philosophes appellent eau qui ne mouille pas les mains ; sans cette eau, rien ne pourroit croître dans le monde. Voilà un des plus grands secrets des Philosophes ; voilà l'esprit universel corporifié, & dont on peut se servir pour guérir les maladies les plus dangereuses. Voilà l'opération philosophique qu'on dit être l'ouvrage des femmes, parce que c'est une lessive, parce que ce sont les femmes qui font la lessive.

Ce sel, ainsi préparé, est le véritable sel de la terre, qui, aux yeux, ne paroît qu'une seule & même chose ; mais il en contient cependant trois différentes avec les quatre élémens.

1°. Il contient d'abord un esprit volatil & fixe en même-temps, quoiqu'il ne soit que d'une nature moyenne.

2°. Il contient un sel ammoniac ou sel volatil.

3°. Il renferme une substance saline,
fixe,

fixe , alkaline. Voilà ce qui est contenu dans la substance du sel philosophique , qui est le Symbole de la très-Sainte Trinité.

P R É P A R A T I O N
DE L'ESPRIT DE SEL PHILOSOPHIQUE.

Prenez trois livres de sel philosophique , broyez-le avec une livre de la terre calcinée dont il a été tiré ; arrosez-les avec de l'eau de pluie d'été ; broyez le tout jusqu'à consistance de pâte , dont vous formerez des boules de la grosseur d'une petite noix : faites-les sécher à l'ombre , mettez-les dans une cornue de terre , & faites distiller l'esprit de sel philosophique selon l'art.

La partie volatile du sel se sublimera & s'attachera au col de la cornue. Quand votre vase sera refroidi , vous détacherez le sublimé avec une plume , & vous le mettrez dans l'esprit , où il se dissoudra & s'incorporera promptement ; parce que l'esprit & le sel volatil sont de la même nature.

Vous continuerez cette opération avec les autres parties de sel philosophique , en les incorporant , comme ci-

dessus , avec un tiers de terre calcinée & de l'eau de pluie , pour en faire des boules , dont vous tirerez l'esprit & le sel volatil , jusqu'à ce que vous en ayez en quantité suffisante.

Vous mettrez ensuite tous les esprits & les sels sublimés , dans un matras de verre , avec un chapiteau à bec & un récipient bien luté ; placez le vase au bain-marie , ou sur les cendres chaudes , pour séparer les flegmes & bien rectifier votre liqueur.

Il faut observer que ces esprits sont violens ; c'est pourquoi on ne doit jamais laisser moins de vuide que la moitié du vase , autrement il se briseroit avec une explosion épouvantable.

P R É P A R A T I O N DU SEL FIXE PHILOSOPHIQUE.

Après avoir ainsi tiré l'esprit & le sel volatil du sel philosophique , vous trouverez une tête morte au fond de votre corne , dans laquelle tout le sel fixe philosophique est contenu avec des parties terreuses , dont il faut le délivrer en lessivant avec de l'eau de pluie distillée. Il faut ensuite filtrer la dissolution , la faire évaporer , & le sel fixe

restera au fond du vase évaporatoire. Ce sel sera aussi blanc que la neige, & se fondra, comme de la cire, à une chaleur douce.

Après cette opération, d'une seule chose, qui est l'azoth des Philosophes, vous en aurez fait trois, qui sont le corps, l'ame & l'esprit tirés du même sujet. Conservez-les séparément pour les réunir quand il faudra, avec une partie de sel fixe, réduit en poudre impalpable. Vous renfermerez le tout dans un pélican bien luté, & vous ferez digérer la matière sur les cendres tièdes pendant quarante jours.

Pendant la digestion, vous verrez que les trois principes se réuniront & se convertiront en mercure philosophique, par le moyen duquel vous pourrez réduire l'or calciné, en sa première matière, vous n'aurez plus d'autres opérations à faire que celle de conduire cette matière au degré de teinture parfaite par le moyen d'un feu gradué, selon les circonstances & les différentes couleurs que vous verrez paroître.

Voilà ce qu'on appelle menstrue ou dissolvant universel, qui dissout généralement tous les métaux, les miné-

raux , les pierres , les gommes , & qui s'unit & s'incorpore avec toutes ces matieres , dont aucune ne s'y conjoint plus facilement que l'or , qui , dans ce bain salulaire , rajeunit comme l'aigle dans sa vieillesse pour engendrer un enfant infiniment plus brillant & plus parfait que son père & sa mère.

L'or se lave d'une manière miraculeuse dans ce bain , s'y rafraîchit & y reprend sa forme primitive. Il y reprend un nouveau corps beaucoup plus parfait que celui qu'il avoit auparavant.

Voilà une idée des propriétés admirables du mercure des Philosophes , qui n'a pas besoin du secours d'aucune autre matière étrangère ; celle que nous venons d'indiquer suffit pour lui donner cette force ; c'est pourquoi nous devons conclurre , que tous les procédés qui enseignent des mélanges de différentes drogues , sont faux.

Notre mercure ne germe ni ne fructifie que dans le cas où il est joint à une substance analogue à sa nature : l'or & sa semence doivent être déposés dans leur matrice convenable , comme il arrive à l'égard des végétaux & animaux ; car si le grain de froment n'est pas mis en terre , c'est-à-dire , dans

sa matrice , il ne germera jamais , parce que la terre est la seule matrice des végétaux.

Par la même raison , l'or doit être déposé dans une matrice métallique du même genre ; autrement il ne germera ni ne fructifiera jamais.

Il y a beaucoup de personnes qui prétendent , qu'on peut faire la pierre avec le vif-argent vulgaire , sans adjonction d'aucune autre matière ; ces mêmes personnes fondent leurs prétentions sur ce qu'à dit Geber , qu'on peut faire toutes choses avec le vif-argent seul ; cependant tous les Philosophes ont assez fait comprendre qu'il faut réduire le vif-argent en sa première matière , & lui faire perdre la forme qu'il a en sortant de la minière , parce qu'en cet état , il ne peut servir à rien ; mais quand on l'a réduit en sa première matière , il suffit de le remettre dans sa matrice naturelle , pour le faire parvenir au degré auquel la Nature l'a destiné lorsqu'elle la produit.

Il est constant qu'on peut faire de l'or & même la pierre avec le vif-argent , parce qu'il est la source & le sperme de tous les métaux ; mais il faut le réduire en sa première matière ,

H iij

lui faire faire le tour de la roue philosophique , & lui faire subir la préparation & la digestion nécessaires à cet effet.

La pierre du troisième ordre dissout les corps métalliques , & les réduit en leur première matière , pour les unir d'une manière inséparable ; c'est ce qu'on appelle teinture permanente. La connoissance de cette science vient de Dieu , qui la donne à celui qui a les dispositions nécessaires pour en faire un saint usage , comme nous l'avons déjà dit.

Le mercure des Sages & la médecine universelle , ne sont qu'une seule & même chose que Dieu a créée pour la conservation de la santé du genre humain , pour le guérir de toutes les maladies , & pour lui donner , en même temps , les moyens de se procurer tout ce qui peut lui être nécessaire dans le monde ; mais il faut que vous tiriez vous-même ce mercure du sujet où il est caché ; vous pourrez le faire paroître par le moyen de l'art , sans lequel vous ne ferez jamais un composé parfait.

Toutes les matières qu'on peut résoudre en eau sont de la nature des sels ; car tout sel est une eau coagulée.

qu'on peut résoudre en eau de la même manière que la glace dans l'eau chaude.

Toutes les matières arides qui ont la propriété de dessécher, sont de l'espèce du soufre; & toutes celles qui sont graves & luisantes, sont comprises dans la classe du mercure vulgaire, qu'il faut réduire en sa première matière, pour le rendre mercure philosophique. Cette réduction est le point essentiel où des milliers de Chimistes ont échoué; mais quand on a le bonheur de réussir, il est absolument nécessaire d'y joindre un ferment d'or vulgaire; mais purgé avec l'antimoine, & calciné d'une manière convenable. Sans le secours de ce ferment, il est impossible de faire une teinture métallique.

On emploie de l'or pur, pour faire une teinture rouge; & pour faire une teinture blanche, il faut prendre de l'argent de coupelle.

Il est très-essentiel d'observer que l'or & l'argent vulgaires qu'on emploie pour faire les deux ferments, doivent être entièrement dissous dans le menstrue ou mercure vulgaire réduit en première matière. Si l'or n'est pas entièrement dissout, il ne se réincrudera jamais, & par conséquent sera

H iv

dans l'impossibilité de se multiplier pour reindre les métaux imparfaits.

Il faut donc nécessairement réduire l'or vulgaire dans son état naturel, c'est-à-dire, en eau ; alors il ne sera plus or vulgaire : mais un véritable or philosophique, tel qu'il a été dans son origine dans les entrailles de la terre ; car l'or converti en eau, par le moyen du mercure philosophique, est une eau de la même espèce que celle dont ce roi des métaux est formé dans la manière où elle se congèle par la crudité de l'air.

Nous avons déjà dit, que dans le temps que le mercure vulgaire se forme dans les entrailles de la terre, il existe en premier lieu sous la forme d'une eau limpide, & nous ajouterons qu'il tombe en larmes quand la Nature le produit dans les minières, où il se fixe, se cuit & se convertit en métal par l'odeur du soufre plus ou moins pur, qui produit tous les métaux parfaits & imparfaits, selon le degré de pureté où se trouve ce soufre, lorsqu'il répand sa vapeur sur le mercure, qui est sur le point de se métallifier.

Mais quand le soufre de nature ne se trouve pas au degré de perfection

nécessaire , & bien imprégné de l'esprit universel , il ne sauroit produire de l'or ni de l'argent ; il ne fait que des métaux bâtards , des minéraux , des demi-minéraux & des pierres.

Les minières abondantes sont toujours redevables de leur existence à une abondance de soufre , qui opère toujours une génération métallique abondante. Lorsque la circulation du soufre vient à être interrompue , l'eau métallique ne se fixe plus , ne se congèle plus , & reflue des entrailles de la terre au-dehors. Aussitôt que cette même eau sent la crudité de l'air , sa chaleur naturelle se concentre intérieurement ; elle se coagule en forme de plomb liquéfié , en retenant un mouvement continuel , & c'est ce qu'on appelle mercure vulgaire.

Pour avoir le mercure philosophique , il faut dissoudre ce mercure vulgaire ou cette eau métallique , sans rien diminuer de son poids ; car toute sa substance doit être convertie en eau philosophique.

Les Philosophes connoissent un feu naturel qui pénètre jusqu'au cœur du mercure , & qui l'éteint intérieurement : ils connoissent aussi un dissol-

H v

vant qui le convertit en eau argentine, qui est pure & naturelle; elle ne contient ni ne doit contenir aucun corrosif.

Aussitôt que le mercure est délivré de ses liens, & qu'il est vaincu par la chaleur, il prend la forme de l'eau, & cette même eau est la chose la plus précieuse qui soit dans le monde. Il faut bien peu de tems pour faire prendre cette forme au mercure vulgaire.

Cette eau ne mouille pas & ne s'attache pas aux mains comme l'eau commune; quand on la met avec des métaux imparfaits, elle ne fait que séparer, d'une manière merveilleuse, toutes les impuretés dont ils sont remplis; elle s'unit avec eux, se fige & se corporifie en substance métallique.

Il y a deux moyens de faire cette réduction de mercure vulgaire en eau ou mercure philosophique: les Philosophes ayant achevé la précédente, ont observé que la Nature a laissé dans une substance aqueuse & métallique, la véritable semence de l'or, & cela est très-évident dans la pratique de la pierre. On a été convaincu que tout le règne métallique tend à l'espèce de l'or & de l'argent.

Il est indubitable que la semence de l'or & de l'argent se trouve dans le règne métallique; mais dans quel métal ou minéral chercherons-nous cette semence? Voilà le point essentiel; tout le succès dépend du choix: cela paroît bien difficile à une personne qui s'attache aux objets extérieurs, & qui n'a pas le courage de pénétrer plus avant; mais celui qui veut se servir de sa raison, doit bien voir que si l'on veut se procurer une semence pure & parfaite de l'or & de l'argent, il faut la chercher dans l'or & dans l'argent, & que pour l'extraire de ces corps, où elle est comme dans une prison, il faut les ouvrir, les diviser, & pénétrer jusqu'au réservoir où est renfermé leur soufre incombustible.

La raison pour laquelle il faut chercher la semence de l'or & de l'argent dans le corps de ces deux métaux, est bien évidente. C'est parce qu'ils sont parfaitement cuits, & qu'aucun autre métal ne peut leur être comparé pour la perfection.

Il est bien plus raisonnable de chercher le germe de l'or dans l'or même, que dans le plomb, comme font

H vj

tant d'ignorans qui prétendent l'y trouver.

Nous ne pouvons nier, que le plomb renferme un grand arcane ; mais il ne faut pas prendre le plomb vulgaire pour le plomb philosophique ; car le plomb des Philosophes est un minéral qui contient deux substances qui produisent tous les métaux. Ces deux substances sont l'hermaphrodite qui produit le mercure des Philosophes par une vertu magnétique.

L'azoth, ou saturnie des Philosophes, paroît vile, noire, sale ; on la vend à vil prix, parce qu'on ne connoît pas les trésors qu'elle renferme.

Elle est aussi venimeuse qu'une vipère, quand on ne lui a pas encore fait subir les travaux préliminaires, qui sont la calcination & la sublimation ; mais après que cette saturnie a été purifiée par le feu, son venin se change en baume salutaire. Le feu la dépouille de sa peau de serpent, son odeur insupportable est changée en une odeur suave qui réjouit lorsqu'elle vient frapper les narines, parce qu'elle renferme le plus grand spécifique dont la base est l'esprit universel & l'humide radical de tous les métaux.

Nous devons adorer les décrets de la Providence qui a voulu cacher une si belle rose dans une matière aussi sale & aussi puante. Voilà pourquoi elle est négligée, méprisée, & connue de si peu de personnes.

On peut dire que cette matière est un véritable or & un véritable argent en même tems, parce qu'elle contient la teinture de ces deux corps parfaits.

On l'appelle Jupiter à cause de son instabilité; elle contient deux sels différens, l'un volatil & l'autre fixe, qu'il faut réunir par le moyen d'un lien indissoluble, pour en faire le mercure philosophique, qui est le fils unique de l'or.

Voilà la description de l'azoth, ou saturnie des Philosophes, qui est une matière incombustible, dont on tire le mercure des Philosophes, qui est coulant, pesant, & semblable au mercure vulgaire, à la vue seulement.

Le mercure philosophique, quoique semblable au mercure vulgaire, ne peut cependant lui être comparé en aucune manière par rapport aux effets merveilleux qu'il peut produire après qu'on en a séparé toutes les parties grossières, & qu'on l'a bien rectifié par la distillation, après la-

quelle il reste une tête morte au fond de l'alambic. Cette résidence ne doit point être rejetée , quoiqu'elle ne sauroit entrer dans la composition du magistère ; car on peut la calciner pour en extraire l'or pur qu'elle contient en assez grande quantité pour qu'on se donne la peine de le ramasser.

Il paroît au premier abord , que cet or pourroit opérer des effets merveilleux , si on le projetoit sur les métaux imparfaits en fusion ; mais on se tromperoit , si l'on prétendoit faire autre chose que de donner une très-légère teinture au métal sur lequel on le jetteroit. Ce ne seroit qu'un mélange d'or avec un autre métal pour le perfectionner , de la même manière qu'on allie de l'or avec du cuivre ; il n'y auroit aucune transmutation , & elle ne pourroit s'y opérer , parce que cet or n'a point d'entrée , attendu qu'il n'a pas été mis à mort , pour être réduit en putréfaction , & ressusciter ensuite avec un nouveau corps infiniment plus parfait que celui qu'il avoit auparavant.

Quand les Philosophes eurent trouvé cet or , ils découvrirent bientôt d'où provenoit la véritable source du

mercure. Ils semèrent ensuite l'or dans une terre convenable pour le multiplier en vertu & en quantité; c'est ce que les Philosophes appellent rotation. Ils remettent cette même poudre avec du nouveau mercure de la première opération, & la matière passe par toutes les couleurs dans l'espace de trois mois; & plus on réitère cette opération, plus on augmente la vertu & la quantité de la médecine; mais en la travaillant de cette manière, il faut que l'art soit toujours d'accord avec la Nature à laquelle on donne des secours pour l'aider à conduire son ouvrage au point de perfection dont il est susceptible.

Il existe une semence métallique dans le règne minéral, par le moyen de laquelle il se fait une putréfaction & une multiplication dans les minières.

Cette semence fait la même chose dans le règne minéral, que fait la semence des végétaux que le jardinier met en terre. Tout dérive d'une semence; il ne peut exister aucune multiplication sans semence. Les Philosophes sont les seuls qui connoissent cette semence minérale, parce qu'elle est cachée dans les entrailles de la terre.

Il n'est pas impossible aux hommes ; avec l'aide de Dieu , de découvrir le minéral qui contient cette semence ; mais il est bien difficile de la tirer de ce sujet sans l'altérer ; car si l'on emploie des corrosifs , les esprits seront brûlés , & la semence ne pourra jamais se développer. D'ailleurs , la pratique est longue ; les vases sont de verre & se brisent à chaque instant ; voilà pourquoi il y a si peu de personnes qui réussissent.

Nicolas Flamel a travaillé pendant vingt-trois ans avant de connoître la véritable matière.

Plusieurs autres Philosophes l'ont cherchée pendant plus de trente ans ; & après avoir eu le bonheur de la connoître , il s'en est trouvé qui l'ont travaillée pendant plus de quinze ans avant de trouver le vrai moyen d'en extraire la semence métallique ; car il faut calciner cette matière sans y rien ajouter d'étranger.

Il faut bien examiner les minéraux , parce qu'ils ne sont pas tous convenables ; il n'y en a que deux dont on puisse tirer la semence métallique qui y est contenue , & il n'y a qu'un seul moyen de faire cette opération. Les

clefs du magistère sont cachées dans un antre où il est bien difficile de pénétrer ; car de mille sentiers qui paroissent y conduire , il n'en est qu'un seul où l'on ne soit pas exposé de s'égarer & se perdre.

Nous ne devons pas ignorer qu'avant que la semence métallique fût renfermée dans un métal , la Nature l'avoit placé dans un sel , & c'est ce même sel qui est la minière des Philosophes ; ce sel est un véritable minéral , puisqu'il renferme la clef de tous les métaux qu'on peut réduire en eau ou en leur matière primitive , ou autrement , en mercure philosophique.

Quand vous serez possesseur de ce double mercure , faites-le cuire , & gardez-vous bien d'y rien ajouter d'étranger.

Ce mercure est une hermaphrodite , mâle & femelle ; il est froid & humide , chaud & sec tout à la fois. Comme mercure , il est femelle ; comme soufre , il est mâle : donc la propriété est de dessécher. Comme mercure , il humecte & rafraîchit ; comme soufre , il fige & congèle.

Quand ce mercure est travaillé par une main adroite , il devient aussi bril-

lant que l'argent de coupelle , si son soufre est blanc ; & s'il est rouge , il devient aussi éclatant que l'or le plus pur.

Il est évident , par ce que nous venons de dire , que la composition de la pierre consiste dans la préparation d'une matière métallique qu'il faut rendre subtile , & convertir en la première matière.

Cette préparation consiste dans une calcination préparatoire , suivie d'une distillation & circulation des élémens qui sont renfermés dans le sujet de la pierre.

Il y a deux préparations , l'une interne , & l'autre externe ; la préparation externe consiste dans l'extraction du mercure qu'il faut tirer d'un sel minéral philosophique , par le moyen d'un aimant philosophique , le dépouiller ensuite de ses parties grossières , terrestres & hétérogènes , afin que de tout le corps de la matière , il ne reste que la quintessence qui est le vrai mercure philosophique.

Il faut ensuite purifier les élémens qui ont contracté mille souillures dans leur coagulation dans la minière ; c'est pourquoi il est absolument nécessaire

de les purifier & d'en séparer les parties terrestres , qui empêcheroient indubitablement la médecine de pénétrer lorsqu'on en feroit la projection sur les corps imparfaits. En séparant ainsi du mercure philosophique , à plusieurs reprises , toutes les ordures qu'il a contractées dans la minière , on le rend fort & vigoureux , il acquiert une nouvelle vertu minérale pour atteindre au point de perfection qu'il doit avoir.

Prenez la substance métallique que vous avez convertie en eau mercurielle philosophique ; mettez-la dans un vaisseau pour la faire circuler , & d'une seule chose que vous aurez employée , vous en aurez trois. Après avoir été en digestion pendant un mois philosophique , vous pourrez recueillir ces trois dépouilles , que vous délivrerez de tous les acides contraires qui se trouvent dans la matière , que vous couvrirez du manteau de vigueur , afin qu'elle puisse résister aux rigueurs des saisons où elle doit se trouver en suivant la voie qui conduit au temple où se trouve l'elixir.

Vous déshabillerez & recouvrirez les élémens , en séparant les parties terrestres pour ouvrir la porte au vieil-

lard porte-faulx : c'est lui qui donne la vigueur nécessaire à la conjonction.

Ce dépouillement qu'on remplace avec la vigueur , n'est autre chose qu'une répétition de distillation & de cohobations de l'esprit & de l'ame sur la tête morte.

Après avoir ainsi préparé les éléments , il faut de toute nécessité y joindre une puissance minérale pour les altérer & les faire tomber en putréfaction ; car sans putréfaction , il n'y a aucune génération à espérer.

Cette puissance minérale est la seule chose qui puisse faire sortir les teintures & les couleurs différentes , ainsi que la tête du corbeau.

Aussi-tôt que vous verrez paroître la tête de cet animal , qui n'est autre chose que la parfaite noirceur , vous serez assuré d'une parfaite putréfaction , qui tend à une double teinture pour le blanc & pour le rouge. Cela se fait par le moyen de l'ame , qui n'est que feu dévorant , mais qui n'altère point , car elle teint en blanc & en rouge ; le blanc vient de l'air qui se trouve dans le feu , & le rouge tire son origine de la substance du feu.

L'Artiste ne connoîtra ces deux tein-

tures qu'après avoir vu paroître toutes les autres teintures intermédiaires, dont la première est un noir parfait qui se convertit en un rouge éblouissant.

Il faut avoir soin de diriger le feu externe avec prudence ; car si vous le faites trop violent , vous ne saurez à quoi vous en tenir au bout de quarante jours.

Il faut couper la tête du corbeau avec le couteau philosophique , aussitôt qu'on la voit paroître. Flamel dit qu'il faut prendre le sabre calibé de Mars pour faire cette opération.

La tête du corbeau étant coupée , il faut remettre la colombe à la place de cette même tête , pour faire circuler les élémens & convertir la terre en air par le moyen de l'eau , qui doit reprendre ensuite la forme qu'elle avoit auparavant.

Toutes ces opérations dépendent du régime du feu élémentaire , par le moyen duquel le corps de la pierre se spiritualise & l'esprit se corporifie.

Pour parler plus clairement , après que vous aurez coupé la tête du corbeau , vous augmenterez le feu pour faire disparoître entièrement la noirceur. L'air & le feu qui sont dans la

terre la réduiront en poudre impalpable & pénétrative.

Il faut quarante jours pour faire paroître la noirceur.

La noirceur dure quarante jours, au bout desquels on voit paroître la blancheur, qui dure aussi quarante jours. Cette blancheur est l'aurore qui annonce la lune philosophique.

Vous aurez soin de bien modérer le feu & de le conduire par degré, parce que, dans l'espace des quarante jours suivans, vous verrez paroître l'oiseau d'Hermès; on le voit d'abord comme un poulet qui sort de la coque & qui prend son accroissement par le moyen du feu qui est son unique nourriture.

Il est nécessaire de séparer ce bel oiseau des autres poudres rouges dont il est environné; car ces poudres hétérogènes sont les excréments qui restent dans le nid après que les oiseaux ont pris leur vol.

L'oiseau d'Hermès laisse tous ces excréments sous ses pieds, & vous reconnoîtrez que tout ce qui est contenu dans l'œuf n'est pas dans le cas de se convertir en pierre ni en teinture, quoiqu'il soit nécessaire de le

purifier par les distillations & sublimations réitérées, qui ne sont comptées que pour la préparation de la matière, parce qu'elles suivent immédiatement la calcination.

Il faut avoir vu l'éclat éblouissant du plumage de cet oiseau pour le croire. Il faut également avoir fait l'opération, pour croire que d'un métal qui est venimeux, mais précieux aux yeux d'un Philosophe qui connoît le prix de ce qu'il renferme, on puisse tirer une matière aussi brillante & aussi salutaire.

Cela prouve bien évidemment que la terre est la mère de tous les êtres; c'est elle qui produit tous les germes. C'est la terre qui les couve & les fait éclore par sa vertu & propriété, parce qu'elle est le véritable sujet de toutes les influences des astres, qui sont toutes dirigées vers la terre comme vers le centre qui leur est convenable.

La terre est donc évidemment le fondement & la seule & unique matière, qui reçoit toutes les influences célestes, pour développer par leur vertu tous les germes qu'elle contient. Cherchons donc dans la terre, & nous

trouverons infailliblement tout ce que nous pouvons désirer. Cherchons sous nos pieds , & nous trouverons les mêmes choses qui sont sur nos têtes , où nous ne pouvons aller chercher. Tous les Philosophes sont d'accord sur ce point : tous disent que les choses qui sont en bas , sont les mêmes , ou de la même nature de celles qui sont en haut.

La terre imprégnée de toutes les influences astrales , produit des arbres , des herbes , des plantes , & toute sortes de fruits en abondance.

Tous les métaux , les minéraux , les pierres , le sable , les cailloux , les sels , sont formés dans la terre par les vapeurs astrales qu'elle renvoie après les avoir reçues. Ces vapeurs sont l'ame de la Nature , qui purifie tout par le moyen du feu & de l'eau ; qui rend visible ce qui étoit caché , par la séparation & réunion des trois Principes , selon les institutions philosophiques , qui sont claires & intelligibles pour celui qui veut prendre la peine de réfléchir sur ce qui est contenu dans la terre.

Si nous visitons soigneusement les entrailles de la terre , nous reconnoî-
trons

trons qu'elle renferme des sels de trois espèces différentes.

1°. On retire premièrement de la terre, un sel de nître qui est sa première production. Ce sel ne contient pas la moindre particule métallique par lui-même ; mais quand on lui a fait subir une préparation convenable , dans un tems convenable , il acquiert de grandes propriétés ; il n'est plus comparable au sel de nître vulgaire pour lors.

2°. L'esprit invisible du monde est contenu dans le sel volatil de la terre ; mais il faut savoir choisir cette terre ; car une terre prise au hasard ne produiroit pas un sel pareil , à moins qu'en procédant sans connoissance de cause , on ait le bonheur de mettre la main dessus par hasard ; mais cela est bien difficile.

3°. La terre renferme aussi un sel fixe qu'on peut considérer comme la matrice des deux sels dont nous venons de parler.

Il est évident , par ce que nous venons de dire , que Dieu a placé les trois Principes dans la terre sur laquelle nous marchons.

Après avoir rassemblé ces trois prin-

Tome I.

I

cipes, il faut les faire calciner, & faire ce que les Philosophes appellent terre engrossie, dont on fait un amalgame avec le tiers de son poids de mercure. On doit mettre ce mélange dans un urinal avec un chapiteau aveugle bien lutté & placé dans le fumier de cheval où il faut le laisser pendant quarante jours; mais il faut avoir la précaution de changer le fumier tous les quatre jours, parce que l'humidité de l'eau agit dans le soufre de la terre avec la siccité qu'elle contient en même tems. Les corps des quatre premiers métaux imparfaits qui sont contenus dans la matière, se corrompent, & cette corruption opère une véritable génération. La tête du corbeau annonce cette corruption.

Quand on voit paroître la noirceur, il faut retirer l'urinal du fumier, & placer un chapiteau à bec pour distiller au bain-marie & vaporeux, par le moyen d'une chaleur douce. On laisse distiller la liqueur jusqu'à la dernière goutte, & l'on conserve précieusement cette matière.

Il faut avoir soin de bien boucher le vase qui contient l'esprit, car le soufre de Saturne est très-volatile: il pourroit

s'envoler avant que la coagulation du mercure soit faite par la vapeur qui sort de ce même soufre, parce que tandis que le corps se dissout, l'esprit se coagule.

Voilà pourquoi tous les corps doivent ressusciter après la putréfaction. Cette résurrection est une suite des calcinations & dissolutions antérieures : nul corps ne peut être revivifié avant que d'avoir été réduit en putréfaction, dans la première extraction de l'esprit, par la première dissolution.

On ne parviendra jamais au point d'une parfaite putréfaction, sans avoir acuité le mercure par le moyen des aigles volans. La parfaite putréfaction arrive toujours après que le premier aigle a pris son vol. Pour lors, les colombes de Diane sont vivantes, & la première doit avoir cinq plumes.

En continuant le feu, cette colombe est bientôt emplumée; elle aura bientôt pris un accroissement prodigieux.

Toutes ces opérations doivent se succéder les unes aux autres. Le point essentiel consiste dans le choix de la matière, qui, selon Faber, Tachiusnuissment, Konrad, & plusieurs autres Auteurs, ne peut être autre chose que

L'or astral, tiré de l'air par le moyen de l'aimant secret des Philosophes.

Cette matière a la forme de sel volatil, qui est de la plus grande pénétration : ce sel est balsamique pendant trois mois de l'année ; il doit fermenter avec le sel central & fixe de la terre, pour s'unir avec le sel volatil qui sort du même principe.

Le sel volatil & le sel fixe sont contenus dans la même matière qu'on appelle la pierre des Philosophes, qu'il est bon de savoir distinguer de la pierre philosophale ; car la pierre des Philosophes est la matière brute sortant de la minière, tandis que la pierre philosophale est la médecine universelle, parfaite, tirée de cette matière.

La pierre des Philosophes ne doit point être trop sèche ni trop pierreuse dans sa substance métallique ; elle doit tenir un juste milieu entre ces deux extrémités, afin que l'esprit du monde puisse s'y attacher ; elle doit avoir d'ailleurs des cavités où les Hôtes du Ciel puissent se fixer & établir leur demeure.

Voilà les signes extérieurs par le moyen desquels on peut reconnoître la matière minérale & métallique, à

laquelle les Philosophes ont donné une infinité de noms, & qu'ils ont indiquée clairement sous le voile allégorique. Cette matière renferme une grande quantité de sel central fixe, qui excite bien promptement la fermentation, quand on le joint avec de l'or vulgaire réduit en poudre impalpable, par le moyen de la calcination, ou réduit en feuilles comme celles qu'emploient les doreurs.

L'or ainsi réduit, en poudre ou en feuilles très-minces, doit se dissoudre dans l'esprit de ce sel fixe, de la même manière que la glace se dissout dans l'eau; & cela arrive, parce que ces deux substances sortent du même principe, & ne diffèrent pas plus entre elles que la glace diffère de l'eau non glacée.

Nous disons que la pierre des Philosophes contient un sel central, & nous ajoutons que ce même sel contient un autre sel, qui est purement astral & volatil; ces deux sels sont renfermés dans cette matière, comme dans une matrice légitime que la Nature leur a préparée.

Il ne faut pas faire un puits de quinze cents lieues de profondeur pour aller

chercher cette matière dans le centre de la terre , où l'on pourroit la prendre ; mais elle ne seroit pas meilleure que celle qu'on prendroit à trente pieds de profondeur.

J'ai appris à connoître cette terre ou esprit universel , en lisant les Auteurs que je viens de citer ; mais je ne dissimulerai point que j'avois déjà lu tous les ouvrages d'Hermès , d'Arnaud de Ville-Neuve , & ceux de Raymond Lulle.

L'expérience m'a prouvé que j'avois trouvé la véritable minière des Philosophes , d'où l'on tire ce qu'on appelle mâche-fer de Hesse-Cassel.

Ce mâche-fer n'est autre chose que les pyrrites qu'on trouve en abondance aux environs d'Auteuil , & ailleurs dans les terres glaises.

Ces pyrrites sont des petites pierres noirâtres ou grisâtres ; elles n'ont ni goût ni odeur. Si après les avoir concassé on les expose à l'air pendant quelques semaines dans un hangard , à couvert des rayons du soleil & de la pluie , elles attirent l'esprit du monde en abondance ; elles acquèrent une augmentation de poids. Après avoir été exposées pendant quelques semaines , elles

sont submergées dans l'esprit universel. Quelquefois elles se convertissent en vitriol doux, verd, dont on fait un excellent remède, selon Glaubert. Ces pyrrites contiennent réellement la matière prochaine de la pierre philosophale ; mais il existe un autre sujet où elle est encore plus prochaine.

On trouve ce sujet aux environs des mines d'or, en Hongrie, en Transilvanie, à Nuremberg, & ailleurs. Rien n'est plus propre que cette substance métallique pour faire le filet de Phe-ton, pour prendre l'oiseau d'Hermès ; parce que cette matière contient beaucoup de soufre d'or volatil ; mais ce sujet doit être travaillé par une main philosophique.

On pourroit faire une excellente teinture avec la terre qui est aux environs des rivières qui roulent des paillettes d'or dans les Indes occidentales, parce que cette terre contient beaucoup de sable d'or & de soufre d'or volatil qui se trouvent au degré convenable au magistère, & il seroit très-difficile d'amener l'or vulgaire à ce point par le moyen des calcinations connues.

La conjonction & fermentation du

sel volatil avec le sel fixe, annonçẽ toujours un soufre d'or volatil ou astral ; c'est pour cette mēme raison que les Philosophes ont dit , que les choses qui sont en haut sont semblables a celles qui sont en bas , & que celles qui sont en bas sont semblables à celles qui sont en haut , c'est-à-dire qu'on peut trouver de l'or astral & volatil dans les lieux que nous venons d'indiquer. Tout le secret de cette opération consiste dans la fixation du volatil & dans la volatilisation du fixe.

Nous lisons dans la Table d'Emeraude , que la matière de la teinture universelle doit être composée de sel volatil , aérien & de sel fixe de la terre : ces deux sels doivent être unis ensemble par le moyen d'une fermentation naturelle ; car il faut conjoindre légitimement ces deux substances pour faire un composé parfait.

Un grand nombre de Chimistes ont travaillé long-tems sur ces deux substances & ont perdu leur tems , parce qu'ils ignoroient la manière d'attirer l'esprit universel avec son véritable aimant.

L'aimant philosophique ne se fait pas avec des cailloux ou du marbre

calciné ; car les résidus ou têtes mortes de pareilles matières , ne procureront jamais un avantage complet ; parce que le feu auquel il faut les exposer pour les calciner , détruit la plus grande partie de l'humidité onctueuse & du sel fixe qui est la base du véritable aimant. Voilà pourquoi l'esprit qu'on attire avec ces matières ne sauroit procurer une conjonction ni une fermentation parfaite ; mais l'azoth des Philosophes contient un sel fixe & une humidité onctueuse qui sont incombustibles. C'est par cette raison que les Philosophes disent qu'on peut calciner cette matière au fourneau de réverbère ou dans un four de verrier , sans craindre d'altérer les substances qu'elle renferme.

La rosée du mois de Mai , l'eau de pluie qui tombe entre les deux équinoxes , c'est-à-dire depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre , ainsi que la neige , toutes ces matières sont remplies de sel volatil élémentaire astral ; mais il n'y a point de sel fixe de la terre. On pourroit l'y joindre & faire un excellent composé , si l'on savoit employer les moyens convenables. Je ne parle point ici de la mé-

decine universelle pour guérir toutes les maladies du corps humain; je parle seulement d'une teinture universelle pour les métaux, que beaucoup d'Artistes rejettent très-mal-à-propos.

La teinture universelle est beaucoup moins difficile à faire que la médecine universelle, quoique l'une & l'autre doivent leur existence au même principe; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si la médecine a des propriétés que la teinture n'a pas. Avec le tems & une addition de peu de chose, on pourroit facilement conduire la teinture au degré de perfection de la médecine; mais je suis très-persuadé que bien des personnes se borneroient à la teinture universelle, si elles avoient le bonheur de la posséder. Il me semble, cependant, qu'on feroit beaucoup mieux de suivre les racines de la teinture jusqu'au tronc de la médecine, parce qu'il paroît que c'est un moyen que Dieu a accordé pour pouvoir subsister en faisant des recherches qui peuvent conduire à la plus grande de toutes les découvertes possibles.

Les sels de tartre, de nître, le borax, l'arsénic, les cendres gravelées, le mercure sublimé, l'orpiment, n'en-

trent point dans la teinture universelle. Les Scrutateurs de la Nature, dit l'Angelot, confessent qu'il n'est pas possible de faire le dissolvant de l'or dans le sel astral. Tous les sels vulgaires ne font que bleffer l'or ou le diviser ; le sel volatil, de l'air seul, peut le dissoudre totalement & en extraire la quintessence. Les atômes aériens forrificent l'esprit de sel astral & lui communiquent une odeur balsamique, comme aux plantes & à tous les aromates.

Helvétius prétend qu'on peut faire la teinture universelle en peu de tems ; mais il se trompe grossièrement ; il est certain qu'il faut moins de tems que pour faire la médecine universelle. Helvétius, d'ailleurs, ne pouvoit parler de ce tems que comme un aveugle des couleurs, parce qu'il n'a jamais su ni fait le grand œuvre, quoiqu'il eût fait plusieurs ouvrages où l'on voit qu'il veut parler comme un adepte & indiquer des chemins qu'il n'a jamais connus. Il est vrai que cet Auteur a fait la projection en public ; mais cela ne prouve que son ignorance ; les vrais Philosophes sont modestes, & ne cherchent point à se repaître de fumée. On

a su qu'un adepte avoit donné quelques grains de poudre spécifiée à Helvétius , & que celui-ci voulut se faire un nom avec une chose de si peu de conséquence , parce que la poudre spécifiée n'est plus propre à la multiplication & ne sauroit guérir la moindre fièvre.

Nous ne sommes point jaloux de la réputation qu'Helvétius s'est acquise ; mais nous nous croyons obligés d'avertir nos Lecteurs qu'ils ne retireront jamais le moindre avantage en lisant tous les ouvrages de cet Auteur. Son *Veau d'or* , qui lui a procuré tant de complimens , ne contient qu'une seule phrase où il a dit la vérité , sans y penser probablement ; mais cette vérité est couverte du voile allégorique , & par conséquent ne peut guère être apperçue que par un adepte.

Le seul secret des Philosophes , sans lequel il n'est pas possible de faire la médecine universelle , est la substance la plus pure des influences astrales. Cette substance épaissit l'air en quelque manière & le convertit en terre après lui avoir fait subir plusieurs métamorphoses , & de cette même terre on retire un sel fixe terrestre par le moyen

PHILOSOPHIQUE. 205
d'une fermentation naturelle. Cette fermentation volatilise le sel fixe de la terre & le fait devenir comme un feu, aussitôt qu'il est dépourvu de toutes ces impuretés terrestres ; mais ce sel ne devient feu qu'après la vingtième dissolution & coagulation : en deux mots ; volatilisez la partie fixe de l'azoth ; fixez celle qui est volatile , & vous aurez le feu des Philosophes.

Fin du premier Volume.

TABLE

DES TITRES

Contenus dans ce Volume.

<i>DISCOURS sur les trois Principes, Animal, Végétal, & Minéral,</i>	page 1
<i>Des vertus & propriétés du Mercure des Philosophes,</i>	12
<i>Des principes de la Chimie,</i>	13
<i>De la première matière de la Chimie,</i>	24
<i>Des Elémens,</i>	26
<i>De l'Air,</i>	29
<i>Du Feu,</i>	30
<i>De la Terre,</i>	39
<i>Des colombes de Diane,</i>	70
<i>Du Mercure,</i>	71

DES TITRES. 207

<i>Du Soufre,</i>	73
<i>De la matière de la Pierre,</i>	75
<i>Des Règles qu'il faut suivre pour parvenir à l'accomplissement du magistère,</i>	79
<i>Des Mystères de la Science Her- métique,</i>	82
<i>De la transmutation des Métaux,</i>	137
<i>Préparation de l'esprit de Sel phi- losophique,</i>	169
<i>Préparation du Sel fixe philoso- phique,</i>	170

Fin de la Table du premier Volume.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Discours Philosophique sur les trois Principes*, par M. ***. Je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage qui est de pure Alchimie, qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 23 Septembre 1780. MACQUER,

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre, A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-aimée la Dame SABINE STUART DE CHEVALIER Nous a fait exposer qu'elle desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Discours Philosophique sur les trois Principes*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'elle jouisse de

l'effet du présent Privilège, pour elle & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'elle ne le rétrocède à personne; & si cependant elle jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposante ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposante décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de celui qui la représentera, à peine de saisie, & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois; de pareille amende, & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles;

que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en beau papier & beau caractère , conformément aux Réglemens de la Librairie , à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde-des-Sceaux de France , le sieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur DE MAUPEOU , & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Exposante , & ses hoirs , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDEONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. Donné à Paris , le treizième jour

de Décembre , l'an de grace mil sept cent
quatre-vingt , & de notre Regne le septieme.
Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale
& Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris,
n°. 2199. fol. 432. conformément aux dispositions
énoncées dans le présent Privilège ; & à la charge de
remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires
prescrits par l'Article CVIII du Règlement de 1723,
A Paris , ce 16 Janvier 1781.*

FOURNIER, Adjoint.

~~Phil. 2967~~

<36634090960012

<36634090960012

Bayer. Staatsbibliothek